

APPENDIX 12: TRANSCRIPTS OF INTERVIEWS

List of Abbreviations

NS	Nicolas Schroyen (interviewer)
I	Inspector
EA	Educational Advisor
ED	Expert in Didactics of TEFL
EP	Professor of English

List of Symbols

...	small break (1-3 sec)
.....	longer break (4+ sec)
[]	nonverbal communication
<i>word</i>	word emphasised
()	passage modified for confidentiality reasons
_____	passage removed for confidentiality reasons
[sic]	the mistake is the speaker's

1. Transcript of the interview with (I1) (49:39)

NS : Alors... tout d'abord, ma première question, qui est une question préliminaire... Est-ce que vous pourriez indiquer votre fonction et vos années d'ancienneté au sein de cette fonction étant donné que votre identité sera anonymisée dans le compte-rendu ?

I1 : Mh-mhh...Et bien donc je suis inspecteur de langues germaniques et ce, depuis 13 ans... 13 années, voilà.

NS : Merci beaucoup. Alors, maintenant je vais directement rentrer dans le vif du sujet... si l'on se réfère aux prescrits légaux, donc à la fois les référentiels et les programmes... est-ce que vous constatez une variété qui est explicitement recommandée, voire obligatoire dans l'enseignement de l'anglais ?

I1 : Je dirais donc... la réponse à la question, c'est non [rires]. Pour moi, en tout cas et j'ai fait l'exercice justement de me replonger dans le référentiel... le dernier référentiel en date, hein. Effectivement, il n'est...on ne... on ne donne aucune précision aux enseignants, en tout cas, au niveau de ce référentiel, donc "Langues modernes" quant au fait qu'en anglais, il faudrait s'intéresser à la dimension de l'anglais américain ou une préférence pour telle et telle langue. Donc ce n'est pas indiqué. Alors, au niveau des programmes, là, j'avoue que je suis moins... comment... j'ai un coup d'oeil beaucoup moins expert et pour cause... puisqu'en fait, l'inspection, quand elle se présente dans les écoles à l'heure actuelle, elle se présente dans l'école pour justement... faire ce qu'on appelle un...— ce qu'on appelait, parce qu'en fait les missions ont changé, maintenant, depuis cette année-ci, ce n'est plus le cas, mais auparavant, quand on débarquait dans une école, c'était pour réaliser ce qu'on appelait une mission de niveau des études, donc il s'agissait de... comme j'imagine, vous le savez... de vérifier où l'école se situait dans ses pratiques... quand je dis les écoles, ce sont les équipes pédagogiques en lien avec l'enseignement des langues germaniques... donc, où les équipes pédagogiques se situaient par rapport au prescrit légal et le prescrit légal, c'est *un* référentiel qui est décliné en programmes et on regardait ce qu'il en était par rapport à ce prescrit légal à travers, donc, l'évaluation... comment vais-je dire moi... ce qui concerne les savoirs et savoir-faire, comment ils étaient appliqués et aussi... pratiqués dans les classes à travers l'enseignement, et enfin, voir quelle était la manière de... de pratiquer les compétences. Voilà, on n'était donc pas dans...je dirais qu'on... en fait, on était dans une sorte de contrôle de vérification, donc on n'est pas dans la recommandation non plus, hein. Donc, c'est plutôt maintenant, je dirais, c'est le rôle des conseillers pédagogiques... Donc, pour répondre à la question de départ, c'est vrai qu'à mon avis, en tout cas, et en ce qui me concerne, plus particulièrement, dans les référentiels langues modernes... donc transition, mais c'est vrai aussi pour la qualification... il n'est pas question, effectivement...— en tout cas cette problématique-là n'est pas abordée... du type de langue... s'il s'agit de l'anglais effectivement, donc la nuance entre l'anglais américain, l'anglais britannique, ce n'est pas abordé, voilà.

NS : D'accord. Et... du coup, vous mentionnez que vos missions d'inspection ont principalement trait à vérifier que les enseignants respectent bien les référentiels, mais pas tellement les programmes, si j'ai bien compris ?

I1 : C'est-à-dire que si, si, en fait on considère que le programme, c'est la déclinaison du référentiel, donc effectivement, c'est clair que quand on va dans une école... 'fin, quand on *allait*, encore une fois, il faut que je parle au passé, parce que vous n'êtes pas au courant, mais c'est vrai que depuis cette année-ci, il y a quand même un événement majeur qui s'est

produit, c'est que l'inspection, et je suis aussi très concerné par cette dimension-là, l'inspection va dans les écoles dorénavant pour réaliser des audits... Donc ce sont des audits qui s'attachent à toutes les activités de gouvernance de l'école et qui ont une vision très systémique de la direction, notamment, des enseignants, aussi qui contribuent à cette gouvernance... Donc on a un petit peu décalé par rapport à ça... mais donc, pour revenir au niveau des études, au niveau de missions des études, c'est vrai que... on s'attachait quand même à ouvrir et à considérer ce que le programme de référence pour l'école en question prévoyait en la matière... donc quand je vous dis que je suis plus au fait de ce que disent les programmes, c'est faux... parce que j'ai quand même dû me plonger là-dedans. Mais c'est clair que vous trouverez, me semble-t-il, en fonction des programmes et des réseaux, vous trouverez des *incitations*... me semble-t-il... à, sans doute, ouvrir les fenêtres de la classe vers d'autres types de langue que le *BBC English*, hein, et que l'anglais britannique, on trouvera ce genre d'incitations, mais de nouveau, ça ne correspond pas à une... comment vais-je dire... au prescrit légal... Le prescrit légal, donc le référentiel, lui, n'insiste pas là-dessus. Voilà. On sait que le programme, lui, a plus d'autonomie pour mettre en œuvre... et de liberté... parce que c'est la liberté pédagogique des réseaux... il a plus de libertés aussi pour mettre en œuvre... la traduction du référentiel, voilà.

NS : Et vous avez mentionné ne pas être nécessairement expert des programmes, mais plus des référentiels... Est-ce que vous avez dans les nouveaux programmes des réseaux officiel et libre quand même constaté quelques nouveautés par rapport à cette variation linguistique... ou au fait que les variétés doivent être plus ou moins acceptées...tolérées en classe ?

I1 : Mh-mhh... Je dois dire que je n'ai pas poussé l'analyse aussi loin parce que si l'on se replonge dans le rôle de l'inspecteur en tant que vérificateur du niveau des études, il ne va pas, je pense, avoir cet œil pointu pour voir où on en est dans la matière... parce qu'effectivement, puisque ça ne fait pas partie, au départ, de ce que préconise le référentiel... bah, lui, il va s'arrêter à sa mission, hein, comme je vous l'ai dit, il va d'abord voir ce qu'il en est des savoirs, savoir-faire... si effectivement, selon le niveau d'enseignement considéré, et bien, on est bien face à ce qui est prévu dans le référentiel, en termes d'enseignement des savoirs, savoir-faire... Deuxième pôle, il va aussi voir ce qu'il en est en termes de traduction de tout cela dans des activités de compétences et enfin, bah, il va s'attacher à l'évaluation. Et donc, bah la problématique que vous avez traité, et bien je dirais qu'elle n'est pas *directement* en lien avec le travail de l'inspecteur. Lui, il ne va pas aller voir... "Tiens, oui, est-ce qu'on s'intéresse à l'anglais américain ?" par exemple... Si c'était le cas, ça voudrait dire que dans le référentiel "Langues modernes", et bien il y aurait une attention particulière pour ça... Or, ce n'est pas le cas. Voilà.

NS : D'accord, donc... Est-ce que je peux en déduire... en suggérer que vous n'avez pas nécessairement d'attente par rapport à l'une ou l'autre variété lorsque vous allez inspecter dans les écoles ?

I1 : Non, non, absolument pas, non non. Oui, c'est exactement, la réponse, c'est oui, effectivement. Vous pouvez déduire ça, oui, oui.

NS : D'accord... et est-ce que, toujours selon vous, un enseignant doit faire preuve de cohérence dans la variété qu'il emploie... donc soit l'anglais britannique ou américain... Parce que c'est aussi quelque chose qui n'est pas vraiment référencé dans les programmes et pourtant, on peut se poser la question... Est-ce que, quand on autorise, entre guillemets, les enseignants à parler anglais britannique ou américain, est-ce que ça sous-entend qu'on doit poser un choix clair pour l'un ou l'autre ou est-ce que un mélange des deux est également possible ?

Il : Bah... en réalité... je vais à la fois partir de ma pratique d'enseignant quand même... bon, j'ai quand même été enseignant forcément en langues germaniques pendant un certain temps... euh... et de ce que j'ai vu dans les écoles, et j'ai aussi eu l'avantage d'avoir une épouse qui est toujours professeure de langues. Et ce matin justement, en prévision de notre entretien, je lui demandais son éclairage aussi sur la situation, et en fait, si je m'appuie sur toutes ces expériences-là et tous ces contacts-là, ma vision des choses est que... je pense qu'on ne peut, en tant que professeur de langues... de langue anglaise en l'occurrence... on ne peut qu'être attentif à l'évolution des choses, c'est-à-dire qu'en tant qu'individu-enseignant, il me semble qu'il faut tenir compte de l'évolution de la langue, d'une part et, à mon avis, cette évolution de la langue, elle tient compte aussi des occurrences de cette langue à travers... par exemple... les médias, à travers... bah, que ce soit la presse écrite, la télévision, internet... et ce qu'on constate, pour justement— je dirais que pour avoir un enseignement en phase avec le monde d'aujourd'hui, ce qu'on constate quand même, c'est que... bah c'est vrai, avec l'utilisation des médias, avec internet, il me semble que l'anglais américain a pris une part beaucoup plus importante qu'il y a, bah, je dirais 10-15-20 ans... Et donc, pour des raisons tout à fait normales, encore une fois, parce que c'est vrai que ces médias et internet font que... on a ouvert beaucoup plus de fenêtres et que... bah voilà, le monde anglo-saxon et les États-Unis notamment... jouent un rôle essentiel dans l'activation, l'alimentation des médias. On sait qu'ils sont très actifs aussi sur internet à travers toute une série de formes d'expression... voilà. Et donc, le fait d'avoir eu cette révolution en matière de médias et d'internet fait que, à mon avis, l'anglais américain en a profité pour s'installer... et quelque part, pas revendiquer une place égale à celle prise par l'américain [sic] britannique, mais... ce que je veux dire, c'est que... l'évolution des médias et je pense surtout à internet, fait que le professeur de langues ne peut pas rester insensible à cette émergence quelque part de l'anglais américain et donc, *ipso facto*, doit pour justement avoir cet enseignement adapté au monde tel qu'il est... il doit, encore une fois, inscrire l'anglais américain, forcément, dans sa pratique, à travers des documents... qu'ils soient sonores ou bien... des documents écrits. Donc, il me semble autrement dit qu'il est absolument indispensable qu'il y ait, à certains moments, une utilisation qui soit faite de supports qui font la part belle à l'anglais américain... voilà. Alors, je demandais ce matin à mon épouse parce qu'en fait... vous le savez bien aussi, dans le cycle supérieur, à partir du moment où on se trouve en 4ème-5ème-6ème, il y a dans le chef de beaucoup d'enseignants... bah, plusieurs orientations. Soit on utilise un manuel et... bah, le manuel vous emmène, vous prend par la main et à la limite, vous n'en sortez quasiment pas... bon, il y a un certain nombre de professeurs qui fonctionnent comme ça... je pense que ce n'est pas la majorité. Et puis il y a d'autres professeurs qui, eux, construisent leur cours, mais... à partir de différents supports et en intégrant parfois des extraits de manuels, on le sait bien... Et puis, il y en a qui... font un peu les deux... c'est-à-dire qu'ils s'appuient pour deux heures sur quatre sur un manuel et puis qui complètent avec toute une... série d'information. Et donc en fait, je pense qu'il y a aussi le fait que... les professeurs qui utilisent les manuels... vont forcément utiliser les documents qui se trouvent dans le manuel et... c'était là que je voulais le sentiment de mon épouse... donc, les manuels actuels, je pense, privilégient l'anglais britannique. Et je voulais avoir son sentiment par rapport à ça et elle me disait : "Bah, oui, effectivement", donc euh... la plupart du temps, les documents qui figurent dans les manuels ou les extraits... ou les...comment vais-je dire... les supports qui sont élaborés... reposent en grande partie sur l'anglais britannique. Et donc, ça n'exclut pas qu'à d'autres moments, on trouve également d'autres formes de contacts avec la langue anglaise, et notamment via la langue américaine. Donc, je... je pense qu'il y a de ça aussi, hein, il faut tenir compte du fait que... si on utilise un manuel... pour s'aider dans l'apprentissage de l'anglais, en tout cas vis-à-vis du public qui est dans la classe, bien, c'est clair qu'on va avoir, sans doute, une majorité de documents, au sein de ce manuel qui seront en

anglais britannique. Donc, je pense que ça, c'est quelque part une réalité qu'on ne peut pas ignorer, *mais* j'ai quand même aussi l'impression que... autant quand moi j'étais enseignant, et il y a de ça quand même un certain nombre d'années, les manuels, bah, de nouveau, collaient beaucoup plus à l'anglais britannique, parce qu'il n'y avait pas cette ouverture dont je viens de parler... autant maintenant, je pense que là aussi, on trouve de plus en plus cette présence de l'anglais américain. Donc voilà, mon sentiment à moi, pour me répéter, c'est que... si on veut donner aux élèves qu'on a dans sa classe une vision de l'anglais et un apprentissage de l'anglais qui soit *up-to-date* et qui soit en lien avec ce qu'ils sont susceptibles de faire, en tant qu'utilisateurs de la langue... euh, au quotidien... Si on veut les outiller, leur donner effectivement des ressources pour pouvoir communiquer en anglais et notamment en anglais américain, parce qu'il y a beaucoup de jeunes qui fréquentent des sites... bah de jeux, de conversation, de contact et, c'est notamment aussi avec des Américains ou bien...des anglophones, des Australiens, peut-être... et donc c'est encore une autre problématique, parce qu'on pourrait aussi parler de l'anglais australien. Et donc, si on veut effectivement les outiller au mieux et les parer à toute situation et éventualité, bah il faut effectivement leur proposer un tas de supports qui reflètent... bah, des langues qui ont leurs spécificités, avec un lexique qui est parfois différent, avec une accentuation qui est parfois différente, avec des phénomènes grammaticaux qu'on connaît bien qui sont parfois différents... voilà. Moi, c'est vraiment, je trouve, ce qu'il y a lieu de faire. Sinon, on risque d'en arriver à une situation où... encore une fois... en ne focalisant que sur l'anglais britannique... et bien... on va en arriver à une situation où les jeunes ne seront préparés qu'à ce type de langue, voilà. Je pense que c'est vraiment... c'est vraiment ça le point de vue que je défendrais en tout cas.

NS : Tout à fait... donc là, vous suggérez, on va dire, une ouverture aux différentes variétés au niveau de l'input qui est proposé aux élèves, mais la question, en tout cas telle que je l'avais pensée, se tournait plutôt vers l'output du professeur...

I1 : Ah oui

NS: ... est-ce que le professeur doit rester cohérent dans la variété que lui parle... ou est-ce que...? Voilà.

I1: Oui, oui, tout à fait. Mais là... c'est autre chose, vous partez là d'un présupposé qui ne correspond pas toujours aux situations qu'on rencontre... Quel est le professeur qui, à l'heure d'aujourd'hui... est capable de parler les deux langues ? Donc, être le vecteur de l'anglais britannique et à la fois être le vecteur de l'anglais américain, dans toutes ses composantes parce qu'il suffit pas non plus de venir avec un support... un texte écrit en américain ou un document sonore en américain... et si on veut jouer le jeu vraiment, alors il faudrait que le professeur soit capable de reproduire l'accent, l'accentuation et donc soit... dépositaire de toutes les spécificités de la langue... Ça, moi, personnellement, j'y crois pas trop. Par contre, qu'on trouve un professeur qui, de par son expérience de vie, peut-être, de par ses études, parce qu'il a fait par exemple une partie de ses études aux États-Unis ou bien... il a fait, voilà, des échanges Erasmus ou autre... qui l'ont amené à pratiquer l'anglais américain... que ce professeur donc, *in fine*, dans sa classe soit quelque part aussi le révélateur auprès de ses élèves d'une autre forme d'anglais... et qu'il soit cohérent par rapport à ça, ça, c'est une chose... ça peut exister. Mais... je pense qu'on ne trouvera pas beaucoup de situations où un professeur est capable de passer de l'un à l'autre. Moi, ça, c'est mon avis.

NS : Tout à fait, oui

Il : Maintenant, quant à la cohérence... imaginons même qu'un professeur soit capable de passer effectivement de passer de l'un à l'autre, avec tout ce que ça comporte... dans sa manière d'être et de parler en tant que locuteur... bah, est-ce qu'il faudrait de la cohérence ? Je dirais... 'fin, jusqu'où devrait-elle aller, je vois pas bien ce que vous mettez derrière cohérence en fait, dans ce cas là...

NS : Derrière cohérence, j'imaginai par exemple... Prenons l'exemple d'un enseignant qui a appris l'anglais britannique, mais qui, suite à de nombreuses influences des médias américains, viendrait à adopter du vocabulaire ou des expressions typiquement américaines qui ne se retrouveraient pas en Grande-Bretagne. Est-ce qu'au sein de son enseignement, il devrait... laisser un peu de côté ces expressions américaines afin d'être cohérent et de parler un anglais qui se rapproche le plus de celui employé en Grande-Bretagne... ou bien est-ce qu'on peut être dans une espèce d'interlangue où... voilà.

Il : Oui... c'est une... bonne bonne question... mais encore une fois, on ne trouvera aucune trace de ça évidemment dans les référentiels et donc, ce que vous allez entendre, c'est juste mon opinion à moi, hein... Je pense que si c'est le cas... si le professeur finalement utilise un anglais comme ça... très mixte avec des influences provenant de l'anglais américain, l'anglais britannique, australien, enfin que sais-je... je pense qu'à un certain moment, effectivement pour le public qu'il a en face de lui, il serait bon qu'il établisse, à un moment donné, une distinction, quoi... "Attention, il y a des mots que j'ai utilisés peut-être ou que je vais utiliser qui relèvent plus de la branche britannique et d'autres, attention, qui relèvent de l'anglais américain"... sinon effectivement, les élèves risquent d'être un peu confus dans leur input, cette fois-là, dans ce qu'on va leur donner. Moi, je me souviens, encore une fois, quand j'étais prof, c'est vrai que j'étais plus alors une leçon sur les différences qui existaient entre les deux et qui avaient lieu à certains moments de l'année – et puis, à un moment de l'année, quand on retrouvait un support... américain (ou de l'anglais américain), bah effectivement, ça permettait de faire le lien avec ce qui avait été dit précédemment. Donc cette situation-là, moi je ne l'ai pas rencontrée. Et encore une fois... moi je crois que c'est une situation qui est susceptible d'être... peu rencontrée actuellement dans les classes. Pourquoi ? Parce que bah, la situation est ce qu'elle est... c'est-à-dire que... la moyenne d'âge des professeurs en Fédération Wallonie-Bruxelles, il y a de ça quelques années, bah elle était d'environ 50-55 ans, donc on a quand même affaire, souvent, à des professeurs assez âgés... et encore une fois, ma pratique d'inspecteur montre que chez ces professeurs de cette tranche-là... dont je fais partie d'ailleurs [rires], et bien... chez ces professeurs-là, je ne me souviens pas avoir jamais entendu un professeur... qui mélangeait les registres... ou les langues, en tout cas à ce point-là... Je ne me souviens pas de ça... Donc si on le rencontre... si on rencontre ce phénomène-là, je pense que c'est peut-être qu'on va voir plutôt chez les nouveaux professeurs ou les professeurs plus... qui entrent dans la fonction ou qui sont installés entre guillemets depuis moins longtemps... Donc la catégorie 25-... euh, j'sais pas moi... 35/40 ans... Et là, je dois dire que j'ai moins d'expérience... c'est-à-dire que je me souviens d'avoir rencontré des enseignants plus jeunes – oui, c'était des enseignants plus jeunes –, dont une qui parlait l'anglais américain... mais c'était pratiquement la seule dont je me souviens... mais parce qu'elle était elle-même passée – elle sortait d'un séjour aux États-Unis qui avait duré assez longtemps... et donc c'était très très... je dirais... contextuel, quoi... Ça ne répond pas à une pratique régulière... voilà. Donc, j'ai difficile de me projeter dans ce que vous me dites, parce que je l'ai pas vécu, mais euh... je trouve, personnellement, encore une fois, bon... c'est peut-être un raisonnement de vieux schnock, mais... je trouve qu'à un certain moment, le fait d'avoir une langue qui soit en même temps interlangue... donc qui rassemble toute une série de spécificités en son sein... américaines, britanniques, australiennes... si elle est véhiculée... si elle sert de support

d'enseignement et sans qu'on établisse de distinction auprès du public/de l'audience, je pense que ça risque d'induire des phénomènes qui sont... peut-être... qui pourraient en tout cas parasiter l'enseignement, en tout cas la manière dont c'est reçu, je pense, mais enfin, voilà. C'est purement intuitif ce que je vous dis, donc je n'ai pas de recul par rapport à ça... je sais pas.

NS : D'accord, et hum... est-ce qu'une variété d'anglais semble prévaloir dans l'enseignement de l'anglais langue étrangère en Fédération Wallonie-Bruxelles.

Il : Oui, bah ça revient à ce que je disais tout à l'heure. Clairement..... je pense pas me tromper en disant que c'est toujours l'anglais britannique qui est en pôle position, qui est toujours sur la première marche du podium... mais comme je vous le disais, il y a... une évolution majeure qui se déroule et ce, avec l'évolution des médias et d'internet... je pense que c'est vraiment quelque chose qui est indéniable, franchement, oui, oui.

NS : Du coup, est-ce qu'on pourrait dire que le choix de variété peut être dû à un facteur générationnel... ou pas ?

Il :

NS : Est-ce que le choix de l'anglais britannique par rapport à l'anglais américain va varier d'une génération à l'autre... ?

Il : Alors... quand vous dites générationnel du point du professeur ou du point de vue des élèves ?

NS : [hausse les épaules]

Il : Voilà...

NS : Les élèves seront peut-être enseignants et... [rires]

Il : Oui, oui, tout à fait. Moi, je dirais que comme... c'est un petit peu la synthèse de ce que je vous disais tantôt quant à cette évolution... hein, je trouve que c'est très... cette question-là, elle est liée... c'est presque du géo-politique... c'est presque... bah, l'évolution des sociétés... C'est dû à la mondialisation, c'est dû à... voilà, donc est-ce qu'on rattache ça, la mondialisation, à une génération en particulier ? Peut-être... Donc euh... c'est difficile à libeller, je trouve... c'est difficile de mettre une étiquette là-dessus. Mais je pense, encore une fois que cette émergence de l'anglais américain, je me répète, il est lié au... à cet essor invraisemblable qu'on a connu... bah, d'abord quand même, internet, hein, il y a 30 ans d'ici... qui pouvait se prévaloir d'avoir... de posséder un PC, d'une chose. Deuxième chose, internet a suivi, on sait que c'est quand même un phénomène qui est historiquement relativement encore assez récent et je pense que c'est vraiment dû à ça... c'est presque un phénomène historique et... et moi, je lie ça, la mondialisation... cette ouverture tous azimuts vers les continents, vers les pays, entre les citoyens du monde... voilà, donc est-ce que c'est générationnel... ? Peut-être, peut-être... mais moi, encore une fois, ce que je constate, c'est que... moi j'ai une anecdote à vous donner, c'est vrai... Je suis allé dans une classe il y a un an, peut-être deux, dans une des classes où j'avais été... et j'étais sidéré de voir la qualité de l'anglais d'un des élèves qui se trouvait dans la classe et à la fin de la leçon, je l'ai pris à part et je lui dis..."- Mais, est-ce que vos parents sont..." en l'occurrence, il avait cet accent américain "...est-ce que vos parents sont américains ? - Bah non, vous ne trouverez pas plus belge que moi..." Bon, ok... mais par contre, il m'a révélé comment

ça se passait... il passait le plus clair de son temps en dehors de l'école sur internet et donc... il était en contact au quotidien avec sans doute des jeunes pour des situations de jeux... je n'en sais rien... d'échanges, mais voilà... Et donc, il était à tel point impliqué dans cette communication en anglais américain qu'il avait adopté l'accent américain... et je pense en effet que son vocabulaire était assez... assez caractéristique à ce sujet-là aussi... rien que parce qu'il avait cette ouverture vers autre chose que l'anglais britannique... donc, ça me conforte dans l'idée que oui, c'est générationnel parce que je n'aurais pas vu ça il y a 20 ans... Donc quelque part, oui, ok... Mais là, c'était tout à fait indépendant par exemple du professeur, parce que le professeur était quelqu'un justement de cette génération... cette personne avait quelque chose comme 55 ans à l'époque et elle... c'était une dame... utilisait l'anglais britannique dans son langage de classe et... voilà. Donc, c'est vraiment très particulier, parce que ça montre que cet élève qui n'avait jamais mis un pied aux États-Unis... bah, parlait l'anglais américain... tout simplement parce qu'internet et les médias l'y avaient amené, quelque part, donc voilà... Donc, oui... on pourrait dire... je pense que c'est générationnel, mais que c'est aussi lié à des phénomènes de l'histoire récente, quoi.

NS : Oui [acquiesce]... Maintenant, est-ce que vous pensez qu'un enseignant qui viendrait à passer d'une variété à l'autre dans sa leçon, pour une raison ou pour une autre, devrait attirer l'attention de ses élèves sur le fait qu'il vient de changer de variété..... quand il le fait, ou pas ?

I1 : Oui, donc on revient un petit peu à la question de tout à l'heure... la question de la cohérence. Je pense— si, encore une fois, et je pense que ça doit se faire, comme je l'ai dit tantôt... si on prend le temps, en tant qu'enseignant de montrer qu'il existe effectivement des variétés d'anglais et si on le fait relativement tôt dans l'apprentissage ou dans l'année, si on récupère un groupe... Est-ce que ça ne devient pas *superfétatoire* de le faire, de dire, de la part du professeur : "Attention, là, je change ma casquette, je mets ma casquette de l'anglais américain"... Je pense que si les élèves ont été éveillés à l'existence de ces variétés et si on a travaillé là-dessus... quelque part... hein... maintenant, c'est pas une tâche première qui est demandée dans les référentiels, je le sais bien... mais si au détour des séquences d'apprentissage en lien avec les référentiels et les programmes, on a mis l'accent sur les différentes variétés d'anglais parce que ça, ça rentre aussi dans les considérations qui sont reprises dans les référentiels, notamment tout l'accès... tous les liens qu'on doit faire avec la culture et avec... le sociolinguistique et ainsi de suite... Donc voilà... si les élèves ont été éveillés à ça, je pense qu'ils sont capables de décoder... si le professeur passe de l'un à l'autre... Et je trouve que dire : "Attention les amis, maintenant, je vais passer à autre chose", ça casse la logique d'une communication fluide au sein de la classe... ça casse l'effort qu'on demande aux élèves de rentrer dans une situation de communication qui est quand même très... très artificielle, c'est la classe... Et donc, moi je serais favorable plutôt... non, je pense que le professeur... — moi je laisserais le professeur, disons, passer de l'un à l'autre, mais encore une fois, avec cette conscience que les élèves ont reçu suffisamment de signaux précédemment qui leur permettent de décoder ça, voilà...

NS : Parfait, votre réponse me permet d'enchaîner sur ma prochaine question... Du coup, est-ce que vous pensez que cela vaudrait la peine d'enseigner explicitement les différences entre l'anglais britannique et l'anglais américain en classe ?

I1 : Ah bah écoutez, pour moi, je trouve que ça a extrêmement... ça a énormément d'intérêt... pourquoi ? Parce que... voilà, ça permet de mieux communiquer, je l'ai dit tantôt, hein, et on est mieux armés, mieux parés dans des situations de communication qui doivent être les plus

diversifiés possibles et encore une fois, il ne s'agit pas uniquement de préparer des élèves à l'anglais britannique, sinon je pense qu'on faillit à sa tâche d'enseignant... Il faut les préparer à toute éventualité et, encore une fois, surtout en fonction de ce qu'il se passe actuellement et de l'évolution du monde... hum... Et donc... il y a cette raison-là... il y a cette raison-là aussi, tout ce que j'ai dit à propos de l'ouverture à l'autre, à l'altérité à travers l'enseignement des langues... ça me paraît d'une évidence crasse... Et en plus, on sait bien que... si je suis – si on me rend sensible aux variétés qui existent, notamment en ce qui concerne l'anglais, ça me renvoie aussi à ma connaissance de la langue française, et ça me renvoie aussi à toutes les variétés qui existent... euh, au niveau du français, hein. On peut parler du français canadien, québécois... le français entre guillemets picard... voilà, parlé en tout cas en Picardie en Belgique... avec toutes ses spécificités. Donc, je pense que ça a plusieurs vertus... il y a cette ouverture vers l'autre... bah, une meilleure connaissance aussi simplement des phénomènes linguistiques de la langue qu'on étudie... ce sont des phénomènes culturels qui sont indéniables, donc c'est clair que ça participe aussi à l'évolution de l'individu, à la connaissance de l'individu... et *in fine*, ça renvoie à sa propre langue et à toutes les variétés possibles aussi en lien avec sa propre langue... Donc moi je trouve que toutes ces raisons-là sont bonnes et qu'elles alimentent effectivement ce que vous disiez. Pour moi, oui, il s'agirait quand même d'éveiller les élèves à ces différences et à ces variétés, bien sûr, oui oui.

NS : Et du coup, si l'on devait enseigner explicitement les différences entre les variétés d'anglais, à quel niveau est-ce que vous situeriez cela ?

Il : Alors, bah, je pense que ça peut se faire à différents niveaux... Alors, il faut savoir que ce n'est pas le niveau auquel vous êtes préparé, c'est bien évident, mais pour ma part, je suis assez au fait de ce qu'on propose au tout début du parcours scolaire des élèves. Donc en fait, je suis président du groupe de travail qui a planché sur le tout nouveau référentiel "Tronc commun", qui concerne les élèves depuis la P3 jusqu'à la secondaire 3 et... en amont de ça... ce groupe-là a travaillé sur ce qu'on appelle l'éveil aux langues... et ça, je pense que c'est une notion que vous connaissez... et donc qu'est-ce que c'est l'éveil aux langues ? Ce n'est pas tant – ce n'est pas ça même du tout – ce n'est pas des leçons de langues... et les proposer à des bouts de chou de maternelle, hein, c'est pas ça... C'est justement éveiller... le mot a été bien choisi... l'oreille, le cerveau à des phénomènes linguistiques qui ne sont pas liés aux langues que l'on va apprendre ou pas nécessairement liés aux langues que l'on va apprendre dans la suite de sa scolarité. Ça peut être à la limite... faire écouter une chanson, en japonais, en chinois, en arabe... C'est sensibiliser à la calligraphie, justement arabe, ou autre... Donc, pourquoi pas avec des maternelles... passer un document dans le cadre de l'éveil aux langues... en anglais américain... Donc, pour moi, c'est tout à fait possible. Évidemment, le but est différent, hein, on sensibilise, on profite de la plasticité de l'oreille et du cerveau... mais pourquoi ne pas proposer dès la P3 (dès la 3ème primaire) de temps à autre des documents effectivement où... bah, un petit dessin animé, un extrait, j'en sais rien... où effectivement, on va entendre "wa-wa-wa"... enfin, un anglais... donc moins... peut-être moins académique que celui de la BBC, je reviens à ça... Je pense qu'on doit le faire à tous les niveaux, simplement, ce dont on parlait tantôt, commencer à étudier de plus près les différences entre les variétés, je pense que ça doit se faire avec des élèves... à partir de... allez, moi, je mettrais ça à partir de la 4ème secondaire, quoi... donc, on peut y aller graduellement, quoi et amplifier peut-être cette dimension-là au fil des années... jusqu'en 6ème secondaire... mais voilà... Je veux dire, encore une fois, tout dépend de l'objectif de l'enseignant... est-ce que c'est, de temps à autre, effectivement – et par exemple en 1ère et 2ème secondaire, je vois très bien, encore une fois, un enseignant utiliser des supports variés (c'est le cas de le dire, puisqu'on parle de variétés) et qui ont pour objectif de dire – de montrer à l'élève : "Attention, je vais parfois vous déstabiliser à travers un certain nombre

d'enregistrements parce que il existe effectivement *des* variétés. Bah, on y reviendra plus tard dans votre scolarité parce que c'est pas le moment de le voir maintenant, mais sachez que ça existe". Et donc, on a déjà comme ça... on pose les jalons donc d'un apprentissage qui va être graduel et progressif vers cette meilleure connaissance des variétés, notamment de la langue anglaise. Donc pour moi, ça doit être *progressif*, ça doit être *immersif* aussi, mais avec cet objectif d'immerger dans quelque chose sans pour autant exiger que les élèves comprennent tout... ou puissent parler de la même manière, c'est pas ça... Et puis après, on va s'intéresser plus loin dans le parcours secondaire à ces phénomènes, bah de manière un peu plus... pas pointue, encore une fois, puisque c'est pas le rôle du cours de langues... puisqu'on met l'accent sur la communication, hein, voilà... On ne va pas en faire des... allez, le mot m'échappe, ce que vous êtes et ce que je suis... des philologues! On ne va pas en faire des philologues, donc c'est clair que... c'est pas ça la perspective, mais à un moment donné, pourquoi pas... à travers quelques leçons dire : "Tiens, voilà, il y a des spécificités et on va rentrer un peu plus dans le vif du sujet", voilà, c'est tout.

NS : Mhh-mhh... et pensez-vous que cette explicitation des différences entre les variétés d'anglais devrait se faire dès la formation initiale, donc soit scientifique, soit pédagogique des enseignants ? Est-ce que ça a sa place dans la formation des futurs enseignants ?

I1 : Bah... [hausse les épaules] si ça n'a pas sa place là, je me demande où ça va avoir sa place parce que... non, non, moi je suis convaincu que ça a sa place et... 'Fin, moi je suis d'autant plus sensible à ça que... je ne sais pas comment ça se passe à l'ULg, 'fin, moi j'ai fait mes études à l'ULB en son temps... et nous avions déjà à l'époque... euh, bon, maintenant, je sais bien que je vais parler de littérature, mais on avait déjà un cours très très... costaud sur les littératures américaines, par exemple. Et donc, forcément qu'en formation initiale, le fait même de devoir lire des ouvrages d'un Steinbeck ou... toutes les personnes... ou du théâtre, hein, parce qu'on a travaillé beaucoup avec le théâtre américain aussi... ça, ça a été effectivement une source d'enrichissement invraisemblable... Donc je pense que si le parcours initial des étudiants ou des enseignants ne comporte pas un accent sur ce volet-là, moi je pense personnellement qu'on passe à côté de quelque chose, oui, parce qu'alors, ça voudrait dire que... encore une fois... au nom de quoi est-ce qu'on devrait privilégier l'anglais britannique plutôt que d'autres types de variétés ? Et c'est se mettre encore une fois à l'écart par rapport à l'évolution du monde... je vais pas redire ce que j'ai dit tantôt. Donc pour moi, la réponse, c'est clairement *oui*. Ça doit faire partie de cette formation initiale, voilà.

NS : D'accord, merci beaucoup. Il me reste deux petites questions... La première des deux... est-ce que vous pensez, en conclusion de ce que vous avez dit, que les référentiels et les programmes devraient être plus explicites sur *la* ou *les* variétés d'anglais à enseigner, sur la notion de cohérence... ou est-ce que ce flou que les référentiels dégagent est propice justement à... une ouverture du monde plus grande, basée sur les choix personnels des enseignants ?

I1 : Je pense que la deuxième option que vous venez d'indiquer me semble raisonnable. Pourquoi ? Parce que d'expérience, je sais que les enseignants... peut-être à juste titre, ont parfois... éprouvent certaines réticences, voire manifestent une certaine résistance à des référentiels qui sont extrêmement contraignants. Alors, je sais que de plus en plus, il a *fallu* rentrer dans des considérations beaucoup plus techniques et... avoir cette vision beaucoup plus exhaustive que par le passé... Il a fallu le faire... euh... et si vous en parlez à Germain Simons, il sera d'accord avec ça... Je pense qu'à un moment donné, en Fédération Wallonie-Bruxelles, on s'est aperçu que les référentiels étaient devenus... avaient une dimension tellement vague... que chacun faisait un peu n'importe quoi et ce qu'il voulait... Or,

il a fallu effectivement... et c'est le cas du référentiel existant... et bien... tricoter serré pour effectivement donner des balises *beaucoup plus* contraignantes aux enseignants. Donc, on est déjà arrivés... parvenus à une situation où les enseignants doivent se conformer à des respects assez contraignants et... peut-être trop contraignants encore une fois, aux yeux de certains... mais il fallait qu'on soit certains aussi que le package soit commun à l'ensemble des élèves en Fédération Wallonie-Bruxelles, c'était l'objectif, hein... pour que ça n'aille pas dans tous les sens et qu'il y ait une harmonisation des parcours... Donc... aller jusqu'à dire : "Vous devez dans votre enseignement avoir cette préoccupation pour la chose", je pense que ça deviendrait vraiment compliqué... Il faudrait aussi le faire pour le néerlandais, il faudrait aussi le faire pour les variétés de l'allemand, pour l'espagnol, 'fin bon, on peut tout imaginer... Et donc, c'est une charge en plus pour le professeur. Donc, moi je table davantage sur le bon sens des enseignants qui, une fois bien formés... et encore une fois, c'est important ce que vous avez dit tantôt sur la formation initiale... pour qu'effectivement ils soient en mesure et capables une fois enseignants d'en parler et de faire en sorte que leur cours aborde cette dimension-là de la variété... et bien, il faut qu'ils aient reçu en amont la formation adéquate. Et donc, *s'ils* ont reçu cette formation adéquate et *si* effectivement, ils ont bien compris la philosophie des référentiels, alors je pense que naturellement, ils vont y venir... mais dire : "On va rajouter une couche" à quelque chose qui est déjà éminemment compliqué et qui est parfois très difficilement reçu par les enseignants, je pense que ça pourrait être dangereux. Donc voilà, je pense qu'un référentiel, c'est quoi ?, c'est quelque chose qui est centré sur l'essentiel. Ça a été le mot d'ordre... le *leitmotiv* des groupes qui ont travaillé sur les nouveaux référentiels, on nous a dit : "Attention" et le grand principe, le grand *leitmotiv*, c'est *centration* sur l'essentiel. Alors évidemment, l'essentiel, il pèse déjà deux tonnes... hein. Donc si vous rajoutez par ci par là 500 kilos, ça fait trop... Donc voilà, moi je pense que ça part d'une formation initiale bien construite, bien assise... bien faite, avec cette bonne connaissance des référentiels aux différentes étapes de l'enseignement et des apprentissages... et alors, il faut quand même laisser de l'autonomie, la liberté aux professeurs de le faire. Voilà.

NS : Mhh-mhh... oui, merci beaucoup. Et j'en arrive du coup à ma dernière question, qui va un petit peu synthétiser cet entretien... Pensez-vous qu'il faudrait commencer par l'enseignement de l'anglais britannique avant de s'étendre vers d'autres variétés ou bien est-ce qu'on pourrait considérer qu'un enseignant pourrait arriver dès la 1^{ère} secondaire par exemple avec un anglais fortement américain ?

Il : ... [souffle] c'est difficile, encore une fois... C'est des questions presque... politiques, hein. Pourquoi politiques ? Parce que... si le choix était fait à un moment de donner, bah finalement... 'fin, le choix... si la tendance, qui est encore la tendance actuelle, a été de privilégier l'anglais britannique, c'est parce qu'en effet, il y avait cette proximité avec nos cousins anglais, d'abord... Et puis après, je ne parle pas, je ne vais pas reprendre le refrain... la litanie sur la mondialisation, internet et les médias... donc ça c'est arrivé après... Et donc avec cette émergence de l'américain, mais... je trouve que ça avait du sens effectivement qu'on privilégie l'anglais britannique étant entendu que c'était quand même la langue du voisin... que c'était la langue... ou une des langues... après le français, historiquement, des institutions européennes, euh, voilà... Il s'agissait pas à l'époque de l'anglais américain, hein, du marché commun... Donc, il y a toute une raison historique à ça quant au choix initial de l'anglais britannique. Donc... – par contre, bah, on sait bien que les Anglais nous faussent compagnie [rires], donc cette raison-là historique et cet attachement au voisin, c'est déjà un peu matinné, je pense que ça évolue déjà... mais je pense... la question qu'il faut se poser, c'est de se dire..... étant donné la situation de pénurie... est-ce qu'on peut se permettre... de dire... si Monsieur X et Madame Y est... finalement, le bon candidat pour donner cours d'anglais dans cette classe

de 1^{ère} secondaire... la question à se poser, c'est : "A-t-on devant soi... ou sur le marché... quelqu'un qui soit capable d'enseigner l'anglais ?" Et que cette personne soit vectrice de l'anglais britannique ou de l'anglais américain, ça devient une question secondaire... donc en fait, on est un peu rattrapés par les enjeux du monde enseignant aujourd'hui, à savoir que la pénurie est telle en Fédération Wallonie-Bruxelles, pour ce que concerne les professeurs de langues notamment... les enseignants en général, mais les professeurs de langues en particulier... que... on ne peut pas faire la fine bouche, et donc que... voilà, la réponse à votre question, c'est... est-ce qu'il faudrait absolument que l'enseignant de départ, en 1^{ère} secondaire, soit quelqu'un qui enseigne l'anglais britannique... [souffle]... Encore une fois, c'est une question compliquée que vous me posez, parce que... parce que c'est, encore une fois, c'est ma perception à moi... moi je dirais non, pas nécessairement... et j'ai été chef d'établissement aussi, pendant une petite dizaine d'années, donc... j'ai vécu ça... Donc je dirais... on est bien content, en tant que chef d'établissement, d'avoir quelqu'un qui va donner le cours. Alors si c'est quelqu'un qui, oui, parle l'anglais américain, bah... je lui donne le cours sans aucun problème... Je lui confie le cours sans aucun problème, et à choisir, si j'ai quelqu'un qui donne le cours d'anglais, mais qui le donnera dans ses spécificités américaines et si j'ai un autre candidat aussi qui donne cours aussi et qui le donnerait en anglais britannique, mais que par ailleurs, le second a des qualités pédagogiques qui sont moindres que le premier... bah, ça fait ni une ni deux dans mon esprit, je donne la priorité au premier, voyez ? Donc, il y a plein de raisons qui doivent entrer en ligne de compte, donc je pense qu'il ne faut pas rester figé, ni inflexible par rapport à ça... Il faut, au contraire, faire preuve d'une très grande souplesse étant donné la situation. Donc moi je dirais... je ne verrais pas d'inconvénients à ce que quelqu'un donne le cours de 1^{ère} secondaire tout en privilégiant... parce que c'est inscrit au fond de lui-même... l'anglais américain. Voilà.

NS : Très bien. Et bien, merci beaucoup. On en arrive à la fin de l'entretien. Je vous remercie pour le temps que vous m'avez consacré.

Il : Non, hein, ce fut un plaisir. Ce fut un plaisir, d'autant que, comme je vous le disais, je travaille pratiquement exclusivement sur l'audit en milieu scolaire, donc ça m'a complètement... détaché des aspects disciplinaires, d'une part, et puis d'autre part, c'est vrai que... c'était une problématique qui me semblait vraiment très très intéressante... de par le fait que... bah, j'y avais été sensibilisé en tant que prof, à un moment donné et que j'avais quand même pas mal travaillé là-dessus aussi... Et que c'est vrai que je n'ai pas le sentiment que... que ça soit nécessairement toujours une grande préoccupation pour beaucoup de professeurs, voilà, donc c'est intéressant de faire un arrêt sur image et de se dire : "Tiens, qu'est-ce qu'il en est ?", oui. Oui, c'était intéressant.

NS : Bah voilà, merci beaucoup. Je vais arrêter l'enregistrement...

--- *Fin de l'interview* ---

2. Transcript of the interview with (I2) (45:19)

NS : Normalement, ça enregistre... Alors, ma toute première question... étant donné que votre identité sera anonymisée au sein du mémoire, est-ce que vous pourriez indiquer votre fonction et vos années d'ancienneté au sein de cette fonction pour le compte-rendu, s'il vous plaît ?

I2 : Alors... la fonction actuelle, c'est inspectrice... et j'y suis depuis 2017, donc 4 ans... mais quelque part, on verra, mais je pense que je vais moins parler en tant qu'inspectrice, mais que... en tant qu'ancienne formatrice et ancienne enseignante. Donc, il faut ajouter à ça que j'ai 10-11 ans d'expérience en tant que formatrice pour les enseignants dans la formation continuée, donc en langues germaniques et... 25 d'ancienneté comme professeur. Mais voilà, ça vous situe un peu mes casquettes.

NS : C'est parfait, merci beaucoup. Alors, ma toute première question, qui va être très générale, bah voilà, vous avez été enseignante tout un moment... ensuite, formatrice d'enseignants en langues germaniques et puis maintenant inspectrice. Est-ce que, tout au long de votre carrière, vous avez pu remarquer qu'une variété d'anglais semblait prévaloir dans l'enseignement de l'anglais comme langue étrangère en Fédération Wallonie-Bruxelles ?

I2 : Alors, moi ce que j'ai observé... maintenant, vous allez certainement... je suis toujours très prudente parce que... je n'aime pas parler comme si je savais... alors que je n'ai parlé que de ce que j'ai rencontré... donc je suis prudente. Maintenant, de ce que moi, j'ai pu observer, la dominante, c'est quand même l'anglais britannique... c'est ce que j'ai fait en tant qu'enseignante, c'est ce que j'ai— je dois dire qu'en tant que formatrice, je me suis peu préoccupée— et d'ailleurs en tant qu'enseignante relativement peu aussi— des distinctions à faire entre les différentes formes d'anglais... les différents types d'anglais... et ce que j'ai observé, pour peu que j'ai pu aller dans les écoles en tant qu'inspectrice, c'est que majoritairement, c'est l'anglais britannique.

NS : Et à quoi cela peut-il être dû, selon vous ?

I2 : J'allais enchaîner assez vite là-dessus... Pour moi, c'est principalement dû au fait que les manuels, jusqu'à... ceci dit, comme je vous ai situé l'affaire, j'ai quitté ma classe en 2011 + 4... enfin ça fait bien quinze ans... que je n'enseigne plus... donc il faut prendre tout ce que je dis, de ce que j'ai connu comme prof avec beaucoup de pincettes... Il me semblait... et je crois avoir aussi observé ça, c'est que... les éditeurs donc, c'est principalement des éditeurs anglais, donc *Oxford*, *Cambridge*, etc. bon, vous connaissez les éditeurs... et donc ces gens-là ont principalement pendant très très très très longtemps principalement édité des manuels en anglais britannique... Alors, je sais qu'il y a eu une tendance... vers la fin que j'enseignais... on commençait à voir apparaître les mêmes manuels, ou en tout cas des collections, qui étaient en anglais américain... De ce que j'ai vu en Belgique, on les a très peu utilisées. Donc, je ne peux pas dire qu'elles n'existent pas... maintenant, j'ai moins suivi ces dernières années l'évolution, mais je peux pas dire qu'elles existent pas... mais je pense qu'en Belgique, elles ont pas été utilisées. Et si vous ajoutez à ça que ces dernières années, les éditeurs belges, donc Pelckmans, Van In, euh... j'en oublie un important... Érasme ? Enfin, 'fin bon, vous voyez... j'oublie un important...

NS : Plantyn ?

I2 : Plantyn, voilà, c'est ça, Plantyn. Ils ont commencé aussi à éditer des manuels en anglais qui sont plus conformes aux référentiels en Fédération Wallonie-Bruxelles, mais je pense aussi que

ce sont des manuels qui sont en anglais britannique... Je suis prudente, vous vérifierez ça avec d'autres personnes... mais je pense que... Et pour ça aussi j'ai peut-être bien une explication... ce serait que les gens qui rédigent ces manuels, bah, ils vont les chercher dans des enseignants qui sont sur le terrain. Et comme ces enseignants, eux-mêmes, ont commencé à travailler avec des manuels britanniques... et que eux-mêmes ils enseignent, je pense, principalement, l'anglais britannique, bah ils ont un peu... suivi ce courant-là dans les manuels qu'ils ont rédigés. Tout ce que je vous dis toujours avec beaucoup de pincettes et de prudence, voilà.

NS : Je vous remercie. Ma question suivante... est-ce que, selon vous, le choix de variété pourrait-il être dû à un facteur générationnel ?

I2 : Ah, vous voulez dire que les vieux profs comme moi... [rires]

NS : C'est votre terme [rires]...

I2 : [rires] Ça, c'est pour ça que je suis prudente car ce n'est pas impossible... donc je sais ce que moi j'ai fait quand j'étais enseignante, mais je vous dis, ça commence à dater... Euh, je peux parler de ce que j'ai vu faire les enseignants... voilà, j'ai vu que jusqu'à la quarantaine, c'est déjà sans doute très vieux pour vous..., je peux moins parler de ce que font les tout jeunes enseignants... Alors ce que je sais de ce que font les tout jeunes enseignants, c'est ce que j'ai pu observer en tant qu'inspectrice, les dernières années... Je n'ai pas vu... mais dans les gens que j'ai vu en classe ou que j'ai entre guillemets inspectés, je n'ai pas vu que des jeunes... donc il faudrait que j'essaie de me souvenir... euh... je n'ai pas vu que des jeunes, donc sur... je sais pas moi... 60-100 profs que j'ai rencontrés, il y a peut-être eu 10 ou 15... profs dont vous diriez vous qu'ils étaient jeunes... Donc... je n'ai pas vu ça... je n'ai pas observé ça sur le terrain. Mais j'ai pas vu assez de jeunes profs que pour être absolument certaine de ce que je dis... Mais chez aucun prof, je me suis dit : "Tiens, en voilà un qui fait de l'anglais américain"... Ce qu'il y a peut-être eu... attendez, parce que je dois quand même fouiller dans ma mémoire... ce que j'ai peut-être quand même eu... mais je ne sais plus ni où ni qui... Je dois avoir rencontré un prof ou deux, peut-être, qui ont séjourné aux États-Unis, et ça me rappelle... j'ai un vague souvenir de ça... et qui donc en classe parlaient avec l'accent américain. Mais j'ai pas vu qu'ils utilisaient des sources vraiment à proprement parler américaines.

NS : Et... selon vous, est-ce qu'il y a une variété qui vous semblerait préférable à enseigner dans le cours d'anglais langue étrangère en Fédération Wallonie-Bruxelles ?

I2 : Euh... c'est difficile à dire... Je... je dois bien admettre que les jeunes... et moi-même aussi... vous savez, moi, j'ai... Là aussi, il faut reprendre tout ce que je dis avec beaucoup de... de... – parce que j'ai mes propres aprioris et mes propres biais... qui sont que moi, l'anglais américain, je sais pas pourquoi, je comprends pas bien... Je vous le dis franchement... et donc je suis une grande fan de séries comme vous l'avez entendu au début de l'interview, donc je suis une grande fan de séries, mais il y a des séries, j'arrive pas à suivre en anglais américain... Donc voilà, ça, c'est moi... Je comprends très bien l'anglais australien, alors qu'il y a des gens qui le comprennent pas bien. Bon, l'accent américain, j'ai du mal... Donc, ceci dit, j'imagine que les gens ont plus souvent l'occasion d'être confronté à de l'anglais américain... qu'à de l'anglais britannique pour plein de raisons... D'un autre côté, je dirais... donc ça serait plutôt une raison pour enseigner l'anglais américain... d'un autre côté, je dirais que l'anglais britannique est devenu une espèce de *lingua franca* internationale, et c'est cet anglais international qui s'est développé un peu par le... je vais dire... par la force des choses, etc. À mon avis, il est plutôt basé sur l'anglais britannique... j'ai pas fait d'études sur le sujet, encore une fois, c'est... Donc,

je pense que si on veut enseigner aux élèves... allez, je vais dire... j'étais à Londres l'autre jour, il y avait à l'hôtel les dames qui servaient au déjeuner, etc... elles parlaient anglais, mais c'était des dames qui venaient de... je ne sais plus quelle partie du monde, mais enfin bon... je comprenais... là aussi je vais dire... vous allez me demander : "Mais vous êtes sûre que vous avez été prof d'anglais ?", je vous promets que oui [rires], mais je ne comprenais *rien* de ce qu'elles disaient. Elles avaient un tel accent, etc.... et donc je me suis dit : "Il est vain de vouloir s'attendre à ce qu'un élève qui sort d'humanités soit directement à même de comprendre différentes variétés d'anglais dans tous les contextes, etc". Donc... à ce point de vue-là... c'est peut-être plus intéressant de leur enseigner une espèce de langue... alors neutre n'est pas le mot, évidemment, parce qu'elle est tout sauf neutre... l'anglais britannique, il est tout sauf neutre... M'enfin, une espèce d'anglais sur lequel tout le monde est plus ou moins d'accord que c'est le plus petit dénominateur commun... et que celui-là, on le maîtrise bien et que, après, quand on maîtrise bien celui-là, on peut commencer à selon ce que la vie mettra sur notre chemin, on peut développer, si on est amenés à aller habiter aux États-Unis, bah, si on maîtrise bien l'anglais britannique, bah on aura forcément des facilités... Si on doit aller habiter dans les Caraïbes, à partir de cette "langue-base commune" de développer en fonction des situations... Donc je dirais, mais c'est peut-être aussi la vieille prof qui parle, puisque vous avez très bien souligné que il y a peut-être un biais générationnel... hein, donc peut-être que j'ai aussi mes aprioris et mon biais générationnel qui me fait dire ça... Sinon, je dirais que j'ai peut-être une petite préférence pour l'anglais britannique.

NS : D'accord, hum... maintenant, si nous nous penchons du côté des prescrits légaux, donc les référentiels et les programmes, est-ce que vous savez s'il y a une variété qui est explicitement recommandée, voire obligatoire, dans l'enseignement de l'anglais ?

I2 : Oui, bah c'est une bonne question... et la réponse est non... Et je me dis que finalement, je suis en train de réfléchir, car j'étais dans le groupe de travail qui a rédigé les référentiels... et je suis en train de me demander... Je ne pense pas qu'on y ait fait allusion... et... peut-être parce qu'on était tous des vieux profs avec un biais... voyez ce que je veux dire... avec des préconceptions... Je pense pas qu'on y ait fait allusion et probablement que ça aurait été intéressant... Ce qui est, il faudrait que j'aille me replonger dedans parce que le référentiel, je ne sais pas si vous l'avez vu, c'est quand même un gros truc... ce qu'on a peut-être fait... parce qu'on s'est basé sur le Cadre européen... c'est qu'à un moment donné, dans le Cadre européen, on parle d'être capable, à partir d'un niveau déjà... B1... être capable de reconnaître ou comprendre des accents différents ou... on parle dans le référentiel de... allez, attendez... de... de... *connotation régionale* ou quelque chose comme ça. Donc on en parle de quelque chose... non, à la limite, on en parle plus comme quelque chose qu'il ne faut pas faire... C'est-à-dire qu'on va dire... il faudrait que je retourne lire exactement... mais bon, sans doute que vous le ferez aussi... on va dire qu'au niveau B1, on doit pouvoir comprendre, se débrouiller, etc. une langue standard, voilà, c'est ça, on parle d'une langue *standard*, sans connotation régionale... sans... second degré, sans implicite. Donc, les connotations régionales, les différences, etc., c'est à mon avis, faudrait retourner voir dans le Cadre, mais à mon avis, c'est pas avant C1... Donc ce qu'on préconise dans le référentiel, quand j'y repense, c'est plutôt une langue... on appelle ça la langue standard. Mais nulle part, il n'est dit... c'est intéressant ceci dit de le remarquer... 'fin, à ma connaissance, mais vous vérifierez auprès d'autres personnes... nulle part il n'est dit que la langue standard, elle doit être de l'anglais américain ou de l'anglais britannique... par exemple.

NS : Bah voilà, j'en profite pour rebondir en sachant que vous avez contribué à l'écriture des nouveaux référentiels. Qu'est-ce que vous entendez exactement par langue standard ?

I2 : Mhh.....

NS : C'est une bonne question... [rires]

I2 : Merci de me l'avoir posée... [rires] Euh... je pense... mais, attendez, vous permettez ? Je vais quand même un peu voir... parce qu'avec le référentiel, on a quand même tout un... ça commence un peu à dater, mais je pense qu'on a un glossaire... [cherche dans ses fichiers informatiques] donc *Programmes/Référentiels... Compétences Langues modernes...* je vais prendre celui-là... Oui, ça date de 2017, hein, c'était avant que je ne rentre à l'inspection, j'ai participé au groupe en tant que formatrice au CAF... Hum, attendez, hein, je vais... il s'ouvre. [...] Voilà, alors... Glossaire, page 21. 233 pages quand même...

NS : C'est assez costaud, en effet...

I2 : C'est assez illusoire de s'imaginer que tous les profs vont lire ça... mais bon. Je cherche le... Le souci, c'est qu'on veut être complet et précis, mais que les gens n'ont pas toujours le temps de s'emparer de ce truc-là... [...] "Langue standard"... ah, bon, on est gras avec ça... "langue normalisée au niveau de l'orthographe, du vocabulaire, de la grammaire et de la prononciation"... Ça ne va pas beaucoup nous... Alors vous allez me dire : "Qu'est-ce que c'est une langue normalisée ?"... Et bah ça, comme souvent dans des définitions, donc voilà... Et donc c'est vrai qu'il n'y a pas... Alors il faudrait aller voir dans le Cadre européen, je sais pas si vous avez déjà eu l'occasion...

NS : [hoche la tête]

I2 : ... et ce serait intéressant d'aller voir ce que le Cadre européen dit à ce sujet... À ma connaissance, parce que bon, à cette époque-là, je l'ai quand même pas mal retourné dans tous les sens... je n'ai pas souvenir qu'on parle de ça... Maintenant, peut-être que parce que c'est le Cadre européen, peut-on qu'on est parti... implicitement du fait que c'était l'anglais britannique... puisqu'à ce moment-là, l'Angleterre faisait encore partie de l'Union Européenne... Et donc... il faudrait voir ce que, eux, ils entendent par langue standard... et il faudrait voir si eux, ils font la distinction, mais je... pense pas. Je ne pense pas. Mais ce serait intéressant...

NS : D'accord... et... hum... une autre question que je me posais, du coup... au niveau des programmes, je ne sais pas si vous êtes familiarisée avec ceux-ci ou si vous vous occupez principalement des référentiels...

I2 : Oui, moi je suis moins... moi je me suis occupée des référentiels, je... bah si, je connais aussi les programmes, forcément, je veux dire, mais je n'ai pas participé à la rédaction des programmes.

NS : D'accord... je me demandais simplement si les programmes des réseaux officiel et libre, qui ont récemment évolués, si vous étiez au courant d'une évolution marquée qui concernerait la variation linguistique ?

I2 : Très honnêtement, je ne pense pas... J'essaie de me souvenir parce que, là aussi, j'ai relu les programmes... Je n'ai rien vu qui allait dans ce sens... mais encore une fois, ça demande vérification... euh... mais je pense que les programmes étant basés sur le référentiel et le

référentiel ne faisant pas de référence à ça... je ne pense pas qu'on va la trouver dans les programmes... Je dois dire que dans les programmes, on va retrouver, probablement, la notion d'une langue standard... et non connotée... non... vous voyez ce que je veux dire ?

NS : Oui... Mais c'est vrai que cette question est un petit peu... complexe parce qu'au final, quand on parle de langue standard non connotée... qu'est-ce... à quelle connotation est-ce qu'on fait référence... ?

I2 : Oui, oui, tout à fait...

NS : ... parce que je ne suis pas sûr que le référentiel ou le programme... dise explicitement de quel point de vue...

I2 : Oui, mais... peut-être quelque part, peut-être que le... Ce que je sais, ça ceci dit, je dois dire que ce que je sais qui est admis implicitement, c'est que si on va dans une classe en temps qu'inspecteur et qu'on inspecte un professeur qui donne cours *vraiment* d'anglais américain, ça n'est pas du tout interdit... On ne va pas dire... oh la la! clap!, une remarque parce qu'il donne cours d'anglais américain... Donc ce que je pense, c'est que quand on parle d'une langue standard, bah, ça pourrait être l'anglais américain *standard*, entre guillemets... Ça, je... Parce qu'il n'est pas mis dans le référentiel qu'il est interdit de donner cours d'anglais américain... ni même d'anglais canadien... bon, ça... ça serait peut-être un petit peu surprenant... À ma connaissance, ce n'est pas interdit... et on pourrait dire qu'on donne un cours d'anglais canadien *standard*... ceci dit, voyez? Mais ce n'est pas l'usage, hein, très franchement, ça va peut-être le devenir, comme vous le disiez... avec les jeunes générations d'enseignants... Ou alors, ce qui a aussi, c'est que maintenant... 'fin, on est dans une autre époque, mais...— Tous les enseignants ont fait Erasmus, tout le monde a fait Erasmus, et donc je vais dire que... voilà, on est dans une époque de grande mobilité... et donc forcément, si on a... — Alors, vous me direz, Erasmus, c'est pas nécessairement États-Unis, encore que, moi j'ai un neveu... mon filleul et mon neveu, ils ont tous les deux été en Erasmus... un au Canada et un aux États-Unis... donc... c'est possible. Bref, il y a des mobilités, et donc ça, forcément, ça va amener une espèce de... ça va rabattre un peu les cartes probablement... Moi je vous parle en tant que prof de la génération d'avant d'avant [rires]

NS : En fait, je me posais une petite question en ce qui concerne le côté pratique de vos missions d'inspectrice... lors de vos missions d'inspection dans les écoles, est-ce que vous avez des attentes ou autre en ce qui concerne la variété d'anglais employée par les enseignants ?

I2 : Non, justement non, c'est ce que je vous disais. Euh... j'ai peu de souvenirs... j'ai des vagues souvenirs d'avoir entendu des profs parler avec l'accent américain... Alors, je suppose qu'ils enseignaient un anglais plutôt américain... mais ça n'est pas... je veux dire, ça va tellement... c'est tellement accepté et acceptable que je n'en ai même pas vraiment un énorme souvenir... Donc ce n'est pas du tout interdit, du moment, forcément, que l'anglais est correct et du moment que l'approche est... fonctionnelle, par compétences, communicative, etc., on fait peu de... C'est pas interdit, c'est pas interdit.

NS : Et vous dites que l'anglais américain est accepté et acceptable de nos jours... est-ce que, si vous repreniez votre situation d'il y a 25-30 ans, est-ce que la situation aurait été totalement différente ?

I2 : Bah, c'est-à-dire que je ne pense pas que c'était... interdit....., mais je ne pense pas que quelqu'un le faisait... J'avais un prof, 'fin un collègue... donc ça date parce que je l'ai comme un peu comme prof et puis comme collègue... Il avait voyagé pendant 1 an, etc... Est-ce que lui il donnait... non, je ne crois même pas... Vous savez comment nous on abordait l'anglais américain ? 'Fin, moi j'ai fait comme ça et je pense que mes collègues aussi... On avait une ou deux leçons où on en profitait... ou alors bon, on rencontrait un mot de vocabulaire... bah, ceci dit, je ne suis pas *hyper* pointue sur la question, je vous ai dit que moi, l'anglais américain... la prononciation, j'ai parfois du mal... Mais ce qu'on faisait, ce qu'on rencontrait un mot de vocabulaire et on en profitait pour signaler qu'en anglais américain, c'était autre... Ou alors, dans une petite séquence, on rencontrait un mot et on disait... "Tiens !", on faisait une petite parenthèse, "voilà une liste de mots... en anglais britannique, ça se dit comme ça et en anglais américain, ça se dit comme ça..." ça on faisait... Ou alors, on avait une petite leçon sur une visite d'appartement... où on parlait du *first floor*, etc. et on en profitait pour dire : "Bah tiens, en Amérique, c'est différent"... voyez ? Ce genre de trucs là. Ou... ce qu'on faisait aussi quand on voyait les salutations, on en profitait pour dire : "Bah tiens, en Amérique, les salutations c'est beaucoup moins formel que..." ça, on faisait. Donc on le faisait, on ne faisait pas comme si ça n'existait pas... on signalait, on donnait des exemples, ça oui. Mais ça s'arrêtait là, je vais dire...

NS : D'accord

I2 : J'ai encore le souvenir de petits exercices, de petites... avec des illustrations où j'avais le dessin avec le mot anglais, l'ascenseur... 'fin, les *grands* trucs... On insistait moins sur la prononciation... donc... maintenant, *parfois*, dans les manuels, vous allez dire : "Elle est vraiment vieille celle-là", mais c'est comme ça... on avait pas internet et donc pour les audios... vidéos, tout ça, on allait encore avec la vieille cassette VHS, il fallait réserver le local trois semaines à l'avance, donc autant dire qu'on en faisait très peu... et il n'y avait pas internet et donc, forcément, quand on voulait faire de l'audio, on n'avait que les cassettes... au début, c'était même encore des bandes... j'ai connu les grosses bandes, puis j'ai connu les petites cassettes... et j'ai quand même en fin de carrière connu les CD... puis je suis partie comme formatrice et là tout à coup est devenu internet et c'était trop tard pour moi... Donc, quand on voulait faire une audition, on avait des petites cassettes qui accompagnaient les manuels et elles étaient en anglais britannique... Maintenant, un prof qui va— j'enseignerais encore maintenant, mais je n'utilise plus... Je veux dire, moi je suis une grande fan d'internet, de machin truc, de nouvelles technologies et tout ça, et donc je n'ai qu'un regret... c'est-à-dire que quand je suis partie, quand j'ai quitté l'enseignement pour devenir formatrice... ça commençait à se développer... donc j'ai beaucoup développé cet aspect-là... comme formatrice en essayant d'encourager les enseignants à utiliser les nouvelles technologies... etc. d'ailleurs c'est assez marrant de voir que ce que j'ai mis 10 ans à essayer de développer... tout à coup, en un an, ça a été fait... grâce... à cause de ou à grâce au COVID... enfin, ça, c'est une parenthèse. Mais si je devais encore enseigner maintenant, c'est clair que je vais sur internet, je prends tous mes exemples— et là, forcément, si je travaille avec du matériel authentique, avec des vidéos et tout ça... je vais avoir plus de mélanges aussi, de langues... ça c'est vrai, et probablement que c'est pour ça que les jeunes vont plus... Maintenant, est-ce que les jeunes vont choisir d'enseigner une variété... ou est-ce qu'ils vont enseigner un *melting pot* de ce qu'ils rencontrent... en attirant de temps en temps l'attention... je pense que ça va être lié à quel type d'anglais ils parlent eux, à la base... quoi. Nous, on avait appris... je sais pas vous, ce qu'on vous a enseigné... C'est qui vos professeurs de littérature, avec tout ça, à Liège ?

NS : Alors, à l'Université de Liège, maintenant nous avons... toujours Monsieur D., Monsieur D., nous avons une lectrice, Madame R., qui est anglaise, Madame T. également...

I2 : Et tous ces gens-là parlent un anglais britannique, je suppose ?

NS : À l'exception de Monsieur D., oui. Monsieur D, lui, il a enseigné en Amérique et il a vraiment un accent très prononcé américain.

I2 : Oui, oui... donc vous voyez, dans les universités, c'est encore principalement britannique... donc même les gens de votre génération qui vont sortir, j'imagine qu'ils vont parler, eux, plutôt l'anglais britannique... Surtout qu'ils ont étudié... 'Fin, moi j'ai étudié la littérature américaine... mais avec un... Monsieur que vous n'avez certainement pas connu... P.M., mais mais... il enseignait la littérature américaine, mais je pense en anglais britannique... donc euh... tous vos... vos collègues qui sortez de l'université, vous parlez plutôt l'anglais britannique...

NS : Oui...

I2 : Mais ça ne vous empêchera pas de tomber sur une vidéo intéressante où deux Américains se rencontrent et vous ferez celle-là... et vous direz : "Attention parce là, c'est l'accent ou là, vous avez remarqué, c'est pas le même mot..." Plutôt de façon informelle, quoi, me semble-t-il...

NS : Et vous parliez justement que vous ne saviez pas vraiment si les jeunes professeurs enseignaient vraiment *une* variété ou l'autre ou s'ils enseignaient un *melting pot* de ce qu'ils avaient appris... Est-ce que vous pensez qu'un enseignant devrait rester cohérent dans la variété qu'il emploie... ou bien est-ce qu'il est libre de passer de l'une à l'autre voire justement de faire ce mélange de variétés en fonction de ce qu'il rencontre ?

I2 : Bah, moi je vous dis... Je suis pas quelqu'un de... d'orthodoxe et de psycho-rigide et tout ça... Moi je suis une personne de bon sens... et donc j'ai envie de dire... et peut-être que ça fera grimper des collègues au mur... hein, je n'en sais rien... moi j'ai envie de dire que je ne suis pas tellement puriste sur le fait que... "Attention, si tu décides de parler anglais américain, tu dois le parler du début à la fin... et tu dois faire attention à ce que ta prononciation soit toujours américaine, que le mot que tu utilises soit toujours américain..." En tout cas dans l'expression orale... en expression écrite, je serais un petit peu plus attentive à ce qu'on respecte une certaine cohérence... Et ça, je me souviens même à l'époque de l'avoir dit : "OK, tu as écrit -or et pas -our, bah donc ça veut dire que c'est l'orthographe américaine... alors tu dois respecter l'orthographe américaine du début à la fin...". Dans l'expression écrite, ça me paraît plus important... en expression orale, moi je trouve que ce qui compte, c'est de *faire parler* les élèves... peut-être de les exposer à différentes formes d'anglais... ne fût-ce que pour leur dire... "Ne panique pas si tu vas à Londres", parce que qu'est-ce qu'il se passe? En flamand... en néerlandais, c'est le même... Ils suent des gouttes comme des perles pour apprendre à parler néerlandais... et puis ils vont à Bruges... et ils ne comprennent rien... Moi-même qui suis flamande... enfin, en tout cas mes parents sont flamands tous les deux, donc... toute ma famille est flamande... quand je vais à Bruges, je ne comprends pas ce que les gens racontent... mes parents eux-mêmes, des vrais flamands, ils essaient d'éviter de partir dans des voyages organisés avec des flamands de Flandre-Orientale... ou Occidentale, enfin bon... parce qu'ils ne les comprennent pas. Et donc un élève qui peine à apprendre le néerlandais et qui va à Bruges... il a l'impression que "Bah tu vois, je suis nul en néerlandais"... C'est important de lui rappeler : "Bah non, t'es pas nul en néerlandais, parfois même les flamands se comprennent pas entre eux". Et donc, c'est aussi important de les confronter, en tant que prof, à différents accents,

en leur disant : "Bah non, voilà, c'est l'accent américain, t'as plus dur qu'avec l'accent anglais, bah, c'est normal... Moi aussi les feuilletons américains, etc. j'ai du mal..." et aussi que l'élève n'en tire pas comme conclusion qu'il est nul, mais qu'il sache qu'il a les outils... que les accents, ça viendra après... donc on le confronte à différents accents, c'est très bien... mais on n'en fait pas une... je veux dire, on n'exige pas qu'une fois qu'il parle avec l'accent américain, il parle...— enfin, c'est mon opinion... C'est plus de faire preuve de souplesse, de voyager dans les différentes formes et de ne pas en faire, en tout cas en expression orale, je veux dire... ne pas se crispier là-dessus, quoi.

NS : D'accord, et vous parliez justement que l'important en expression orale, c'était la communication...

I2 : Oui oui

NS : Est-ce que vous pensez que ça aurait de l'intérêt que, par exemple, quand un professeur, à un moment, mettons qu'il parle en anglais britannique et à un moment, il va sortir une expression typiquement américaine... Est-ce que ça aurait de l'intérêt qu'il précise : "Oh bah, voilà justement que je viens de sortir une expression américaine" ou bien juste... (inaudible)

I2 : Euh... pour moi la clé numéro 1, c'est l'intérêt des élèves. Il faut tout le temps les capter, etc... Et donc, je parle en début d'année et tout à coup, je lâche une bonne expression américaine... et je leur explique : "C'est une expression américaine, ça veut dire..." et puis pouf!, je reviens avec mon truc. À d'autres moments, je vais placer l'expression américaine et puis ils sont déjà fort intéressés par ce que je dis et je vais juger que je peux éventuellement le dire plus tard, mais c'est pas nécessaire... À d'autres moments, je vais même pousser le truc à l'extrême... je pourrais très bien une fois – faut aussi intéresser et amuser les élèves et je pourrais très bien une fois leur dire : "Tiens, la prochaine fois, on va écouter un dialogue en..."... je l'ai jamais fait, mais... ça me traverse comme ça là maintenant... c'est peut-être idiot, mais bon... "On va écouter un dialogue en américain, tiens, écoutez un petit peu les différences... et puis après on va s'amuser à faire un dialogue et vous allez parler anglais américain". Bon, ça va les amuser, ils vont se forcer à utiliser l'accent américain, etc. Ça va les amuser, ça va les intéresser et quelque part, ce sera la meilleure manière de leur expliquer que oui... il y a des accents différents... Je dis ça... après si ça se trouve, on va essayer et puis ça va être le gros plantage... mais, bon... Donc j'ai envie de dire que ce qui est important, c'est que les élèves parlent, qu'ils soient intéressés, qu'ils soient motivés et que la variété de langue, elle serait pas, pour moi, la finalité, mais plutôt le moyen quoi..... me semble-t-il, mais je vous dis, je ne vous garantis pas que tous mes collègues inspecteurs seraient...— Vous avez prévu d'interroger d'autres collègues inspecteurs ?

NS : Oui, tout à fait, j'ai déjà fait l'entretien avec (I1), notamment...

I2 : Ah oui, oui... oui. Donc vous verrez un peu ce que lui dit sur la question... Il est plus sérieux que moi, donc... peut-être une autre opinion, vous verrez... [rires]

NS : [rires] Merci bien. Hum... ma prochaine question, c'est... Est-ce que vous pensez que vous pensez que dans l'enseignement secondaire, cela vaudrait la peine d'enseigner explicitement, donc vraiment de manière explicite, les différences entre... anglais américain et britannique ou bien juste confronter les élèves à différents accents... plus développer leur ouïe... serait suffisant ?

I2 : Oui, oui... Moi c'est ce que je disais... je pense que ça suffit de les confronter, de leur montrer que ça existe, de leur rappeler que quand même... il y a tout un lexique qui est différent... et c'est pas non plus un lexique infini, hein... d'expressions qui sont différentes... leur rappeler qu'il y a un lexique courant où les mots sont très différents, et aussi leur rappeler un tout petit peu que... voilà, les usages sociaux sont différents... et aussi au niveau grammaire... de temps en temps, c'est quand même... – Parce qu'on exige que nos élèves utilisent le *present perfect*, etc. puis... il faut être honnête avec eux et faut quand même dire... "Bah voilà, aux États-Unis, les gens sont beaucoup moins... regardants là-dessus"... Et donc du coup, quand tu parles, je vais pas t'embêter si tu n'utilises pas un *present perfect*, les Américains eux-mêmes le font pas, quoi... 'Fin, en tout cas, le font moins... Donc ce serait plus des choses à leur signaler, je dirais... ça fait partie de la variété... plus dans le sens de...variété...

NS : Oui, tout à fait. Et du coup, je me demandais... est-ce que selon vous... il y a un certain niveau d'apprentissage qui serait plus optimal pour commencer à apprendre les différences aux élèves... à les exposer aux différentes variétés ou est-ce que...?

I2 : Oui... [souffle] Aaaaah... c'est une bonne question...

NS : Ma question, c'est... est-ce qu'il faudrait commencer l'apprentissage avec un modèle exclusif, une variété exclusive et puis progressivement, avec l'apprentissage... les exposer à de plus en plus de variétés, ou bien est-ce qu'on pourrait commencer ça dès la première année et... aller progressivement dans l'intensité ?

I2 : J'ai... j'ai... C'est intéressant comme question... Hum... j'ai bien ma petite idée... Encore une fois... ce n'est que ma petite idée et ce serait vraiment intéressant de voir ce que pensent d'autres collègues de ça... mais... moi, je dirais qu'il faut pas commencer trop tôt... Donc pas avant... la fin de...– 'Fin, le niveau A2... A2+... J'aurais l'impression, mais encore une fois, il faudrait voir s'il y a des études qui ont été faites là-dessus... J'ai le sentiment quand même qu'en tant qu'ancien professeur que... commencer ça trop tôt, ce serait un peu les embrouiller... Mais... ce serait intéressant de parler avec quelqu'un qui le fait... qui va peut-être dire "Non non non, ça marche très très bien"... Personnellement, j'ai un doute... je ne commencerais pas trop tôt, mais voilà, ce n'est vraiment qu'une impression...

NS : Mhh-mhh, tout à fait... Et est-ce que... toujours en parlant de l'apprentissage explicite des variétés... est-ce que vous pensez que ça a sa place lors de la formation initiale des enseignants... donc scientifique et/ou pédagogique... donc vraiment expliciter alors les différences entre les différentes variétés ?

I2 : Ça par contre, oui... je trouve, parce que bon, ça fait partie de la maîtrise de... ce qu'on va enseigner, et donc je pense que... maintenant, je veux dire que ça devrait probablement se faire au... vous avez encore des cours qu'on appelle "Grammaire anglaise" ou... ?

NS : Oui, tout à fait

I2 : Je suppose que ça... c'est parce que je me dis à quel cours... bon... ou alors il faudrait un petit cours de 30h "Variétés de l'anglais", pourquoi pas... Mais je pense que ça pourrait... oui, ça devrait quand même... ça pourrait être intéressant, je trouve... Et peut-être quelque part que nous, ça nous a manqué... 'Fin, moi en tout cas, je n'ai pas eu ça dans ma formation et le peu que je sais des différentes variétés, c'est... bah c'est des choses que j'ai apprises... sur le terrain,

en allant... en regardant la TV, mais c'est pas quelque chose qu'on m'a enseigné en tant que tel... Et je trouve que ça ne serait pas superflu...

NS : D'accord. Ma prochaine question porte sur les prescrits légaux... donc nous avons discuté un petit peu plus tôt que les prescrits légaux, les référentiels et les programmes étaient relativement flous en matière de variété d'anglais... ou variété linguistique, pas que l'anglais, mais aussi néerlandais, allemand... et d'autres... Est-ce que vous pensez qu'ils gagneraient à être plus explicites sur les variétés à enseigner ?

I2 : Mhh... non... très clairement, non.

NS : Non ?

I2 : Non...

NS : Et en termes de cohérence, est-ce que... ?

I2 : Il faut respecter une certaine liberté pour l'enseignant

NS : D'accord

I2 : Donc il faut lui laisser la liberté d'enseigner le type d'anglais avec lequel il est le plus à l'aise... ça, ça me paraît important. Donc je ne serais pas trop psycho-rigide moi sur ce plan-là... Et je vous ai interrompu, vous aviez demandé autre chose.

NS : Oui, non... je demandais du coup si la notion de cohérence au sein d'une variété... je n'ai pas repéré qu'elle se repérait dans les référentiels et les programmes, est-ce que vous pensez que c'est une notion qui serait importante... ou pas ?

I2 : Moi personnellement, comme je vous l'ai dit tout à l'heure, en expression écrite, oui... donc voilà, il faut dire à un élève : "OK, si tu écris tel mot comme ça, ça veut dire que toute ta rédaction, toute ton expression doit être dans le même type de langue"... Euh... Peut-être même lui dire : "Tiens, si tu écris à un Américain, essaie de respecter les telles et telles et telles conventions qui sont plus spécifiques à l'américain... euh, à l'anglais américain", mais non, pour l'expression orale, j'insisterais pas trop là-dessus... On est déjà content quand ils s'expriment un peu, donc... je crois que ça pourrait les bloquer plus qu'autre chose, il me semble...

NS : Oui, tout à fait. Et alors... ma toute dernière question pour cet entretien... est-ce que vous pensez qu'il faudrait commencer par l'enseignement de l'anglais britannique avant de s'étendre vers d'autres variétés... ou bien est-ce qu'un enseignant pourrait décider, dès la première année d'apprentissage de... d'apprendre l'anglais américain ?

I2 : Oui... Ça rejoint un petit peu ce qu'on disait tout à l'heure... Moi, il me semble que c'est bien d'entrer dans la langue par une espèce de... de *lingua franca*... une langue commune qui serait plus l'anglais britannique pour les circonstances... d'un autre côté, quelqu'un qui parle anglais américain et qui a une classe de débutants devant lui... on va pas lui demander de se forcer à parler anglais britannique... voyez ce que je veux dire ? Donc... mais je pense aussi que c'est deux choses qui peuvent être en contradiction... et c'est pour ça que c'est bien que les référentiels soient pas non plus trop psycho-rigides sur ce plan-là... Je pense que c'est mieux

de commencer avec une langue qui sera un peu la même pour tout le monde et qui serait l'anglais britannique, quitte après à ce que les gens développent des connaissances sur d'autres variétés... Maintenant, si un jeune prof... si un Américain vient donner cours d'anglais en 1ère secondaire, on ne va pas l'obliger à parler anglais britannique non plus... La première condition, c'est que le professeur maîtrise bien... je veux dire, soit à l'aise avec l'anglais qu'il enseigne... Donc je dirais en *un*, le prof enseigne la variété qu'il parle, en *deux*, peut-être que c'est mieux d'avoir un espèce d'anglais commun... En *trois*, c'est intéressant d'exposer les élèves à différentes variétés... ça oui.

NS : D'accord.

I2 : Je sais pas si ça répond à votre question

NS : Oui, tout à – Je me posais aussi la question en termes de cohérence horizontale et verticale dans une école... par rapport à ce que les collègues font, par rapport à ce que les élèves apprendront par la suite... C'est vrai que c'est...

I2 : Oui, c'est-à-dire que celui de 1ère qui va avoir eu cours avec... bon, je vous dis tout de suite que c'est pas un cas de figure qui se présente... mais enfin, imaginons un élève de 1ère secondaire qui a eu cours avec un professeur américain et qui, après, l'année suivante, a cours un professeur qui parle avec l'accent d'Oxford... euh, ça poserait problème... Donc il faudrait que les profs s'entendent entre eux... c'est... là, je pense que ça se jouerait plus au niveau de la collaboration-coordination entre les enseignants...

NS : Donc là, vous parlez uniquement au niveau de l'accent ou plus au niveau des normes à l'écrit ? Je ne...

I2 : Bah, c'est-à-dire que là, pour une première année, je parle plus de l'accent... parce qu'ils ne vont pas... les normes à l'écrit, ils vont... oui, ils commencent à écrire quand même aussi... euh... je dirais principalement l'accent... Les normes à l'écrit, à mon avis, ça peut être vite corrigé... Peut-être que je me trompe, parce que je vous dis, ce n'est pas un sujet que je maîtrise super bien, mais... euh... ce serait pas compliqué de dire : "Ecoute, l'année passée, tu as eu cours avec Monsieur Machin et il t'a appris à écrire tel et tel mot comme ça... Bah, il faut juste que tu retiennes qu'en anglais, ces mots-là s'écrivent comme ça..." Ça me paraît pas trop problématique... c'est plus au niveau de... un élève qui aurait entendu parler un bon anglais américain et qui tout à coup se retrouve avec un professeur qui parle anglais d'Oxford... Là, peut-être que le *gap* serait... serait plus important et ça demanderait de faire... d'être prudent... et en tout cas, rien n'est insoluble, mais ça voudrait dire que le professeur doit être très attentif à cet aspect-là au début pour ne pas que les élèves se découragent... Le problème, c'est surtout ça... Je pense qu'ils peuvent après à gérer l'autre forme, mais il faut d'abord pas qu'ils soient découragés... quoi, sinon il n'y aura plus rien qui se fera derrière...

NS : Oui, tout à fait. Et bien voilà, moi en termes d'entretien, j'ai posé toutes les questions que j'avais. Maintenant, je ne sais pas si vous voulez rajouter quelque chose suite à l'entretien... ce dont nous avons discuté... qui est en dehors des questions ?

I2 : Mhh, non, il me semble qu'on a déjà abordé pas mal... Il y avait 2-3 questions intéressantes, auxquelles je n'avais jamais réfléchi... donc, non, il me semble qu'on a déjà couvert pas mal... pas mal de choses. À part vous souhaiter bonne chance.

[discussion hors interview]

I2 : Bonne continuation, au revoir.

NS : Merci, vous de même, une bonne journée, au revoir.

--- Fin de l'interview ---

3. Transcript of the interview with (EA1) (39:33)

NS : Voilà... alors, tout d'abord, ma première question... qui est une question préliminaire... Étant donné que votre identité sera anonymisée au sein du mémoire, est-ce que vous pourriez indiquer votre fonction et vos années d'ancienneté au sein de cette fonction... juste pour le compte-rendu ?

EA1 : Ok, donc je suis conseillère pédagogique pour le réseau WBE... enfin, maintenant on dit "conseiller au soutien et à l'accompagnement", mais enfin, c'est la même chose, la fonction n'a pas changé... le nom est moins clair, je trouve. Et... bah je termine la 8ème année en fait, ça fait 8 ans que je fonctionne comme conseillère pédagogique. Avant ça, j'étais enseignante, donc j'ai enseigné l'anglais et le néerlandais dans le secondaire supérieur pendant...un peu plus de 30 ans.

NS : D'accord, très bien, merci beaucoup. Alors, ma toute première question... ça va être une question un peu générale, mais qui introduit bien le sujet. Est-ce que vous pensez, de par votre expérience en tant qu'enseignante, et puis comme conseillère pédagogique en rencontrant d'autres enseignants... qu'il existe une variété préférée d'anglais dans l'enseignement de l'anglais en Fédération Wallonie-Bruxelles ?

EA1 : Alors... bon, voilà, c'est mon ressenti, c'est plus un ressenti... Bon, j'ai l'impression que dans les écoles où on forme des enseignants, on continue à enseigner de préférence l'anglais britannique... je pense... Maintenant, les étudiants sont de plus en plus amenés à partir en Erasmus à l'étranger et je pense que dans ces cas-là, ils sont plutôt confrontés à l'anglais américain... à l'anglais des États-Unis ou même du Canada – 'fin, du nord de l'Amérique. Ça, c'est mon ressenti. Bon, sauf évidemment pour ceux qui partent à Londres, là c'est pas du tout le cas, mais donc... voilà. Maintenant, à quel point cette expérience Erasmus a une influence sur leur accent et sur l'anglais qu'ils utilisent, c'est difficile à dire. Parce que bon, les manuels scolaires sont quand même toujours écrits en anglais britannique, jusqu'à présent, 'fin en tout cas ceux qu'on utilise majoritairement dans les écoles... Donc voilà, ça, c'est la première chose. Je me pose des questions, je me dis peut-être au niveau quand même de l'accent, de l'intonation, etc... peut-être que les jeunes enseignants subissent quand même plus l'influence de l'anglais des États-Unis. Euh... à côté de ça, il y a tout ce qui est séries auxquelles maintenant on a accès de plus en plus facilement en VO... bah, je suppose que les futurs enseignants, j'espère, bah... s'imprègnent quand même de la langue... donc là aussi, ça peut être une influence de l'anglais des États-Unis, disons... donc ça, j'en suis... persuadé. Et en tant que professeur, je me rendais compte... les dernières années que de temps en plus d'élèves avaient un accent américain parce que justement ils regardaient des séries en VO et donc, ils... voilà, ils se laissaient imprégner par ça... et je pense aussi qu'il y avait un petit... 'fin, un grand effet de mode... c'est plus *moderne*... plus... *in*, je vais dire, de parler avec un accent américain qu'avec un accent... britannique. Voilà, enfin, maintenant, tout ça, ce sont des ressentis. Je n'ai pas de chiffres... mais voilà. Alors, bah, maintenant, j'espère que les enseignants qui ont eu cette double imprégnation choisissent... leur langue... 'fin, on va parler de langues différentes... et *s'y tiennent*. Parce que c'est quand même ça qui est important...c'est que... soit on parle l'anglais britannique, soit on choisit l'anglais des États-Unis, mais il faut essayer de... s'y tenir et de ne pas mélanger les deux, parce que sinon ça fait quand même un mélange incongru... Voilà. Et j'espère aussi que les enseignants aussi... en tout cas dans le secondaire supérieur... informent les élèves des différences... parce que déjà quand ils vont voyager, ils risquent d'être très surpris et puis que c'est parfois très drôle aussi, c'est quelque chose que les élèves aiment

bien, généralement... c'est qu'on les informe et qu'on leur montre un peu les deux facettes de la langue, et des choses comme ça...

NS : Tout à fait, oui... Maintenant, je me demandais également par rapport aux prescrits légaux, donc aux référentiels et aux programmes, est-ce que vous savez s'il y a une variété qui est explicitement recommandée, voire peut-être même obligatoire dans l'enseignement de l'anglais ?

EA1 : [secoue la tête] Pas recommandée en tout cas... ni dans les référentiels, et donc certainement pas dans les programmes, puisque les programmes doivent quand même se calquer sur les référentiels... en tout cas en ce qui concerne les contenus... en ce qui concerne la méthodologie, c'est autre chose, donc non. Et les référentiels ne font absolument pas référence à ça... euh... bon, la seule chose, c'est que dans les tableaux de ressources grammaticales, effectivement, là, c'est typiquement britannique...

NS : Typiquement britannique, oui, d'accord.

EA1 : Typiquement britannique, oui... Maintenant, il faut savoir que les concepteurs des référentiels ont utilisé, donc... le Cadre européen a été intégré, du moins en partie, dans les référentiels et nous nous sommes... 'fin, quand on a réalisé les tableaux de ressources grammaticales, on s'est inspirés d'outils, d'ouvrages qui avaient été élaborés à partir du Cadre... et bon, bah voilà, le Cadre, il est quand même européen au départ, même s'il est utilisé de façon internationale et au-delà de l'Atlantique maintenant aussi... donc bon... les ressources sont typiquement en anglais britannique, ça c'est clair... ça c'est clair, oui.

NS : Et donc, au niveau... notamment des... – Vous êtes conseillère pédagogique pour le réseau officiel... du coup, vous dites qu'actuellement, le programme du réseau officiel ne recommande pas de variété linguistique. Est-ce que c'était le cas avant, ou est-ce que ça n'a jamais été... ?

EA1 : Non, non, ça n'a jamais été le cas... ni au niveau des référentiels, ni au niveau des programmes, non non, pas du tout. Il n'appartient pas à un programme de... oui, dans le référentiel, et donc dans les programmes, on parle de langue standard... mais... qu'est-ce que c'est la langue standard ? Je pense que la variété nord-américaine ou même d'Australie parce qu'il y a forcément aussi cette version-là... Je pense qu'il y a aussi une langue standard à ce niveau-là... donc, oui, on parle de langue standard, mais jamais il n'est fait référence ni à l'anglais britannique ou à l'anglais des États-Unis ou d'ailleurs, d'ailleurs. Donc non, absolument pas, absolument pas. Donc oui, j'avais quand même réfléchi un peu à la question et je me disais... Il y a aussi le problème de l'immersion – le sujet de l'immersion... parce que bon, en immersion, vous savez, on recrute des enseignants qui, idéalement, ont un diplôme pédagogique, mais ont aussi un diplôme, quel qu'il soit, en anglais ou en néerlandais ou en allemand... donc qu'ils soient diplômés d'une école.....anglophone ou néerlandophone ou germanophone... et... bon, c'est vrai, j'ai l'impression qu'on recrute en anglais pas mal d'enseignants qui ont plutôt une expérience de l'anglais des États-Unis... Mais c'est une impression, après voilà, je n'ai aucun... il y a aussi des gens qui sont diplômés d'écoles anglaises, mais j'ai quand même l'impression qu'il y a pas mal d'enseignants en immersion qui ont un *background* qui vient des États-Unis, plutôt. Mais voilà, l'immersion ne fait qu'une petite partie évidemment de l'enseignement de l'anglais, hein.

NS : Oui, tout à fait, bien sûr. Je me demandais... lorsque vous conseillez des enseignants, par exemple, à l'approche d'une visite d'inspecteurs, est-ce que... la variété d'anglais est un sujet qui... qui vous occupe... dont vous discutez ou autre avec les enseignants ?

EA1 : Pas du tout, parce qu'en fait, nous on aborde pratiquement pas le sujet de la langue, en fait... Et preuve en est, c'est que maintenant, on est conseillers pédagogiques "Langues modernes", puisque les programmes sont "Langues modernes", y compris italien et espagnol... pour moi, l'italien et l'espagnol, ce que j'en comprends, c'est grâce à mon passé de francophone [rires], donc je... vous savez, c'est parfois embêtant, mais je suis amenée à aider des profs d'italien ou d'espagnol et on se concentre nous surtout sur la méthodologie, en fait... La méthodologie, le contact avec les élèves, des choses comme ça... au niveau de la langue, très très peu... Euh, bon, bah parfois dans les documents qu'on partage avec les enseignants, on se rend compte qu'il y a des gros problèmes au niveau de la langue... parce que ça arrive malheureusement et là, on fait quand même remarquer que... voilà, il serait peut-être temps de... penser à une petite formation ou à retourner un peu prendre un bain linguistique ou des choses comme ça, mais autrement non, on aborde pas ce sujet...

NS : D'accord... et... donc, si je me souviens bien, un petit peu plus tôt, vous avez parlé du principe de cohérence dans le chef des enseignants... qu'un enseignant devrait faire preuve de cohérence dans la variété qu'il emploie, c'est bien ça ?

EA1 : Oui, bah oui... parce que si on... on utilise, j'imagine, l'orthographe, la grammaire... plus américaines et puis qu'après, au niveau du vocabulaire, par exemple, là où on reste dans du britannique parce que le manuel colle au britannique... ça, ça n'a pas beaucoup de sens... Donc euh... mais je pense que c'est un peu partout comme ça... Moi, je me souviens pendant mes études à Liège... bon, à l'époque, bien sûr, on voyageait moins, aux États-Unis, en tout cas on passait moins une année aux États-Unis avant... mais c'était le cas d'un étudiant de mon année, qui avait vécu un an aux États-Unis avant de commencer les germaniques et qui avaient un accent américain très très prononcé... et donc tous les enseignants... alors que bon, à l'université, à l'époque, on n'enseignait que l'anglais britannique... mais ils lui disaient : "D'accord, mais alors tu colles et tu restes complètement là-dedans... Tu ne passes pas de l'un à l'autre, tu ne mélanges pas les deux", et ça, ça me semble quand même important, pour que la langue soit quand même crédible, que ce soit l'une ou l'autre, mais... ça, ça me semble quand même important... d'être cohérent.

NS : Et je me demandais... est-ce que vous pensez que cela pourrait représenter une difficulté pour les jeunes et futurs enseignants de rester cohérents dans la mesure où, par exemple, ils pourraient apprendre l'anglais britannique en secondaire, et puis qu'après, ils seraient un peu immergés par toutes les séries, par Netflix, par... l'influence culturelle américaine qui viendrait, un petit peu, consolider leurs connaissances en anglais avec des connaissances américaines... et donc que leur cohérence ne serait plus... totalement...

EA1 : Je crois qu'il faut rester attentif à ça... Je crois qu'il faut rester attentif à ça et essayer de... de temps en temps continuer à se baigner dans l'anglais britannique pour être conscient des différences... même si, je pense que certaines différences s'estompent... en tout cas dans la langue orale... j'ai l'impression que de plus en plus au Royaume-Uni, on subit l'influence de l'anglais américain... en tout cas à l'oral, je pense... mais je crois que pour un enseignant, c'est quand même important de rester cohérent... Ouais, mhh-mhh...

NS : Pour un enseignant ? Est-ce que vous faites une différence avec les élèves ? Est-ce que, eux, pourraient être un peu plus... fluides ?

EA1 : Bah... moi je serais plus tolérante, parce que forcément, ils atteignent un niveau de langue B1+, B2-... en fin de rhéto quand ils sont en langue 1, donc on peut admettre une certaine tolérance... mais je pense qu'il faut quand même... attirer leur attention sur les différences, donc en disant : "Voilà, regarde ici par exemple dans une expression écrite, bah ce mot-là, tu l'orthographies d'une des façons" (je pense au son *-our* ou *-or*) et puis il y a d'autres mots que tu orthographies d'une autre façon... Ce serait bien que tu sois cohérent... que tu choisisses. En tout cas, qu'il soit conscient qu'il y a une différence et qu'il faut y être attentif, je pense... Je ne pénaliserais peut-être pas fortement... ou pas du tout... mais j'attirerais leur attention, ça c'est clair. Je pense que c'est quand même important qu'ils sachent qu'il y a des différences.

NS : D'accord. Et en termes de... comment dire... de comparaison entre la cohérence (donc qui peut parfois impliquer une certaine correction de la langue des élèves, des apprenants) et de l'aspect communicatif de la leçon, est-ce que... – quelle importance accordez-vous à l'un et à l'autre ?

EA1 : La communication. Pour moi, la communication... je pense que pour moi, dans le secondaire, c'est la priorité absolue... c'est la communication... et donc oui, il faut surtout pas non plus que ça handicape, à l'oral par exemple, que ça handicape la communication... C'est quand même... c'est comme pour toutes les erreurs finalement... hein... Bon, le Cadre européen insiste quand même fortement sur le droit à l'erreur et sur le fait que l'erreur est normale dans l'apprentissage, même s'il faut la corriger pour ne pas fossiliser les erreurs... mais je pense que la priorité, et ça c'est bien clair dans les référentiels et dans les programmes, que la priorité *absolue*, c'est la communication, donc euh... voilà. Maintenant, l'erreur pourrait, je vais dire... handicaper la compréhension... Au niveau du vocabulaire, par exemple, bah il y a des mots qui ne veulent pas dire la même chose ou le même mot qui veut dire des choses différentes... Et donc là, l'erreur va entraver la communication... mais dans ce qui s'agit d'accents ou d'orthographe... je pense qu'au niveau du secondaire, en tout cas pour moi, je trouve que c'est la priorité à la communication.

NS : D'accord... donc si je comprends bien vos dires, c'est priorité à la communication, mais si la communication est entravée par des aspects culturels entre les différences – dû aux différences entre les variétés, là, c'est là qu'il est important d'intervenir ?

EA1 : Tout à fait, tout à fait... mais c'est valable aussi pour toutes les langues et pour l'anglais... parce qu'il y a quand même des classes où on est dans l'anglais britannique et on n'en sort pas, c'est valable à ce niveau-là aussi... C'est priorité à la communication et que... bah on apporte plus de poids... donc on pénalise plus les erreurs qui entravent la communication qu'une erreur qui ne l'entraverait pas... Donc c'est tout le temps valable, ça, c'est tout le temps valable.

NS : Je me demandais également, dû à votre rôle de conseillère pédagogique, est-ce que ça vous arrive parfois de recevoir des demandes de formation sur les différentes variétés linguistiques de la part de professeurs, voire de *jeunes* professeurs... ou est-ce que c'est un sujet qui... n'arrive jamais sur le tapis ?

EA1 : Non, nous on ne donne pas de formations sur la langue, pas du tout, pas du tout. Ça, ça n'entre pas dans nos... dans nos attributions en fait... Pour nous, c'est presque exclusivement la méthodologie, en fait. La méthodologie, le respect des prescrits légaux, des choses comme ça.

Bah, et puis... oui, des choses comme la remédiation, la différenciation, bon oui... l'hybridation maintenant évidemment, c'est très à la mode [rires]... Donc c'est vraiment de la méthodologie, mais la langue non, pas du tout, pas du tout.

NS : Et est-ce que vous pensez que ce serait un sujet intéressant à aborder en formation continue... que ce soit donné par vous ou... par quelqu'un d'autre ?

EA1 : Bah... pas par nous, je pense que ce genre de formations devraient être données par des *native speakers* ... euh, ça me semble important et... ça existe... bon, bah, je sais qu'en anglais, j'ai pas beaucoup de retours, parce que... le British Council, par exemple, organise des formations et des baignades linguistiques, je sais, mais qui sont très très chers... et donc auxquels les enseignants participent peu parce que... bon bah voilà... c'est un budget. Mais par contre, pour l'allemand et le néerlandais, ça arrive beaucoup plus souvent parce que la Taalunie organise des activités gratuites et le Goethe-Institut encore plus peut-être... Donc pour l'allemand et le néerlandais, c'est plus facile... Maintenant, pour l'anglais, j'ai parfois cherché avec les enseignants, justement à qui je faisais parfois remarquer qu'un petit bain linguistique ne ferait pas de tort [rires], mais c'est très difficile de trouver des choses gratuites pour les enseignants... accessibles ou à des prix raisonnables, en tout cas... Mais oui, c'est presque... c'est vrai que c'est quelque chose qu'on ne fait pas beaucoup, parce qu'une fois qu'on est enseignant et puis on entre dans la vie, on n'a plus forcément le temps non plus de... mais, c'est vrai que... ça devrait être mis à disposition des enseignants, comme les autres formations sont mises à disposition des enseignants... et là il faudrait peut-être attirer l'attention... de l'IFC, par exemple, l'Institut de la Formation en cours de Carrière, qui offre pas mal de formations et qui pourrait peut-être aussi organiser ce genre de formations...

NS : Ah oui... merci de l'information. Hum... je me demandais... est-ce qu'une variété vous semble-t-elle préférable à enseigner dans le cours d'anglais langue étrangère ou pas... et si oui, laquelle ?

EA1 : [souffle]... c'est très subjectif, hein... Moi, je dirais l'anglais britannique parce qu'on est européens et que... en fait, la plupart des manuels qui sont mis à notre disposition ou qu'on utilise dans les écoles... sont quand même rédigés en anglais britannique... donc voilà. Maintenant, de l'autre côté de la balance, il y a aussi l'intérêt pour la langue et pour la culture... et... bah, pour les élèves, je pense que les États-Unis ou le Canada ou l'Australie sont un peu plus... glamour que la Grande-Bretagne... Donc voilà... mais c'est difficile à dire, c'est difficile à dire.

NS : D'accord

EA1 : Oui...

NS : Pensez-vous que cela vaudrait la peine d'enseigner explicitement les différences entre l'anglais britannique et américain, par exemple, ou bien est-ce qu'un bain de langue suffirait-il ? Est-ce qu'il faudrait consacrer, en d'autres termes, dans le secondaire, des leçons dédiées pour dire : "Bah voilà, un Britannique, il sonnerait plus comme ça... un Américain plus comme ça..."

EA1 : Je pense qu'il faut sensibiliser les élèves... maintenant, est-ce que... – Bah, parfois avoir une petite unité là-dessus, parce qu'on peut trouver des choses drôles... surtout au niveau culturel par exemple... bon, ça peut être chouette, mais je pense que c'est quelque chose qui

peut se faire aussi petit à petit... comme pour la culture, d'ailleurs, parce que bon... On demande quand même de ne plus enseigner la culture même si la culture est indissociable de la langue... mais de ne plus l'enseigner ex-cathedra, mais par petites touches, bon, quand on aborde différents champs thématiques, il y a toujours moyen de... de distiller de la culture et les élèves sont généralement friands de ça... et le meilleur moyen, c'est de le faire par petites touches et régulièrement...hum... moi j'avais l'habitude, et c'est encore très personnel aussi... avec mes élèves de rhéto, parce que j'avais pas d'élèves de 5ème en anglais, mais avec mes élèves de rhéto, bah, chaque fois que j'abordais un champ thématique, bah je les mettais en garde contre les différences de vocabulaire entre l'anglais britannique et l'anglais américain parce que ça peut mener à des situations très très embarrassantes ou comiques... donc voilà... mais c'était une petite touche comme ça... voilà... mais bon, et puis c'est bien aussi de – maintenant, on peut pas faire ça au début de l'apprentissage, mais de temps en temps, leur soumettre une petite vidéo ou un petit document sonore avec l'autre accent pour quand même les habituer... à entendre autre chose... donc, je crois qu'il faut les sensibiliser, oui oui... En tout cas qu'ils soient conscients qu'il y ait des différences et que voilà... c'est... je crois que c'est important qu'ils le sachent, parce que, bon, l'anglais des États-Unis a quand même pris... une importance énorme et puis bon, certains d'entre eux vont quand même travailler... dans le monde des affaires, dans le commerce... Bon, il y a quand même pas mal d'élèves qui vont vers des écoles de commerce... des études scientifiques, aussi... Et là, ils seront sans doute plutôt confrontés à l'anglais des États-Unis... parce que les documents sont rédigés dans l'anglais des États-Unis... parce qu'ils vont assister à des conférences internationales... donc il faut quand même qu'ils soient conscients des différences et sensibilisés... Mhh...

NS : Je rebondis simplement sur quelque chose que vous venez de dire qui me paraît intéressant... Vous sembliez suggérer qu'au début de l'apprentissage, les élèves devraient être confrontés à un seul "modèle" d'input, je vais dire, langagier... D'une seule variété ?

EA1 : Alors, je parle du tout début de l'apprentissage et là le Cadre, en tout cas en évaluation, le Cadre européen est très clair et donc les référentiels sont très clairs, donc quand on évalue les élèves, il faut vraiment que l'accent soit l'accent auquel ils sont habitués, à un rythme, à un débit... relativement lent... et donc je pense que pour les élèves en début d'apprentissage, c'est très perturbant... et on a ça aussi avec le néerlandais des Pays-Bas... Dès qu'on propose un document avec un autre accent, avec une autre intonation, les élèves sont très très perturbés... Donc... je pense qu'au début de l'apprentissage, jusqu'au niveau A2, il vaut mieux éviter... de les perturber avec ça. Mais après ça, c'est bien qu'ils soient confrontés à d'autres choses... hein, ça c'est clair.

NS : Donc si je comprends bien, vous considérez que la variation linguistique, donc l'étude de différentes variétés avec les élèves serait plus quelque chose pour le degré supérieur qu'inférieur, c'est ça ?

EA1 : Ouais... ouais... Enfin, là ici, on parle de langue 1, mais c'est plus sur un niveau de maîtrise de la langue, parce que si c'est en langue 2, évidemment, bah avec des élèves de 4ème, il faudrait faire attention, et puis... voilà. Mais je pense que c'est très important qu'ils soient confrontés, mais pas au tout début. Au tout début, je trouve que c'est déjà tellement compliqué de trouver des repères... 'fin, la compréhension à l'audition, c'est quand même un exercice difficile...

NS : Tout à fait...

EA1 : Heureusement, on recommande de plus en plus l'usage de la vidéo et bah... c'est de plus en plus possible parce que les écoles s'équipent de TBI et de... 'fin voilà bon... on a de plus en plus de moyens techniques dans les écoles. Donc, ça, ça aide beaucoup, parce que dans la vidéo, il y a tout le non-verbal, et puis l'environnement, etc.... et puis c'est beaucoup moins artificiel, parce que dans la vraie vie quand on entend... on voit aussi [rires] à part à la radio, parce qu'on n'a plus le téléphone finalement... donc... Mais... je pense qu'au début, il faut y aller progressivement... et donc, éviter de les perturber, même à la lecture, par d'autres choses... Par exemple, des différences d'orthographe, quand on débute dans une langue, si en plus on doit assimiler que... il peut y avoir des différences, etc, c'est compliqué. Mais ça, c'est personnel, mais ça, je pense vraiment qu'après, il faut confronter les élèves à d'autres formes... en restant très prudent quand on évalue de façon sommative parce que là... évidemment... c'est autre chose, quoi.

NS : D'accord. Je me demandais également... est-ce que vous pensez commencer par... au début de l'apprentissage, par l'enseignement de l'anglais britannique avant de s'étendre vers d'autres formes... vers d'autres variétés... ou bien est-ce qu'un enseignant peut décider de commencer à enseigner l'anglais américain au début de l'apprentissage et puis passer vers l'anglais britannique par après ?

EA1 : Ça, c'est toujours... un peu embêtant car chez nous, la norme est toujours l'anglais britannique chez nous... même si c'est pas une obligation. Et le problème, c'est que si on commence... bah j'imagine bien hein... un enseignant qui parlerait lui-même l'anglais des États-Unis... mais le problème, c'est que l'année d'après, ou deux ans après... les élèves vont passer chez un prof qui... lui ne maîtrise pas et... ça risque de poser des problèmes, je pense...

NS : Donc vous seriez plus pour une forme de cohérence entre les professeurs d'une même école... ou d'un même degré ?

EA1 : Oui... oui, je pense que la cohérence elle doit être à tous les niveaux... parce que là, on parle de la langue, mais au niveau aussi de la méthodologie, de l'évaluation... je pense que c'est vraiment très très... – Et ça on essaie vraiment d'insister là-dessus, le fait qu'il y ait une cohérence et qu'il y ait une collaboration entre les professeurs pour que les élèves passent sans trop de difficultés de l'un à l'autre... d'une classe à l'autre, parce que bon, vous n'êtes pas sans savoir qu'au fur et à mesure qu'on avance, on remélange les classes... parce qu'à partir de la 3ème, certains élèves vont aller vers une section plus scientifique, d'autres dans une section plus littéraires et donc on va les regrouper... Donc pour le bien des élèves, c'est quand même mieux quand il y a une cohérence, ça c'est clair...

NS : Tout à fait... Je me demandais également... est-ce que vous pensez qu'il est important d'enseigner à des futurs enseignants, donc lors de la formation initiale, qu'elle soit scientifique ou pédagogique, les différences entre les différentes variétés de l'anglais ou est-ce que c'est un sujet un peu plus... un peu moins important ? Quel est votre ressenti ?

EA1 : Je ne sais pas... bah, les sensibiliser, en tout cas oui... Les enseigner, c'est compliqué, parce qu'il y a tellement de variétés d'anglais... il y a l'Australie, c'est encore un peu différent... Les sensibiliser, oui, les enseigner... ça me semble compliqué, ça me semble compliqué.

NS : D'accord... Je regarde, oui, nous en arrivons déjà à la toute dernière question de cette interview. Est-ce que vous pensez... Donc, on a parlé au préalable que les référentiels et programmes n'étaient pas vraiment... explicites sur une variété d'anglais à enseigner... Est-ce

que vous pensez qu'ils devraient être plus explicites, à ce niveau-là ? Parce que, de mémoire, je ne me rappelle pas non plus qu'ils parlaient de cohérence... est-ce que, par là, ce flou... au sein des référentiels et des programmes... fait appel au bon sens des enseignants... ou est-ce qu'il ne faudrait pas trop compter dessus et un peu *imposer* cette cohérence ?

EA1 : C'est compliqué, c'est compliqué. C'est vrai qu'il faudrait peut-être y réfléchir... Hum, maintenant... oui, oui, le référentiel *pourrait* le faire, puisque ce sont les référentiels qui fixent la matière, les ressources, les connaissances, les savoirs... qui fixent aussi l'orientation à donner... donc communicative. Mais je pense que c'est un peu utopique, parce qu'on vit dans un monde maintenant... il y a une telle mondialisation de tout que c'est très difficile de cloisonner les langues, c'est très difficile... Bah, on voit ça avec le français aussi, hein... c'est très très difficile de cloisonner et donc... Je crois que c'est compliqué. Et bon, voilà... ce n'est pas trahir un secret, mais les référentiels pour le tronc commun – donc du Pacte d'excellence, pas les programmes, hein, mais les référentiels – sont prêts... donc... depuis le fondamental jusqu'à la 3ème année du secondaire... et il n'est pas question d'orienter plus vers une version de la langue que de l'autre, de nouveau... Là, bon, ils seront d'application voilà... à partir de... assez vite pour le fondamental... mais, on n'est pas prêt d'imposer heu... et je crois que plus on avancera, moins ce sera possible, puisqu'à cause de cette mondialisation, il y a un brassage de la langue et voilà...

NS : Et bien, parfait, écoutez... J'en ai fini avec mes questions, je voulais en tout cas vous remercier d'avoir pris...

EA1 : Bah c'est normal, j'espère que ça aidera. Bon, je me rends bien compte que ce sont des réponses un peu floues, mais c'est un sujet tellement vaste et qui n'est pas cadré...

NS : Voilà, c'est aussi pour ça que... En arrivant ici, je savais bien que les référentiels et les programmes étaient très flous, donc forcément, je ne pouvais pas attendre des réponses explicites...

EA1 : Voilà...

NS : ... c'est plus votre avis en tant qu'enseignante et en tant que conseillère pédagogique que je...

[discussion hors interview]

EA1 : C'est vrai qu'en tant que prof, c'est toujours assez perturbant d'avoir un élève qui arrive... – et là, je ne parle pas de primo-arrivants parce que dans les primo-arrivants, on a parfois des élèves qui parlent très très bien anglais... parce que dans certains pays, voilà... ce serait qu'aux Pays-Bas... enfin, il n'y a pas de primo-arrivants des Pays-Bas, mais on apprend quand même l'anglais très tôt et ils parlent tous très bien l'anglais – euh, c'est parfois un peu surprenant d'avoir un élève dont on sait qu'il a fait sa scolarité en Belgique et puis qui a un accent américain très marqué, parce que certains élèves se laissent facilement imbiber par ce qu'ils entendent dans les séries ou quelque chose comme ça... c'est toujours un peu surprenant... mais je pense qu'il faut se forcer de dire... l'important, c'est qu'ils communiquent, ce qu'ils disent est relativement correct... et plus on avance, plus ce sera correct... Mais après, dans la vie de tous les jours, ça ne risque pas de l'handicaper, même s'il utilise l'anglais d'un point de vue professionnel... sauf s'il devient prof d'anglais, alors il faudra qu'il fasse très attention à être parfaitement dans une

version ou dans l'autre... mais si pas... Bah, pour un ingénieur qui voyage, pour un scientifique qui donne une conférence, etc. c'est pas très grave, hein finalement...

NS : C'est vrai que de mes lectures, j'ai l'impression qu'en dehors de l'anglais qui est enseigné, une fois qu'on n'est plus apprenant nécessairement de l'anglais mais qu'on parle l'anglais... les attendus sont moindres, j'ai l'impression, et on peut se permettre de... de passer avec le fait que simplement, on n'est pas un natif de l'anglais et qu'on le parle du mieux qu'on peut, mais que voilà... j'ai cette impression que les attendus sont parfois moindres une fois qu'on est sorti de l'école...

EA1 : Bah... c'est pour ça que je pense qu'il faut vraiment rester sur cette idée que l'important, c'est apprendre aux élèves à communiquer... oralement sur tout, et aussi par écrit, et aussi comprendre... parce que dans la vie professionnelle, et là on ne parle pas de l'enseignement, mais dans la vie professionnelle... Enfin, on voit à la TV tous les jours des politiques qui parlent... allez, on va parler du français... un français assez... bon, mais avec quelques erreurs, avec un accent étranger fortement marqué... mais ces gens-là font une carrière et se font comprendre dans des congrès, dans des meetings, ... et donc c'est quand même ça qui est important. C'est quand même ça qui est important. Et donc si l'élève *ose* parler, *ose* écrire, *ose* s'exprimer et comprend... bah je pense qu'on a gagné... Et après s'il est handicapé par le fait qu'il fait des erreurs, parce qu'il y aura peut-être quand même des métiers où il faudra un peu plus précis... et bien il apprendra, il se corrigera... Voilà, il faut signaler les erreurs pour ne pas qu'il ait l'impression qu'il n'en fait pas... mais je pense que le *premier* but à atteindre dans le secondaire, c'est que l'élève *ose* communiquer... (inaudible) et voilà... Et le reste, le but, c'est de fournir une base sur lesquelles les élèves qui en ont besoin vont venir greffer d'autres choses, et c'est ça le but du secondaire, finalement.

NS : Tout à fait.

EA1 : Donc je crois que quand on a atteint ce but-là, bah, je pense qu'on peut dire que la mission du secondaire, elle s'est bien accompli, il me semble... Parce que bon, il y a quelques années, bon, vous êtes peut-être trop jeune pour ça, mais il y avait une ministre de l'Enseignement qui avait dit : "Tous bilingues en l'an 2002" ou 2001, je ne sais plus... Alors ça me faisait bien rire, parce que ce n'est pas avec 4 heures d'anglais pendant 6 ans qu'on devient bilingues... 'fin, l'anglais ou une autre langue... c'est pas possible... C'est comme si on disait... tous ingénieurs à la fin du secondaire parce qu'ils ont tous eu des maths et des sciences... 'Fin... c'est ça quoi, c'était d'un ridicule... Voilà, c'est le fait de poser des bases et que l'élève communique... ose communiquer et c'est ça qui est important, je pense... Donc voilà.

NS : Et bien écoutez, je voulais encore une fois vous remercier pour...

EA1 : Mais avec plaisir, si ça peut aider.

NS : Non, je pense que ça m'aidera beaucoup, ça a remis des éléments essentiels sur le tapis, donc c'est parfait.

EA1 : Super

[discussion hors interview]

NS : Un tout grand merci et je vous souhaite une très bonne fin de journée.

EA1 : Bah avec plaisir. Également, que tout se passe bien. Au revoir.

NS : Au revoir, merci.

--- Fin de l'interview ---

4. Transcript of the interview with (ED1) (28:39)

NS : Ma première question... étant donné qu'au sein du mémoire en lui-même, votre identité sera anonymisée, est-ce que vous pourriez simplement pour le compte-rendu indiquer votre fonction et vos années d'ancienneté ?

ED1 : Donc, je suis professeur de didactique des langues modernes à (l'université) – professeur ordinaire. Euh, ça fait maintenant depuis 1990, donc euh, combien d'années ça fait ? [rires] Ça fait 31 ans que je suis assistant et puis professeur à l'unif. Avant, j'étais aussi professeur dans l'enseignement de promotion sociale et pendant mon service militaire aussi, j'ai donné cours en enseignement technique... à l'armée de l'air. Voilà... il y avait une autre question–une sous-question ?

NS : Hum, pas pour cette question-ci. Donc, la première question, c'est– Est-ce que selon vous, une variété d'anglais semble prévaloir dans l'enseignement de l'anglais langue étrangère en Fédération Wallonie-Bruxelles ? Vu que vous avez déjà pu observer de nombreux futurs enseignants, en visite de stage notamment...

ED1 : Oui, oui.

NS : ... est-ce qu'une variété vous semble prévaloir ?

ED1 : Oui, il me semble quand même que le *British English* prévaut... fortement.

NS : D'accord. Et selon vous, à quoi est-ce que cela peut-il être dû ?

ED1 : Je pense que c'est dû en partie à la formation initiale des futurs enseignants... euh qui est plutôt axée *British English* même si les choses évoluent, tant à l'université qu'en haute école. C'est dû aux anciens programmes qui préconisaient plutôt l'enseignement de l'anglais britannique... et également la formation antérieure de ces futurs enseignants dans le secondaire où c'était plutôt aussi *British English* qui était enseigné par les modèles du secondaire de ces futurs profs.

NS : D'accord, merci. Est-ce que selon vous ce choix de variété justement, il peut être dû à un facteur générationnel ?

ED1 : Mais c'est possible parce qu'il me semble observer progressivement... un plus grand développement de l'*American English* chez mes–mes jeunes enseignants– chez les étudiants en formation, donc... c'est fort probable que cet *American English* se développe davantage à l'avenir, d'autant que... y'a plus de normes vraiment au niveau de la formation initiale... du moins à l'université, c'est pas si mal perçu si c'est cohérent, donc je pense que... y'a quand même un phénomène générationnel, oui. Et j'entends par ailleurs pas mal de professeurs qui me disent que dans les exposés de *leurs* élèves, il y a énormément d'utilisation de l'*American English*.

NS : D'accord, et à quoi attribuez-vous ce changement alors ?

ED1 : Bien, je pense que c'est le monde dans lequel ils vivent, essentiellement... les séries, tout ce qu'ils regardent sur Netflix et... hum... la musique aussi, toutes les chansons qui viennent des Etats-Unis. C'est essentiellement ça, je pense.

NS : Mh-mhh... Est-ce que, selon vous, une variété serait préférable à enseigner dans le cours d'anglais langue étrangère ? Et si oui, laquelle ?

ED1 : Non, moi je ne suis pas de cet avis-là. J'aurais peut-être été de cet avis-là il y a 15-20 ans, mais maintenant je ne suis plus du tout de cet avis-là...pour autant, encore une fois, que la variété soit *connue* de l'enseignant et qu'elle soit *cohérente* quoi, qu'on ne passe pas du *British English* à l'*American English* sans le savoir... hein, parce que si on fait une petite parenthèse et on dit : « Ça on dit en *American English* », c'est tout à fait différent. Euh...donc non, moi je n'ai pas d'avis arrêté *négalif* par rapport à ces deux variétés-là.

NS : Mh-mhh... Vous avez justement anticipé ma prochaine question, qui est— Est-ce que vous pensez qu'un enseignant devrait rester cohérent dans la variété qu'il emploie ou bien est-ce qu'il être libre de passer de l'une à l'autre...voire éventuellement de mélanger les deux ?

ED1 : Non, là, franchement, je pense qu'il faut que, pour le *modèle* qui est donné aux élèves, il y ait de la cohérence. Il faut de la cohérence... ce qui ne veut pas dire qu'on ne mentionne pas les variétés... qu'on fasse un petit arrêt et qu'on dise : « Ah oui, on dirait ça comme ça en *British English* ou en *American English* », ça c'est encore tout à fait différent. Euh... donc non, je pense que la cohérence est très importante, personnellement, parce que le professeur est un *modèle* langagier et il faut pas que les étudiants—les élèves pensent que l'un est égal à l'autre : non, il y a des différences entre les deux.

NS : D'accord. Pensez-vous qu'un enseignant qui passe d'une variété à l'autre devrait attirer l'attention de ses élèves sur le fait qu'il a changé de variété ?

ED1 : Je viens de répondre à cette même question : oui, tout à fait.

NS : D'accord. Et maintenant, est-ce que vous pensez que cela vaudrait la peine d'enseigner explicitement les différences entre l'anglais américain et l'anglais britannique dans l'enseignement secondaire ou bien est-ce qu'un bain de langue suffirait ?

ED1 : Moi, je pense qu'il faut—je suis toujours en faveur d'un enseignement explicite. Je pense que cela vaudrait la peine d'expliciter ces différences principales entre les deux variétés de langue, vraiment. Le bain de langue ne suffit pas, je ne pense pas... du tout.

NS : D'accord. Et dans le cas où on enseignerait explicitement ces différences, à quel niveau du CECRL pensez-vous que cela devrait se situer ? Est-ce que ça a sa place en secondaire, justement ? Si oui, à partir de quelle année ?

ED1 : Ouais...ça c'est vraiment une bonne question, je me demande qui a suggéré cette question. [rires] Euh... je pense que ça pourrait commencer, si on est en langue 1, à partir de la 3ème ou 4ème année, par exemple... je mettrais ça plutôt en 4ème année, au passage du secondaire supérieur, en attirant progressivement l'attention sur ces différences-là. Je pense qu'avant c'est un peu difficile.

NS : D'accord, donc vous préconisez plutôt pour que, les trois premières années, les élèves aient un seul modèle unique ?

ED1 : Oui, je dirais... mais je parlais surtout d'un enseignement explicite des différences, hein... On peut de temps en temps, pendant les trois premières années mentionner, ponctuellement, telle ou telle différence... euh... mais vraiment expliciter systématiquement les différences entre les deux, ça je le ferais plus tard, je dirais. Ce n'est quand même pas l'essentiel.

NS : Oui. Est-ce que vous pensez justement que cet enseignement explicite des différences entre le *British English* et l'*American English* devrait se faire durant la formation initiale des enseignants, donc soit scientifique, voire pédagogique ?

ED1 : Oui, je pense. Je suis persuadé que nombre de mes étudiants sont dans un certain flou par rapport à ces différences-là, et que donc ce serait vraiment intéressant... du moins pour les étudiants qui se destinent à l'enseignement, qu'il y ait une initiation aux différences principales entre ces deux grandes variétés de langues, sans compter qu'il y en a d'autres qui existent... et ce serait un cours de linguistique appliquée, je dirais, extrêmement intéressant à donner et qui, à mon avis, remporterait un franc succès auprès de nos étudiants.

NS : D'accord. Et du coup, vous placeriez plus ce...

ED1 : Oui, plutôt dans le volet scientifique, tout à fait. Tout à fait, et nous pourrions prendre en didactique le volet « Comment aborder ces différences avec les élèves dans le cadre de séquences didactiques ? », mais je pense que c'est plutôt dans la formation scientifique des étudiants de la finalité didactique que ça aurait sa place.

NS : D'accord, oui, donc bien au cours du master à finalité...

ED1 : Oui, tout à fait.

NS : Hum... Maintenant une autre question : pensez-vous que les référentiels et programmes devraient être potentiellement plus explicites sur la variété ou les variétés d'anglais à enseigner, et si oui, sur comment les enseigner ?

ED1 : Moi je pense que oui, quand même. Dans les anciens programmes de 2000, il y avait encore des traces de ça, mais je pense qu'il n'y en a plus... de manière explicite et évidemment, je parlais *des* variétés, hein, je pense qu'au terme des six années d'anglais langue 1, ce serait normal que les élèves aient été sensibilisés aux deux grandes variétés d'anglais... de manière explicite, effectivement. Je pense que... ça a tout à fait sa place dans les programmes, sinon ça ne sera jamais mis en pratique par les futurs enseignants, je pense. Je pense que ça gagnerait à être clarifié... et que cette notion de *cohérence* gagnerait à être clarifiée aussi.

NS : D'accord, mais vous ne pensez pas que les référentiels et les programmes devraient *imposer* plutôt une...

ED1 : Non, non, certainement pas, non. Imposer le principe de cohérence et d'initiation à la variété, ne fût-ce qu'au niveau réceptif, pas au niveau productif, on ne va pas leur demander, si le cours a été majoritairement donné en *British English*, de transférer ça en *American English*, à mon avis, ça n'aurait guère de sens. Mais qu'au niveau réceptif, ils comprennent les différences principales et qu'au niveau peut-être... de *l'écrit*, hein, les différences principales, parce qu'ils utilisent allègrement l'un pour l'autre, les élèves. Ça oui, et je pense que c'est le rôle d'un programme de... d'expliquer ça. Et l'argument qui consistait à dire : « il faut plutôt

enseigner le *British English* parce que c'est avec la Grande-Bretagne qu'on a le plus de chances d'avoir des contacts » est tout à fait spécieux, parce que ça, c'est la proximité *géographique*, qui est peut-être d'ailleurs devenue plus complexe avec le Brexit depuis lors. Mais... au niveau de la culture des élèves, elle est plus américaine qu'anglaise, me semble-t-il.

NS : Oui... Maintenant, on en arrive déjà à la dernière question. Pensez-vous qu'il faudrait commencer par l'enseignement de l'anglais britannique avant de s'étendre vers d'autres variétés ? Pensez-vous, autrement dit, que l'enseignement de l'anglais britannique devrait être la première étape dans l'enseignement de l'anglais langue étrangère ou est-ce qu'on pourrait commencer par une autre variété ?

ED1 : Oui, c'est une bonne question... Je répondrais un peu...comme un Normand, je dirais que c'est en tout cas plus facile à mettre en place parce que la grande *grande* majorité des étudiants pratique plutôt cette langue-là et... et des formateurs au sein des hautes écoles et de l'université aussi, hein... Mais bon, là, c'est une pirouette que je fais. J'aurais quand même plutôt tendance à dire oui... je commencerais quand même avec le *British English* parce que... me semble-t-il... la langue est quand même... peut-être plus facile à comprendre... mais un *British English* particulièrement standard... parce que le *British English*, il est extrêmement variable aussi, hein : du sud au nord... de l'est à l'ouest... la prononciation n'est pas la même non plus. Là je pense plutôt à l'Oxbridge... le très bel anglais comme on l'entend à l'université à Oxford ou à Cambridge, par exemple... est quand même un anglais, me semble-t-il, plus facile d'accès qu'un *American English* ou tout semble être un petit peu mâché, mais c'est peut-être parce que moi-même, je ne baigne pas dans cette culture-là et que je distingue moins bien les sons parce que j'y suis moins bien habitué... Mais voilà, avec la connaissance réduite que j'ai, je dirais... oui... malgré tout, oui, je commencerais quand même par le *British English*.

NS : Ok, d'accord, merci beaucoup. Est-ce que vous avez envie d'ajouter un commentaire ou une remarque sur ce sujet... un dernier avis ?

ED1 : [blague] Non, je n'ai rien à ajouter, c'est un sujet très intéressant.

[discussion hors interview]

ED1 : Mais tu sais, moi je me demande, c'est un sentiment que j'ai... si la langue utilisée par les étudiants en classe ne devrait pas être considérée comme une langue en soi... comme une interlangue qui est faite de bric et de broc entre l'*American English*, le *British English*...du français...traduit vers l'anglais... Il y a là quelque chose d'intéressant à étudier... mais qui dépasse ton mémoire... qui est une sorte de langue artificielle faite de bric et de broc... pour les étudiants les plus f– je n'ai même pas envie de dire les plus faibles... les moyens, quoi, tu vois... Ils ne savent même pas qu'il y a de l'*American English* dedans... il y a la large base *British English*, mais aussi pas mal de choses qui ne *sonnent* pas du tout anglais parce que ce sont des traductions pures et dures du français, tu vois...

NS : Oui, je vois tout à fait...

ED1 : Je ne sais pas si ça porte un nom ça, mais comme on a chez l'apprenant une sorte d'interlangue, qui est une langue en soi, dynamique, qui évolue tout le temps, mais qui a ses propres caractéristiques, qui n'est pas du tout la langue du locuteur natif, mais qui n'est pas la langue d'un pur débutant non plus... c'est quelque chose d'entre deux, qui est en train de se construire. Et cette langue, à mon avis, elle évolue chez l'enseignant quand il arrive au tout

début de ses stages... tu sais combien c'est difficile, il faut acquérir le langage de la classe, etc., on essaie de vous trouver des raccourcis par rapport à ça, et tu reprends le même enseignant cinq ans après, pour autant qu'il évolue dans une école où il peut parler anglais..... pas où il doit tout le temps parler français parce que les élèves ne comprennent rien et il y a une évolution à mon avis manifeste, quoi. Ça, c'est intéressant cette évolution de la langue de manière longitudinale, mais qui n'est jamais compatible avec un mémoire, évidemment.

NS : Mais c'est vrai que c'est fort intéressant et au final, c'est aussi quelque chose dont je me suis rendu compte pendant mes cinq ans de stage... Quand on arrive en classe, il y a directement un élève qui va poser *la* petite question et c'est là qu'il faut réagir du tac-au-tac, ne pas se laisser déstabiliser et c'est là justement que la langue va sonner le moins anglais, parce qu'on doit réagir du tac-au-tac, on n'a pas préparé ces consignes-là...

ED1 : Oui, oui

NS : ...simplement traduire de ce qu'on connaît et improviser... Donc, c'est vrai que c'est très intéressant. Pour moi, voir la frontière entre la linguistique et la didactique, c'est vraiment très... [geste]

[discussion hors interview]

[...]

ED1: Si tu as l'occasion d'aborder un petit peu cette idée d'entre deux, de langue... Fin, je ne sais pas où tu pourrais faire ça, mais tiens présent à l'esprit, car je pense que c'est vraiment... Il y a quelque chose à creuser là... cette... Bah c'est un peu le *Teacher Talk*, hein... C'est ça qu'on dit, mais si ce n'est qu'on compare souvent le *Teacher Talk*, donc la langue du prof qui a vraiment ses propres caractéristiques à la langue des parents, tu vois... *Mother language* ou ça porte un autre nom, je ne sais plus... Qui est, pas parce qu'elle est adaptée dans son débit, dans les répétitions, dans le choix des mots... Ça, c'est un point commun entre les deux, il y a toute une littérature là-dessus, tu sais, sur le *Teacher Talk* et le *Mother Talk*, je crois que ça s'appelle quand même comme ça. Et donc on trace souvent des parallélismes entre les deux, sauf que le *Mother Talk*, il est parfaitement correct, il est simplifié, mais il est correct, tandis que le *Teacher Talk* de francophones qui parlent l'anglais n'a peut-être pas ces mêmes caractéristiques-là, il est, je te dis, fait d'un mélange de beaucoup de choses, mais beaucoup de français aussi pour ceux qui sont moyens dans la langue... et donc on véhicule un modèle qui n'est pas top, *hors* tout le monde sait que la première source d'input, c'est la langue du prof, donc c'est vraiment essentiel de taper sur ce clou-là hein... C'est bien plus important que toutes les petites compréhensions à l'audition qui vont être faites sur les six années du secondaire, la langue employée par le prof... C'est ça qu'on ne percute pas...suffisamment moi je trouve.

NS : Mais c'est aussi quelque chose dont je me suis rendu compte quand j'ai fait mon Erasmus aux Pays-Bas... là-bas, dès qu'ils commencent, même en haute école pour devenir professeur d'anglais, le niveau attendu, c'est C1 pas moins...

ED1: Bah ouais, ouais, tu te rends compte ? Et ils font un test ?

NS : Oui, ils font un test fin d'année, ils passent le *CAE*...

ED1 : Mais fin de la première année ça...?

NS : Fin de la première année, ils doivent être C1, oui.

ED1 : C'est ça... Du coup, on les pousse, on les boost pour que... ils soient à ce niveau-là quoi... au niveau linguistique.

NS : Oui.

ED1 : Et dans toutes les compétences, ça ?

NS : Il me semble bien car c'est toutes les compétences en tout cas qui sont proposées au *CAE*, donc qu'est-ce que j'avais... Moi, j'avais passé le FCE à l'époque, donc le B2 en rhéto, et oui, c'était de l'oral, il n'y avait pas vraiment— si, il y avait de l'expression écrite, aussi, il y avait vocabulaire, CA et CL... oui, non, c'était vraiment...

ED1: Ah oui, c'est vrai, c'est plutôt utile ça... effectivement.

NS : Et on s'étonne qu'aux Pays-Bas ils sont... il n'y a pas que ça, mais bon...

ED1 : Oui, maintenant il y a aussi la proximité des deux langues, hein... C'est deux langues germaniques, ça, ça fait déjà une grosse différence aussi. Tu as toutes les séries qui sont en anglais sous-titre en néerlandais... 'Fin, il y a plein d'autres explications aussi...

[discussion hors interview]

--- *Fin de l'interview* ---

5. Transcript of the interview with (ED2) (1:07:25)

NS : Je vais juste d'abord...commencer l'enregistrement

ED2: Oui, je t'en prie... Quand on parle des différences entre anglais américain et anglais britannique, on fait principalement référence à trois choses : la phonologie, l'orthographe, la grammaire... et aussi...euh... la phonologie, l'orthographe et la grammaire, ce sont ces trois choses-là, en fait... Donc prononciation, grammaire et orthographe...Donc il faut voir un peu, je ne sais pas si les professeurs que tu as interviewé ou sondé t'ont donné des exemples, en fait, de ce que eux donnait comme... variétés de l'américain spécifiques, par exemple. Est-ce que c'est uniquement... le modèle que eux utilisent en classe ? À savoir "moi j'ai une formation aux États-Unis et donc je parle l'américain", voilà, tu vois... Mais ça veut dire beaucoup de choses, donc "je parle l'américain" ça veut dire normalement une constance dans le modèle de prononciation que l'on donne, la grammaire que l'on donne et l'orthographe que l'on donne aux élèves aussi... tu vois ? Donc ça fait référence à un peu tout ça... Comme tu le dis, c'est assez large, hein. Il me semble que ces trois aspects-là, pas seulement l'anglais oral, si tu veux, mais l'anglais oral, c'est aussi par exemple...— Est-ce que par exemple le fait que le *present perfect* va être peu utilisé en américain... par rapport au britannique... est-ce que ça va se refléter dans l'enseignement de... du professeur en question ? Est-ce que quand il va donner du vocabulaire, est-ce qu'il va écrire *center* ou bien *color* avec *-or* plutôt que *-our* évidemment ?

NS : Oui.

ED2 : Donc, euh... je ne sais pas si tu as eu l'occasion d'avoir des réactions des enseignants par rapport à ça ? Hum... mais traiter de ces trois aspects, ça me paraît important, en fait.

NS : Tout à fait, en fait c'est comme ça que j'ai conçu mon sondage, c'est qu'en fait, je l'ai divisé en deux parties, la première où ils avaient— où ils recevaient des paires minimales, on va dire... avec à chaque fois une alternative en anglais américain et britannique et ils pouvaient choisir s'ils autorisaient leurs élèves à utiliser l'une, l'autre ou bien les deux...

ED2 : Voilà...

NS : Et puis après, je leur demandais des questions de précision, donc "Laquelle des deux préférez-vous ?", "Pour quelle(s) raison(s) est-ce que vous refusez celle-là au lieu de celle-là ?"... "Parce que... ce n'est pas de l'anglais standard", "Parce que... ils ne verront jamais cette variété"... 'Fin... différentes raisons comme ça qui permettront en fait d'analyser leurs réactions, voir si...

ED2 : Oui, c'est ça, c'est ça... Donc il y a ce problème de la norme en fait...hum... Donc je ne sais pas si...ton travail... tu penses aussi à des applications didactiques comme par exemple... en donnant cours... est-ce qu'il est intéressant pour le professeur d'attirer l'attention sur des variétés linguistiques ? Euh... on enseigne un mot de vocabulaire comme *pavement* par exemple et on peut dire : "Attention, si vous regardez vos séries Netflix, vous avez peut-être entendu le mot *sidewalk* qui est la variante américaine", donc ça peut être une application de ton travail... En fait, tout le problème de la norme anglais britannique et anglais américain... À mon sens, ce débat n'existe plus maintenant... c'est-à-dire que la tendance serait plutôt de dire : "On ouvre les possibilités ou on indique l'existence de variétés différentes", tu vois... Donc je crois que pour un professeur qui dirait : "Je n'accepte pas l'orthographe américaine", par exemple, bah... ça pose problème, parce que c'est quand même 75% de l'anglais qu'on rencontre

de par le monde... Donc c'est tout ce problème de la norme, en fait... Comme tu le dis, ton travail, c'est de voir s'il existe encore au jour d'aujourd'hui une norme linguistique par rapport à ça.....Mais, euh... je crois sans doute que...comment...c'est peut-être un ressenti auprès des enseignants, mais... ce qui est important pour l'enseignant, c'est de donner un modèle d'anglais, en fait... Et dans le chef de l'enseignant, c'est qu'il soit conscient... de ces différences variétés, en fait... Et bien faire cette différence aussi entre... ce qu'on appelle les compétences réceptives : à l'audition, pouvoir ouvrir un maximum les écouteilles et donner différents modèles de l'anglais, donc britannique, américain, mais ça peut être aussi écouter un néo-zélandais, ou... et aussi de l'anglais international, donc *ELF*, qui se rencontre aussi dans les manuels, on voit ça aussi de temps en temps... Ça, c'est ce que les élèves écoutent, mais alors en termes de production, moi en tant que prof, qu'est-ce que je choisis ? Et je crois qu'il est bien— c'est bien de choisir *un* modèle d'anglais et de s'y tenir, évidemment... et de s'y tenir. En fonction comme tu dis de son *background*, de son contexte, qu'est-ce qu'on a vécu comme expérience(s) de l'anglais... Mais il me paraît aussi intéressant pour l'enseignant de dire... et ça peut être en réponse à une intervention d'un élève... "Moi, j'ai vu *color* écrit avec *-or*" de dire "Bah oui, c'est la variété américaine" et donc voilà, vous savez que ça existe... et donc... euh... je ne vous oblige pas pour l'examen à utiliser une norme ou l'autre, évidemment..." C'est plutôt dans ce sens-là". Je ne sais pas si tu vois ce que je veux dire

NS : Oui, oui, je vois bien.

ED2 : Au jour d'aujourd'hui, donc il est— je crois que ton travail est intéressant de se dire : "Est-ce qu'il existe encore une...comment... une préférence ?" et partant de là, dans les implications de ta recherche, quel enseignement est-ce qu'on peut en tirer ? Sans doute qu'un enseignement intéressant, c'est de bien faire la distinction entre l'audition et la production... donc quand on écoute de l'anglais, c'est de fournir un éventail de variétés linguistiques différentes... et pour la production, bah ce sera le prof qui, en fonction de son vécu, va donner un modèle d'anglais bien particulier... ou sans doute un peu un mix de... s'il a vécu en Grande-Bretagne, s'il a vécu aux États-Unis, 'fin... voilà... des choses comme ça quoi... Je suppose que— parce que ton titre me fait penser... tu connais ce livre-ci [montre le livre *English: One Tongue, Many Voices*] ? Ça vient de là, hein ?

NS : Oui, tout à fait.

ED2 : Ça, c'est un très chouette bouquin, en fait, c'est une bonne référence pour ton travail...

NS : Je l'utilise en très très large partie dans mon cadre théorique parce qu'il est vraiment...

ED2 : Il est super, hein...

NS : Pour moi, il est exceptionnel pour vraiment... poser le cadre et voir comment l'anglais a évolué, c'est...

ED2 : Tout à fait, tout à fait. Et alors aussi une référence intéressante, c'est la référence de David Crystal, et je crois que c'est *The Cambridge Encyclopedia of the English Language*. Donc c'est David Crystal...

NS : [montre le livre]

ED2 : Voilà, tu l'as aussi, super ! Ce sont les deux références auxquelles je pensais pour ton travail, donc... Et je crois que Crystal resitue bien aussi le cadre général au jour d'aujourd'hui en disant : "Voilà, il y a la variété britannique, mais aussi... bon, il y aussi plein d'autres variétés et il y a aussi l'anglais international qui apparaît en tant que *lingua franca*", en fait... dont il faut tenir compte aussi. Je ne sais pas si tu as été voir dans les manuels, dans les *textbooks*, pour voir un petit peu quel modèle d'anglais était donné dans les dialogues proposés, par exemple ou... je ne sais pas si tu as fait ça aussi ?

NS : Et bien... c'est une partie de mon travail qui, à la base, était prévue. Malheureusement, mon mémoire étant quand même limité à 100 pages...

ED2 : Il faut se limiter, oui...

NS : ...il a fallu me limiter, donc dans le travail écrit, ça ne sera pas là... *peut-être* que ça apparaîtra dans la défense orale comme ajout supplémentaire, mais ça reste encore à définir... Mais c'est vrai qu'avec Monsieur Simons, on avait considéré regarder dans les manuels édités en Belgique par les maisons d'édition belges voir... s'il y avait une préférence entre l'un ou l'autre...

ED2 : Voilà...

NS : ...et voir après dans d'autres manuels plus internationaux à partir de quel niveau les différentes variétés linguistiques étaient abordées et si elles l'étaient explicitement.

ED2 : Tout à fait, tout à fait... Mais enfin, comme tu dis... prolongation de recherche et suggestions de recherche après ton travail, mais il faut le mentionner dans ton travail, dans les conclusions, sans doute. Comme ça, on sait que tu y as pensé.

[discussion hors interview]

ED2 : Donc moi, si tu veux mon avis personnel, c'est de dire *tolérance* absolue. On ne peut pas exclure... parce que dire : "On impose une norme", et j'espère que les référentiels n'imposent pas une norme, je ne crois pas qu'ils imposent une norme d'anglais, mais dire : "On impose une norme" voudrait dire qu'on en exclut d'autres, tu vois...

NS : Tout à fait

ED2 : Il faut être très très...comment...sensible à ça. Au jour d'aujourd'hui, c'est vraiment la tolérance qui importe, à savoir que si on donne aux élèves un modèle standard, qu'il soit britannique, qu'il soit américain, qu'il soit irlandais ou néo-zélandais... c'est parfait... et il faut l'accepter comme ça. Pourquoi ? Parce que ça reflète la réalité d'un anglais qui est parlé dans le monde. Quelque part dans le monde... donc c'est très bien comme ça... Pourquoi est-ce que nous dirions : "Moi, enseignant, je refuse que vous parliez l'anglais américain ?"... Wow, c'est grave de conséquences... Au jour d'aujourd'hui, ce n'est pas du tout un message tolérant parce que ça veut dire qu'on exclue 75% de la population... 'fin, de l'anglais parlé par le monde, mais aussi, il faut savoir que les références des élèves... il y a un effet Netflix quand même chez les élèves – peut-être chez toi aussi ? – parce qu'ils sont très branchés Netflix, ils sont très branchés Internet... et donc beaucoup d'anglais qu'ils entendent, c'est de l'anglais américain, évidemment. Donc, je crois vraiment que c'est le mot-clé et..... quant aux référentiels, dis-moi

si je me trompe, mais je ne crois pas que les référentiels donnent une norme linguistique bien particulière à respecter ?

NS : Ils deviennent de plus en plus tolérants, en tout cas, parce qu'on avait quand même analysé dans le... je pense que c'est le Livre 3 de la Communauté française, donc ça date déjà de l'an 2000... où les deux variétés anglais britannique et anglais américain étaient autorisées, l'enseignant pouvait choisir celle qu'il préférait, *mais*— je pense que c'est dans le Livre 3 qu'on avait vu ça avec Monsieur Simons— mais ils recommandaient quand même l'anglais britannique pour deux raisons. Déjà la proximité géographique, ce qui maintenant n'est plus nécessairement la proximité des élèves grâce à Internet, grâce à Netflix...

ED2 : Voilà, tout à fait

NS : Et en deuxième lieu, aussi parce que l'anglais britannique était considéré comme la variété "de base" ayant mené à toutes les autres...

ED2 : [hoche la tête]

NS : C'est de celle-là que les autres ont découlé

ED2 : C'était la justification qu'ils donnaient dans le référentiel ? On parle d'un référentiel là ou bien...

NS : Ici, il me semble qu'on parle plutôt du programme, c'est le Livre 3 de la Communauté française de l'an 2000...

ED2 : C'est ça, c'est ça... Je crois que depuis lors, on a fait du chemin, hein, vraiment... En vingt ans, il n'est plus possible de dire, c'est mon avis, mais je crois que c'est partagé par David Crystal certainement, par les plus grands linguistes qui nous disent : "Voilà, ces variétés existent—" 'fin, je veux dire... tu fais des études de linguistique... germanique... Un linguiste, ce qu'il fait c'est... il décrit... l'évolution du langage et le langage, c'est changement, c'est évolution. Un linguiste, en principe, ne *prescrit* pas les choses, ne donne pas une norme, tu vois... Donc, on peut observer que l'enseignant —et c'est pas un problème, hein— ait telle ou telle préférence, mais de la part des référentiels dire : "Voilà, c'est cette variété que vous devez utiliser en préférence", je crois qu'on en est plus là au jour d'aujourd'hui, parce que ça ne reflète pas vraiment la... la réalité des apprenants et la réalité du monde anglophone partout. Comme tu le dis, il y a la proximité géographique..... ça, dans mon doctorat _____, c'est un argument noté par les professeurs aussi, mais mes étudiants par exemple, ici à _____, il leur est plus facile de prendre l'avion pour aller à Dublin que d'aller en Angleterre, pratiquement. Donc la proximité géographique est autant irlandaise que britannique. Le monde a changé, le monde change et c'est en permanence. Il est de plus en plus multiculturel, international... d'où ce modèle aussi de l'anglais international. Maintenant, il est bien clair que la préférence, s'il est question de normes et de préférences, je devrais aller vers un...comment dire ?... un modèle plus...standard et un modèle—une variété native... donc quelle qu'elle soit, en fait. Je crois que c'est ça en fait, la norme. Tout en sachant qu'il existe aussi un anglais parallèle, qui est en train de se développer et qu'on appelle *lingua franca*, qui est la langue véhiculaire entre des personnes qui ne sont pas anglophones. Mais là aussi, je pense qu'il faut être prudent parce que... on ne peut pas dire — dire alors "Choisissons cette norme de l'anglais... quelque part non anglophone" voudrait dire aussi qu'on exclut les anglophones et ce n'est pas bon non plus. Donc c'est pour en revenir à ça : le message, c'est

vraiment la tolérance au jour d'aujourd'hui, hein... Certainement en réception, écouter un maximum d'accents différents... parce que tu vois, quand on dit l'anglais britannique, mais si un référent te dit "Allons-y pour l'anglais britannique", qu'est-ce que ça veut dire, tu vois ? La *Received Pronunciation*, c'est 3% de l'anglais parlé en Grande-Bretagne... tu vois ? Crystal dit ça à mon avis dans l'encyclopédie en question. Et 3%...ça veut dire que si on donne cette norme aux élèves... aux apprenants, ils vont se rendre en Grande-Bretagne et ils seront perdus quelque part... parce qu'ils auront entendu un anglais qui ne se parle pas beaucoup... en Grande-Bretagne. Donc je crois que la référence devrait être une norme standard, certainement. Et...voilà. Je ne sais pas si ça répond un petit peu à tes questions, mais... moi c'est mon avis en tout cas, c'est d'aller vers un message de tolérance, d'acceptation de ces différentes variétés linguistiques. Ce serait frustrer un professeur de lui dire par exemple : "Oui, vous avez vécu 1 an en Nouvelle-Zélande, mais ici vous allez parler l'anglais britannique, vous allez réapprendre l'anglais", ce serait dommage quelque part... Parce qu'il a connu une variété qui se parle authentiquement et donc...voilà. Tout est bon à prendre en termes de l'anglais... Maintenant, dans le chef de l'enseignant, que lui soit bien conscient que le mot qu'il utilise est plutôt un mot utilisé dans une certaine partie du monde et qu'il attire l'attention là-dessus chez ses élèves, ça me paraît intéressant, ça.

NS : D'attirer l'attention ?

ED2 : D'attirer l'attention.

NS : Quand on change de variété ou quand on utilise une autre variété ?

ED2 : Oui, c'est ça, c'est ça... Donc, comment dire... on parlait de l'orthographe... si le prof parle l'anglais américain et donc que son *t* entre deux voyelles devient un /d/ et qu'il te dit /'parri/ ou /spə'gəri/ ou bien /kar/... et il va prononcer comme ça, et bien qu'il sache au moins qu'en anglais britannique, ce *r* en fin de mot ne se prononce pas et qu'on dira /'ka:/ et que le *r* n'est pas prononcé, quoi... Donc, le rôle du prof, parce que le prof, c'est aussi un linguiste, me semble-t-il, c'est de dire : "Voilà, j'ai mon modèle d'anglais, et c'est très très bien", et c'est très très bien, parce qu'il faut l'accepter et...peut-être...attirer l'attention sur d'autres modèles...hum...parce qu'un élève a rencontré un autre modèle lors de ses séries, lors d'un voyage...Voilà, donc... Tu sais, il y a tout cet aspect, hein... Il y a l'aspect clarté de la langue aussi...hum. Il y avait un phonéticien écossais qui s'appelle Abercrombie, comme la marque de vêtements, qui, lui, revendiquait que la variété écossaise devrait être la variété à suivre par tous parce qu'elle est *rhotic*, on prononce le *r* très clairement et donc, c'est plus compréhensible par les apprenants. Quand tu dis /krɒs ðə 'stri:t/ [imite l'accent écossais], les gens vont comprendre, /'entər ðə 'raid/ [imite l'accent écossais], les gens vont comprendre. [rires] Donc tolérance avant tout... je ne sais pas si ça répond à tes questions, mais...

NS : Oui, bah... J'avais préparé quelques questions en fait, juste pour avoir un fil conducteur entre tous mes répondants. Et bien, tout d'abord, j'avais une question un peu préliminaire qui, du coup, semble un peu tardive, mais c'est pas grave... Juste, étant donné qu'au sein du mémoire, votre identité sera anonymisée ou en tout cas pseudonymisée, est-ce que vous pourriez juste pour le compte-rendu... peut-être indiquer votre fonction ou vos fonctions et vos années d'ancienneté.

ED2 : Oui... je te le dis maintenant ?

NS : Oui, bien sûr.

ED2 : Oui, alors, j'ai commencé – ça fait plus de..... 30 ans en fait que j'enseigne l'anglais et le néerlandais. J'ai commencé à enseigner dans l'enseignement secondaire, en ce inclus, au cycle inférieur aussi, tu vois... Donc dans les premières années de l'apprentissage. Et puis ensuite, je suis passé à la formation des professeurs, ce qu'on appelle le *régendat*, tu vois, en Belgique. Dans un premier temps à _____, (dans une haute école pédagogique), donc c'est la haute école _____... et maintenant à la (haute école _____), ensuite. Et donc ma fonction, c'est de former de futurs professeurs de langues anglais-néerlandais pour les trois premières années du secondaire et pour l'enseignement primaire aussi. Et alors parallèlement à ça, je suis donc aussi collaborateur scientifique à (l'université), donc là c'est plutôt pour la recherche et... pour avoir l'occasion de participer à différentes conférences et à des colloques et ce genre de choses. Donc il y a deux aspects, il y a l'aspect enseignement-formation des professeurs et l'aspect recherche dans le domaine de la linguistique... appliquée, donc et linguistique de corpus, et spécifiquement le discours du professeur d'anglais, donc c'est mon sujet de recherche principal en fait, voilà...

NS : Tout à fait, merci bien. Et bien justement, étant donné que vous avez été à la fois professeur d'anglais dans le secondaire, et puis maintenant que vous suivez, j'imagine, des futurs enseignants dans leurs visites de stage...

ED2 : Oui.

NS : ... est-ce qu'une variété vous semble prédominer ou prévaloir dans l'enseignement de l'anglais langue étrangère en Fédération Wallonie-Bruxelles ?

ED2 : Je crois que... en fait... oui... de par les manuels, je crois qu'on rencontre beaucoup d'anglais britannique... même si pour fonctionner en visite de stage, me rendre dans les écoles, je me rends compte que de plus en plus, on rencontre dans les manuels plusieurs variétés d'anglais, en ce inclus de l'anglais international. Donc tu peux avoir par exemple un texte d'audition où l'on entend un hispanophone dire en anglais qu'il va partir en voyage et ça fait l'objet d'une compréhension à l'audition. Donc... je me souviens, c'était un manuel *Headway*, je crois... où l'on inclut maintenant, dans certains manuels, des variétés de l'anglais qui ne sont pas des variétés *natives*. Donc, on ressent une évolution..... et donc ça c'est principalement au niveau de l'audition, de ce que l'apprenant va entendre. Donc par rapport à ça, je crois qu'il y a eu une réelle évolution... depuis le début de ma carrière. Autant au début, les textes étaient plutôt britanniques, autant maintenant, on a ouvert quand même tout ça et on propose aux élèves... comment dire... différentes variétés de l'anglais, en ce inclus des variétés non natives, tu vois... Maintenant dans le chef du professeur, moi formant des professeurs, je leur dis : "Voilà, nous avons tous – on vient d'où on vient, donc notre contexte, il est francophone belge", je suppose toi aussi, francophone belge...

NS : [hoche la tête]

ED2 : ... et donc, voilà... on ne va pas se départir de ça quand on enseigne l'anglais, donc forcément, notre anglais va être imprégné quand même de cet accent ou de ces données francophone belges, mais à cela on va aller greffer une variété que l'on va *choisir*. Donc l'importance de choisir un modèle, peut-être, pour nous... pour l'enseignant. Je ne sais pas si les enseignants ont eu l'occasion de te dire que "Moi, c'est l'anglais britannique parce que j'écoute la BBC" par exemple... Je ne sais pas s'ils t'ont dit ça... hum... donc si le prof a, lui, choisi un modèle... s'inspire et pourquoi pour l'enseignement de l'anglais...

NS : C'est une question effectivement qui leur a été posée que... je vais analyser par la suite.

ED2 : Donc moi je dis à mes étudiants... "C'est intéressant... vous avez un acteur que vous appréciez, qu'il soit américain ou qu'il soit britannique, hein, ça peut être votre modèle linguistique... Écoutez-le, réécoutez-le et essayez de recopier ce modèle, ça va vous aider dans votre apprentissage de l'anglais, en fait", tu vois. Mais je ne fais jamais la différence en disant : "Vous devez écouter Hugh Grant plutôt qu'un acteur américain", jamais je ne dirai ça. Donc voilà, c'est un peu ça...

NS : Et du coup, est-ce que selon vous le choix de variété du coup peut être dû à un facteur générationnel ?

ED2 : Euh... comme je te le dis, il y a un effet Netflix. Je crois que la jeune génération écoute beaucoup d'anglais américain et que c'est très bien... et que c'est très bien. Donc oui, il y a peut-être un facteur ancienne génération/jeune génération...oui... sans doute, sans doute... oui... tout à fait. On voit que les choses changent et c'est dû au fait aussi que...comment dire... que l'anglais change de par le monde. Quand on dit générationnel, depuis 30 ans, on ne parle plus le même anglais non plus, ça évolue très vite et sans doute aussi que l'anglais international que l'on utilise a aussi (il y a des recherches qui ont montré ça, je crois, mais je n'ai pas vraiment les références)– ont aussi un impact sur l'anglais parlé par les natifs, en fait.

NS : Oui.

ED2 : Ça aussi impacte... Je me souviens d'un collègue en Irlande du Nord qui me disait, tu sais, pour un vidéo projecteur, il me dit : "Un *beamer*, tu sais, on ne dit jamais ça", mais c'est un terme qui nous vient sans doute des internationaux qui utilisent ce terme-là, donc voilà... Il y a une évolution et quelque part, la linguistique, c'est ça... la linguistique, c'est le changement, c'est l'évolution et c'est très bien comme ça, en fait. Sinon, on parlerait encore tous l'anglo-saxon, mais... [rires] ...les choses ont évolué. Maintenant, tu vois, par exemple des choses auxquelles je suis – mais bon, c'est encore un aspect un peu plus spécifique de ta recherche, c'est par exemple est-ce que dans mon discours je vais utiliser plus de *phrasal verbs* que des mots– des verbes dérivés du... [parenthèse hors interview] Mais, par exemple, l'anglais américain contient plus de mots latins que des mots anglo-saxons, par exemple, des mots comme *elevator* plutôt que *lift*, qui est un mot anglo-saxon... Et donc ça peut avoir un intérêt de dire.....– celui qui dit : "Mais non, l'anglais américain...non, non, non", mais quand on dit *elevator*, c'est un mot latin qui sera peut-être plus ou mieux compris par des francophones parce que *elevate*... voilà, ça veut dire quelque chose... Comme une tétine, en américain c'est *a pacifier*, voilà ça pacifie l'enfant, bah, ça peut être intéressant d'avoir ces termes-là, on comprend mieux quelque part, tu vois ? De la même façon de dire que des mots comme... et sans doute que tu as vu ça dans le bouquin ici [pointe vers *English: One Tongue, Many Voices*], le bouquin bleu... des mots comme *gotten* ou *proven* qu'on dit américains, en fait, ça vient de l'anglais shakespearien ou du XVIIème, qui était exporté vers les États-Unis qui ont gardé un aspect plus conservatif de la langue, tandis que l'anglais britannique a évolué : maintenant, on dit *got* et *proved*. Donc euh... voilà, tout se tient. Donc c'est intéressant d'avoir cette partie, comme tu dis, l'évolution des deux variétés... historiquement parlant aussi, hein. Donc les gens qui te disent : "Oui, mais *gotten*, c'est un américanisme, et donc il ne faut pas l'utiliser"... oui, mais ça vient de l'anglais au départ... donc euh... voilà. Certainement pas l'exclure, parce que ça se dit... Maintenant moi dans mon discours d'enseignant, est-ce que je vais

dire *gotten* ou *got* ? Bah moi, je dis plutôt *got*... mais voilà... Un choix à faire. Mais tolérance d'abord, ça, c'est...— certainement !

NS : Oui.

ED2 : Encore une fois, ce mot *norme* est à mettre entre guillemets... Qu'est-ce qu'on entend par là ? Ça peut être une préférence, ça peut être ma référence... Mais une norme au sens prescriptif du terme... ça me paraît délicat au jour d'aujourd'hui de dire : "Il doit exister une norme linguistique pour l'enseignement de l'anglais en Fédération Wallonie-Bruxelles", tu vois... Voilà, je ne sais pas si tu as d'autres questions ?

NS : Oui, bien sûr. Hum... ça, je pense que vous y avez déjà en grande partie répondu, une question demandant si une variété vous semble préférable à enseigner dans le cours d'anglais langue étrangère. Je pense que vous avez déjà mentionné la notion de tolérance à tout prix...

ED2 : Oui, oui, donc non, je ne suis pas pour une variété à devoir enseigner absolument. Maintenant, il me paraît normal que l'on enseigne une variété *standard*, en fait, qui sera reconnue quand l'étudiant voyagera... que l'on comprenne l'anglais qu'il a appris. Non, pas de variété spécifique... non... non, je ne crois pas. Il m'est difficile d'exclure une variété... parce qu'encore une fois, ce serait une discrimination, tu vois... par rapport aux locuteurs de certaines variétés de l'anglais. Je lis souvent quand je vais en Irlande... parfois les Irlandais se sentent un peu discriminés par rapport aux Britanniques, mais... je crois que c'est Crystal qui dit ça... aucune variété de l'anglais n'est supérieure à une autre variété de l'anglais. Je crois que c'est le message qu'il faut entendre. Donc est-ce que j'ai une préférence pour une variété ? Moi, j'ai plutôt tendance dans mon discours un anglais britannique, si tu veux... Mais voilà, moi j'ai plutôt une préférence pour un anglais britannique, mais je ne l'impose pas, tu vois... Donc voilà...

NS : Et est-ce que vous pensez alors qu'un enseignant devrait toutefois rester cohérent dans la variété qu'il emploie ou est-ce qu'il peut être libre de passer de l'une à l'autre, voire éventuellement de mélanger anglais britannique et anglais américain ?

ED2 : Je crois que l'idéal, c'est la consistance [sic], comme on dit *consistency*, donc si tu parles l'anglais américain... je crois qu'il est important aussi d'utiliser un vocabulaire américain et d'utiliser une grammaire plus américaine parce qu'il y a également des différences au niveau de la grammaire. Maintenant... dans les faits et pratiquement... tu vois, j'entendais l'autre jour une personne anglaise, elle disait /'skɛdʒu:l/ alors qu'elle est pour un anglais très pur comme ça... alors qu'en britannique, on dirait plutôt /'ʃɛdʒu:l/ et en américain /'skɛdʒu:l/. Donc elle même en arrivait— donc on peut dire que la consistance [sic], c'est important. Je parle l'anglais américain et donc j'utilise des termes comme *subway* et *sidewalk*, mais d'autre part, dans la pratique, on verra que c'est peut-être trop difficile... Tu sais, certains parlent aussi... c'est intéressant comme notion... certains parlent d'un anglais *Mid-Atlantic*, qui intègre des variétés à la fois britanniques et à la fois américaines, et quand on dit américaines, c'est USA ou c'est Canada ? C'est *nord-américain* aussi, donc il ne faut pas exclure non plus le Canadian English, tu vois... Donc c'est ça, il y a US, il y a *North American*, qui est aussi différent et à mon sens, il faut l'intégrer aussi dans les cours. En tout cas, l'intégrer ou ne pas l'*exclure*... ne pas l'exclure ! Il est très possible d'écouter en audition un Canadien anglophone qui te parle de la Noël ou qui te parle de... oui, c'est ça... de l'environnement parce que c'est un spécialiste de l'environnement, tu vois.

NS : On discutait justement l'autre jour avec (ED1) du fait que la consistance [sic] était à privilégier, mais que parfois, ça pouvait être un peu difficile pour justement les apprenants francophones belges qui n'ont pas vraiment une norme de référence, mais qui ont plutôt... (ED1) avait plutôt l'impression qu'on avait tous une base de *British English* parce que c'était la variété qui semblait le plus apprise et puis qu'après, on avait une sorte d'interlangue, une sorte de bric et de broc assemblés en fonction de nos expériences et de ce qu'on avait entendu...

ED2 : Oui...

NS : Et donc... avec cette idée-là en tête... comment est-il possible de viser la cohérence ?

ED2 : Ah oui, tout à fait... la cohérence, c'est peut-être, comment dire... ça peut être un objectif, si tu veux... Mais ce n'est pas grave du tout si, dans les faits, 'fin moi je trouve en tout cas, si dans les faits on en vient à utiliser dans notre anglais des éléments américains parce que c'est la culture qui veut ça aussi, tu vois... C'est l'évolution, c'est langue et culture. Je cherche un peu des exemples, mais...hum...oui, on parlait de *subway*, du métro, ça c'est si on veut être cohérent 100% avec l'anglais américain...mais...il me serait difficile, parlant de la Grande-Bretagne et de Londres, de ne pas pas parler du *Tube* et de *underground*, parce que ce sont les termes qu'ils vont trouver, tu vois... Parce qu'ils vont voyager à Londres et qu'ils vont prendre le *Tube* ou bien *the underground*. Donc leur dire : "Non, non, non, moi c'est l'anglais américain et vous devez utiliser le mot *subway*, ça n'a pas de sens", parce que langue, c'est culture aussi... Langue, c'est la culture et les deux sont liés. Et aussi, comme tu dis, en fonction de nos expériences, aussi, tu vois... Mais aussi, je crois qu'il serait intéressant dans ton mémoire de bien définir ce qu'on entend par *GB English*, par *BBC English*—pardon, par anglais britannique, tu vois... Parce qu'encore une fois *BBC*, c'est 3% de la population, ce qu'on appelle le *RP*. Il y a maintenant le *Estuary English*, je ne sais pas si tu es au courant...

NS : [hoche la tête]

ED2 : ... aussi de ça... Plutôt le Sud-Est, un public assez... éduqué, mais qui vont te prononcer les *glottal* /wɒ? 'evə/ et /'brɪ?ən/ plutôt que /'brɪtən/, tu vois...

NS : Et qui, à l'inverse du *RP*, n'est pas vraiment associé à une classe sociale.

ED2 : C'est ça, c'est ça, tout à fait. On constate que les *young royals*, comme William et Harry parlent plutôt ce genre d'anglais-là, tu vois, le *Estuary*. Donc voilà... il faudra aussi bien définir ce que tu entends par *British English*, tu vois... Et encore une fois, en audition, il me paraît intéressant que les étudiants entendent des modèles de *Estuary*, parce qu'ils écoutent des jeunes de l'âge de... Justin Bieber, qui est Canadien, ou Harry, qui est un peu plus âgé pour eux, mais enfin, qui parle le *Estuary*, donc il faut qu'ils entendent ces modèles-là aussi en fait, tu vois... Donc oui, cohérence, oui, mais dans la pratique, encore une fois, c'est de la linguistique et la linguistique... surtout en anglais, par rapport au français qui est beaucoup plus puriste, l'anglais intègre et ouvre les bras à tellement de variétés différentes, donc voilà, c'est un peu ça...

NS : Oui. Hum... je pense que vous avez déjà également répondu à cette question-ci, mais pensez-vous qu'un enseignant qui passe d'une variété à l'autre devrait attirer l'attention de ses élèves sur le fait qu'il vient de changer de variété ?

ED2 :Oui, ça peut me paraître intéressant, en tout cas, comme tu le disais à partir d'un certain niveau, d'un niveau plus avancé, hein... Je sais pas moi, un cours de rhéto ou ce genre

de choses... Euh... ça peut me paraître intéressant de dire quand on donne un mot de vocabulaire vu dans un texte par exemple, de dire : "Bah voilà, si vous allez aux États-Unis, c'est plutôt ce mot-là que vous allez entendre" ou inversement, donc en Grande-Bretagne, ce sera une autre variété que vous allez entendre... donc oui, je crois que le prof, c'est un linguiste, donc il attire l'attention sur différentes variétés... hum... pas seulement celle qu'il connaît, ça me paraît intéressant... certainement, tout à fait, tout à fait. Ou bien dire : "Voilà, l'été dernier, je suis allé en Afrique du Sud" par exemple, ou au Canada, "et j'ai entendu pour ce mot..." voilà. Je crois que Crystal... David Crystal dit que... je crois que *traffic lights*, feux de circulation en Afrique du Sud on dit ça *robots*, tu vois. Il faut pas l'utiliser— je veux dire, il faut pas l'enseigner et demander absolument que les étudiants apprennent ce mot... mais peut-être de par son expérience, on sait que ça existe ou pas, mais voilà, on sait que c'est là en tout cas. D'où l'importance de ne pas exclure, oui.

NS : Et est-ce que vous pensez que cela vaudrait la peine d'enseigner explicitement les différences entre l'anglais américain et britannique ou bien est-ce qu'un bain de langue, en précisant qu'on change de variété, suffirait-il ?

ED2 : C'est-à-dire que si tu te situes au niveau de l'enseignement secondaire... le cours de langue étrangère dans l'enseignement secondaire Fédération Wallonie-Bruxelles, l'objectif, c'est la communication, c'est un cours de langues. Donc c'est vrai que si on fait un cours spécifique sur "Voilà les différentes variétés...", ça devient plus un cours de linguistique... à ce moment-là, peut-être moins un cours de langues... Donc attirer l'attention sur "il existe différentes possibilités pour dire ça", pourquoi pas... Maintenant, systématiser les choses et moi, professeur d'anglais, je fais un cours de linguistique comme vous en avez à l'université... je sais que votre professeur d'anglais en linguistique, il a vécu aux États-Unis, je crois ? C'est _____, je crois, tu vois qui je veux dire ?

NS : Ça ne me dit rien...

ED2 : Qui travaille avec _____, mais donc lui c'est plutôt pour le cours d'anglais *langue*, en fait... 'Fin soit. Il me disait, je l'avais rencontré pour une lecture de TFE— de mémoire — que lui avait vécu aux USA, donc il donne sans doute un input plus américain à... Mais vous avez eu des cours de linguistique où vous avez bien différencié l'un de l'autre... vous avez vu les différences de sons entre anglais britannique et anglais américain... Hum... Sans doute que dans l'enseignement supérieur, ça a sa place, dans l'enseignement secondaire, peut-être moins, parce que si on fait ça, on ne fait pas de pratique de langue pendant ce temps-là... L'objectif du cours de langues, ça reste la communication, en fait, dans ce sens-là... Voilà...

NS : Du coup, est-ce que vous pensez que... enseigner ces différences, cela vaudrait la peine de le faire dans la formation initiale, soit scientifique ou bien pédagogique des enseignants ?

ED2 : Hum... oui, ça oui ! Attirer l'attention sur l'existence de ces multiples variétés, ça, oui, dans la formation des enseignants, ça a sa place, tout à fait. Alors, c'est un aspect qui a sa place dans la formation linguistique des enseignants *avec* en trame de fond encore une fois... la tolérance, me semble-t-il. On n'exclut rien. On observe les choses. On va écrire— Moi, par exemple, j'ai une partie de mon cours en BAC2, elle porte là-dessus, tu vois... et alors on écoute un texte prononciation britannique/prononciation américaine et alors... je leur demande à ce moment-là quelles sont les différences au niveau des sons, par exemple, et alors on en vient à tirer certaines conclusions, comme le /r/ qui est plus *rhotic* en anglais américain, mais pas partout... à l'est un peu moins... comme par exemple... les diphtongues qui sont moins

prononcées en anglais américain, ce genre de choses quoi, tu vois... Et alors, je m'amuse carrément, hein, je leur donne un petit dialogue et je leur dis : "Ecoutez les modèles et alors ce dialogue, répétez-le en anglais britannique et répétez-le en anglais américain"... et ils adorent faire ça, hein ! Parce qu'ils n'ont pas l'habitude, si tu veux... Et donc voilà, c'est se mettre un peu dans la peau de ce que c'est que... un autre modèle de l'anglais. Donc voilà... pourquoi pas, je pense que c'est une façon d'attirer l'attention sur les différentes variantes— on pourrait le faire avec l'anglais écossais, par exemple aussi... Parfois, je prends aussi des exemples d'anglais, je leur dis— j'aime bien jouer avec les accents... "William No Rules Great Scotch" [à l'écossaise]... C'est parce que c'est une référence de la publicité— c'est une publicité géniale et de l'anglais écossais... et voilà, c'est intéressant à attirer l'attention là-dessus, certainement, certainement, oui, tout à fait.

NS : Et... pensez-vous que les référentiels et programmes devraient être plus explicites sur la voire les variété(s) d'anglais à enseigner en Fédération Wallonie-Bruxelles ?

ED2 : Donc, norme... donner une norme, certainement pas. Comme je te le disais, au jour d'aujourd'hui en 2020-2021, donner une norme, un prescrit d'anglais à enseigner me paraît discriminant par rapport aux autres variétés de l'anglais... Et je crois que... Crystal serait d'accord avec ça... tolérance avant tout. Maintenant... hum... pourquoi pas, oui... par le biais de différentes auditions, tu vois... par le biais d'un enseignement du vocabulaire... sachant que, pour les élèves, certains référents sont des référents non britanniques, américains... À mon avis, sur Netflix, ils vont aussi trouver beaucoup d'anglais canadien aussi hein, tu vois. Nord-américain, donc oui, attirer l'attention là-dessus, certainement oui, ça peut être intéressant. Ça peut être intéressant. Et aussi en réponse aux demandes des élèves, tu vois. On va travailler en classe une série... qu'il y a sur Netflix, on va voir des extraits, ça peut être intéressant de dire : "Voilà, il le dit comme ça parce que c'est de l'anglais nord-américain", donc oui. Tout à fait, tout fait, oui, oui.

NS : Et tout à l'heure, nous parlions justement des notions de *native speakers*, de cohérence, etc. Est-ce que vous pensez que ces notions-là devraient se trouver dans les référentiels ? Est-ce qu'on devrait *imposer* la cohérence aux enseignants... ou en tout cas leur signaler que c'est l'objectif visé ? Ou est-ce que justement on doit s'abstenir de faire des commentaires ou en tout cas de *prescrire* quelque chose et de peut-être viser... un bon sens ? Je ne sais pas si c'est le bon terme ?

ED2 : Mhh-mhh... Alors maintenant, tu vois... J'en parlerai à (lieu) le (date). Dans la littérature, on se départit complètement... *complètement* de cette opposition natif/non natif... parce qu'on se rend compte que c'est discriminant... tu vois. Donc la littérature s'est complètement départie de ça... hum... et justement... l'attitude est plutôt de dire... on va aller chercher les avantages de l'un et de l'autre, des natifs et des non natifs. Mais aller vers ce qu'on appelle, comme c'était le cas avant hein, euh... je crois que c'est Widdowson qui parle de ça... le *native-speakerism*, où on disait : "C'est la norme native et c'est absolument ça que vous devez copier", tu vois... on n'en est plus du tout à ça aujourd'hui. Donc, dire par le biais de référentiels ou de programmes... "Vous devez absolument parler comme un natif", ça, ça me paraît discriminant, ce qui n'est pas la même chose que de dire : "Votre anglais doit être le meilleur possible". Donc c'est une tendance, évidemment. Se perfectionner le plus possible pour que mon anglais soit le meilleur possible et reflète finalement l'anglais qui se parle, tout à fait. Mais de dire – imagine-toi à l'université, vous devez parler comme un natif, et donc faire échouer un étudiant parce qu'il ne parle pas exactement comme... – et encore, quel natif encore une fois ? Est-ce que c'est britannique, est-ce que c'est américain, est-ce que c'est autre chose ? Ça, ça me paraît grave,

grave de conséquences et discriminant... Donc ça peut être intéressant de dire dans ton travail qu'on se départit totalement du *native-speakerism*...

NS : D'accord. Et alors...

ED2 : Oui ?

NS : C'est parce que dans une de mes sources justement – une de mes sources principales, que j'ai ici qui est Lynne Murphy, qui est vraiment spécialiste des différences... justement... entre le *British* et l'*American English*, elle remarquait également que dans les tests de langues, notamment, menés par les grandes maisons d'édition anglaises, il y avait souvent cette notion de *native speaker* qui revenait comme quoi il fallait... peu importe la variété qui était choisie... du moment qu'elle était cohérente avec une variété de *native speakers*... Ça m'a fait directement rebondir, ça m'a fait penser à ça de dire... bah, est-ce que cette norme du *native speaker*, elle est vraiment éradiquée ou... ?

ED2 : Peut-être pas hein... peut-être que... – j'avais suivi une conférence, comment elle s'appelait encore... C'était Richardson... où elle disait que justement dans la réalité il existait encore de la discrimination dans le sens où pour une école de langues, on va seulement ouvrir les candidatures à des anglophones, par exemple, tu vois..... Oui, sans doute que dans la pratique, ça existe encore, mais... moi mon propos, c'est de dire : il ne faut exclure personne, anglophone/non-anglophone, à condition d'avoir les qualifications requises, l'expertise requise, tu vois. Donc chez le non-anglophone, le *non-native*, ce sera de dire... Essayer de me former le mieux possible linguistiquement... Chez le professeur d'anglais natif ou anglophone, c'est... OK, je parle l'anglais, mais est-ce que je sais l'enseigner correctement aussi ? Il suffit pas de dire : "Je parle l'anglais"... C'est pas pour ça qu'on est un bon professeur, en fait, hein... Donc c'est dans ce sens-là, encore une fois, je ne prescrirais pas une norme aux étudiants en disant : "Vous devez absolument atteindre ce niveau *native*" qui, à mon sens, est difficile à atteindre, tu vois... pratiquement impossible à atteindre. On peut tendre vers un modèle, c'est ce que je dis à mes étudiants souvent : "Allez vers un modèle *near-native*", tu vois... Donc... euh, en disant : "C'est mon objectif", même si dans la réalité, dans les faits, c'est pas possible parce que j'ai aussi une langue maternelle, etc. Mais... voilà... c'était un peu... comment... l'optique sans doute dans les référentiels et les programmes des cours de langues d'avant... anglais langue étrangère, c'était se dire : "L'objectif, c'est de parler comme un anglophone".

NS : Tout à fait.

ED2 : Tu vois, c'était comme ça avant... Maintenant, que dit-on, on dit que l'objectif, c'est de communiquer en anglais. Ce qui me paraît quand même beaucoup plus important que de se dire "Parler comme un anglophone" et encore... quel anglophone ?... c'est l'objet de ton travail. Est-ce que c'est un anglais, est-ce que c'est un gallois, un écossais ou un américain ? Donc euh... voilà... mais on apprend une langue pour la communiquer... donc euh... ça me paraît quand même plus intéressant de dire ça comme dans les référentiels que de dire : "Vous devez parler absolument comme un Britannique". Oui... voilà. Je ne sais pas si les autres personnes que tu as interrogées allaient dans ce sens-là aussi... Est-ce que tu as encore entendu des gens qui te disaient – des experts ou des... des gens qui te disaient : "Oui, il faut continuer à... à imposer un modèle britannique" par exemple ou... ? Ça existe encore ?

NS : J'en suis relativement au début de mes interviews à ce niveau-là, donc j'attends encore notamment de pouvoir interroger des inspecteurs et des conseillers pédagogiques, mais euh...

faut-il encore... Pas l'imposer... mais c'est pas non plus une mauvaise chose qu'il soit utilisé parfois en premier, qu'on m'a déjà dit...

ED2 : Mhh-mhh... mhh-mhh...

NS : Et justement... c'est ma question pour vous : faudrait-il, pour vous, commencer par l'enseignement de l'anglais britannique avant de s'étendre vers d'autres variétés de l'anglais... ou bien est-ce qu'on pourrait commencer avec un anglais américain... un anglais néo-zélandais... dès le début du secondaire ?

ED2 : Selon moi, oui, selon moi, oui. Parce que même à l'école primaire... j'ai rencontré des classes d'immersion, notamment au lycée Waha à Liège, j'avais été collecter des données... où le professeur en primaire était une Américaine, par exemple, tu vois. Ce à quoi la professeur faisait très attention, c'est de donner un modèle *standard* de l'anglais, mais dès le début... les élèves entendaient un anglais plus américain qu'un anglais britannique. Donc moi, j'aurais tendance à dire non... parce qu'encore une fois, britannique, qu'est-ce que ça veut dire ? Si c'est *RP*, ce n'est que 3% et ce n'est pas beaucoup de la population britannique... Donc ce serait de dire... tout est bon à prendre dès le début et encore une fois le professeur américain en question fera attention, dans les auditions qu'il donne à ses élèves, à aussi inclure de l'audition britannique à ce moment-là, tu vois...

NS : Tout à fait, oui.

ED2 : Mais encore une fois, il faut élargir le champ au maximum... tu vois. Mais certainement pas, en tout cas c'est mon point de vue... imposer une variété bien spécifique dès le départ, tu vois... Encore une fois, c'est la tolérance qui joue et il me paraît intéressant de redéfinir ce qu'on entend par *British English*... en fait. Donc à mon sens, il faut aller vers une variété standard et c'est pas seulement une variété *RP* qui est assez... très réduite et un peu exclusive, comme tu disais... Il y a un aspect social qui est lié à ça, donc... Maintenant, en audition, que l'on fasse écouter à des élèves, et c'est très bien, la BBC, *RP English*, mais même à la BBC maintenant, BBC télévision et radio, on entend de plus en plus des variétés régionales comme galloise, comme écossaise, comme irlandaise... tandis qu'auparavant, ce n'était que cet accent bien prestigieux... Donc maintenant la BBC s'est ouvert aussi, mais ça remonte quand même ça à... peut-être une trentaine d'années, ça, ce n'est pas nouveau...

NS : Oui.

ED2 : ...à d'autres accents. Donc voilà... Donc moi, pour répondre à ta question, je crois qu'il faut dès le début, fournir aux apprenants la possibilité d'entendre différents accents anglais...différentes variétés de l'anglais, tu vois...

NS : Du coup, toute notre réflexion m'a amené une question supplémentaire, si je puis...

ED2 : Oui, oui...

NS : Est-ce qu'il faut dans l'évaluation – notamment des élèves – est-ce qu'il faut exiger ou s'attendre à de la cohérence de la part des élèves ? À partir du moment où on accepte toujours le modèle que l'input mène à de l'output, si les élèves assimilent toutes ces différentes variétés, est-ce qu'on peut s'attendre à ce qu'ils n'en ressortent qu'une seule hors de ça...

ED2 : Non

NS : ...sans mener à de l'apprentissage explicite ?

ED2 : C'est trop difficile, hein, tu vois... L'évaluation des élèves, elle portera sur la communication.

NS : La communication [hoche la tête]

ED2 : La communication. Donc les élèves seront capables de communiquer un message en anglais... voilà... c'est très bien ! Maintenant, cet anglais sera peut-être principalement britannique parce que les manuels vont dans ce sens-là... mais il me paraît difficile d'aller sanctionner un élève si dans son discours il utilise un mot d'anglais américain... tu comprends... Comme par exemple, tout à l'heure, on disait /'skɛdʒu:l/ et /'ʃɛdʒu:l/ par exemple ou... *apartment* plutôt que *flat*... *Apartment* plutôt américain. On ne va quand même pas, me semble-t-il, aller sanctionner un élève s'il utilise le mot *apartment*, d'autant plus que pour lui, c'est un mot qui ressemble plus à son terme français et donc, il va aller chercher des stratégies aussi de communication. Donc non, pour répondre à ta question, l'objectif du cours de langue, c'est la communication, tu vois... Maintenant j'imagine aussi qu'à Liège, lors de tes examens, je ne sais pas si un prof t'a dit, à un moment ou un autre, que tu dois tendre plus vers un modèle britannique ou plus vers un modèle américain... 'Fin, j'ai pas l'impression, non, je ne crois pas.

NS : Non, les linguistes sont plus descriptivistes de nos jours, donc je pense que ça reste quand même...

ED2 : Voilà, voilà, tu vois... Euh... ce serait très excluant de dire "Je n'accepte pas ça" ou "Tu es en échec parce que... voilà... tu n'as pas utilisé le terme britannique adéquat pour dire ceci". Qui sommes-nous en fait, aussi, pour imposer ça quoi ? Parce qu'on remarque aussi que les Britanniques... on entend ça dans les séries... utilisent de plus en plus des *Americanisms* dans leur anglais aussi... ça va dans les deux sens aussi. Les Britanniques ont parfois utilisé le mot anglais et donc ils utilisent la variété américaine, et c'est pas un problème du moment où on se fait comprendre, tu vois... Mais certainement dans la littérature, donc... on se départit de la norme native/non native maintenant, ça, certainement. Voilà, c'est plutôt l'objectif de communication.

NS : Objectif de communication, donc les élèves, du moment qu'ils arrivent à communiquer et à...

ED2 : Oui

NS : ...invoquer des stratégies de communication leur permettant une communication fluide peuvent, eux, mener à un mix de variétés sans problème.

ED2 : Oui... mix que nous faisons tous sans doute, d'une façon ou d'une autre... De toute façon, sans même s'en rendre compte... on va peut-être vers un Mid-Atlantic... Et aussi, moi en tant que professeur et toi futur professeur, il est bien préférable que l'apprenant le dise en anglais [américain] que le dire en français parce qu'il ne sait pas le dire en anglais [britannique], l'important est qu'il puisse s'exprimer en anglais pour dire ce qu'il a à dire, ce qu'il a à communiquer comme message... Donc, oui, certainement, oui. Communication avant tout. Hum... on ne va pas demander à nos élèves de parler l'anglais avec l'accent de *Jane Austen*, tu

vois, XVIIIème siècle... ou de la Reine d'Angleterre... Voilà, maintenant, encore à l'audition, bien sûr écouter le plus possible différentes sources, ça oui, certainement, oui. Voilà, je ne sais pas si tu as d'autres questions... si ça répond à tes questions.

NS : Tout à fait, oui. Je n'ai plus de questions, mais voilà, je voulais en tout cas vous remercier d'avoir pris le temps pour cette interview aujourd'hui et vos réponses m'ont apporté beaucoup de pistes de réflexion supplémentaires pour mon mémoire, pour lesquelles je vous en remercie.

[discussion hors interview]

--- Fin de l'interview ---

6. Transcript of the interview with (ED3) (41:52)

NS : Voilà, normalement, c'est lancé... OK. Alors, ma toute première question, étant donné que votre identité sera anonymisée dans le mémoire, est-ce que vous pourriez indiquer pour le compte-rendu votre fonction et vos années d'ancienneté dans cette fonction ?

ED3 : Alors, ma fonction, évidemment, c'est... [écho]... Tiens, j'ai juste un écho-là, moi, mais c'est pas grave [l'écho s'arrête]. Je suis... ce qu'on appelle dans le cadre des hautes écoles maître-assistante, donc c'est un terme un petit peu bizarre, mais donc ça correspond à enseignant dans les hautes écoles... et ceci en tant que germaniste, j'enseigne à la fois l'anglais et l'allemand, et puisque nous travaillons dans un département pédagogique, nous donnons également des cours en tant que professeur de didactique des langues étrangères et donc on intervient dans ce qu'on appelle les AFP [ndlr : Ateliers de Formation Professionnelle] et donc... tous ces moments dans lesquels les étudiants apprennent à..... apprennent le métier d'enseignant en langues, quoi, donc c'est ça la spécificité. Donc, en termes d'ancienneté, j'ai commencé à travailler dans le département pédagogique de (la haute école), qui à l'époque ne s'appelait d'ailleurs pas (comme ça)... C'était en 1991, donc en fait ça fait 30 ans, exactement cette année, oui.

NS : D'accord, merci beaucoup. Donc euh... vous avez déjà une certaine ancienneté dans le domaine de l'enseignement de l'anglais, vous avez pu observer de nombreux étudiants, en stage notamment, au fil des années... et aussi notamment dans vos cours d'anglais... est-ce qu'une variété d'anglais vous semble prévaloir dans l'enseignement de l'anglais langue étrangère, que ce soit dans le secondaire... ou bien dans l'anglais que vous entendez auprès de vos étudiants... parce qu'au final, vos étudiants sont des anciens élèves du secondaire, donc... est-ce que... ?

ED3 : Oui... je dirais bien que ça a un peu changé... au fil des 30 dernières années... en tout cas, en ce qui concerne mes étudiants. Je constate que... les étudiants actuels utilisent des formes qui sont typiquement américaines... euh... à la fois en termes de prononciation, mais aussi en termes parfois de... de structures, et aussi parfois à l'écrit, au niveau de l'orthographe... Donc euh... l'influence de l'orthographe... particulièrement l'orthographe du *-our* ou du *-or* qui est... quelque chose qui apparaît assez régulièrement. Donc, il y a clairement une influence... et je pense que ça n'était pas aussi fort le cas il y a trente ans. Donc, je pense qu'effectivement, l'anglais américain a de plus en plus de place dans le monde qui nous entoure et donc forcément... plus les étudiants sont en contact avec cet anglais-là et plus évidemment ils s'approprient cette version-là de l'anglais... Maintenant, au niveau des maîtres de stage, jusqu'à présent..... c'était quand même plutôt l'anglais britannique qui prévalait... Pourquoi ? Parce que dans les manuels scolaires, c'est l'anglais britannique qui est *la* référence et donc... quand on a des auditions, c'est de l'anglais britannique qu'on entend et pas de l'anglais américain dans la grande majorité des cas... c'est vrai que dans des manuels plus récents il y a un peu plus de variété... Mais, pendant très longtemps, c'est ça qui a prévalu et donc forcément les maîtres de stage, c'est *cet* anglais-là qu'ils enseignaient, ne fût-ce que par la présence de cet anglais-là dans les manuels scolaires et... j'ai vécu des... mais il y a déjà quand même quelque temps... parfois des étudiants qui étaient un petit peu... vexés parce que leur maître de stage les avait repris sur une formule... du genre "*Are you done?*" par exemple qui est typiquement américaine et qui entre temps est certainement utilisé par certains Britanniques... mais voilà, qui à l'époque... certains maîtres de stage, ça les *choquait* qu'on dise ça quoi... c'était pas correct et donc ils [les étudiants] étaient parfois très déçus parce que... ils avaient peut-être fait un échange d'un an aux États-Unis et ils avaient intégrés cette formule-là et donc, cela leur paraissait évident et... Ça été d'ailleurs mon propre cas, moi j'ai passé... pas tout à fait deux ans aux États-Unis plus une année au Canada, et pour moi, une formule comme celle-là, elle était évidente et je ne voyais pas où était le problème quoi... Même chose dans l'utilisation des temps... le *present*

perfect dans l'anglais américain est vraiment quelque chose qui est nettement moins présent et en tout cas pas dans les mêmes conditions que dans l'anglais britannique... Et donc voilà... tout ça, ça fait que... il y avait parfois des tensions au niveau du contact avec les enseignants du secondaire... ça, oui. Et je pense que ça a un peu évolué... de par la place de l'anglais américain dans notre monde, simplement... Je ne sais pas si j'ai bien répondu à ta question ?

NS : Oui, tout à fait, c'est parfait, ça me permet d'enchaîner sur ma prochaine question...

ED3 : Oui, d'accord

NS : ... qui est justement : est-ce que selon vous, à l'heure actuelle, le choix de variété est dû à un facteur générationnel ?

ED3 : Euh... je pense que oui... euh... mais peut-être pas que... c'est générationnel, je pense... Mais... je pense que c'est aussi lié au vécu de la personne... et ça c'est pas forcément lié à la génération... non plus. 'Fin, voilà, il peut y avoir quelqu'un de plus âgé qui peut avoir été en contact vraiment rapproché avec d'autres variétés d'anglais... bah vont sans doute être influencés par ces variétés d'anglais-là quoi, dans leur enseignement aussi... et je dirais bien que ce n'est pas grave... mais je suppose que c'est une question qui va suivre à un moment donné [rires]

NS : Justement... [rires] Justement ma prochaine question : est-ce qu'une variété vous semble-t-elle *préférable* à enseigner dans le cours d'anglais langue étrangère en Fédération Wallonie-Bruxelles ?

ED3 : Non, pour moi, non... Clairement, ma réponse est non. En tout cas, préférable, certainement pas. Pour moi, il n'y a pas une variété préférable plus qu'une autre... Par contre, pour une question de... clarté de l'apprentissage... là, c'est une autre paire de manches, parce que, dans ce cas-là... bah si une fois on a telle version, une fois on a telle version, et qu'on enseigne indifféremment l'une ou l'autre version... ou bien on a un prof A, c'est une version, un prof B, c'est une autre version, etc.... ça, ça rend peut-être les choses un peu plus difficile pour l'apprenant... Moi ce que je trouve vraiment, c'est que... et je trouve que c'est pour ça qu'on doit militer... c'est que nos élèves... apprennent à ce qu'une langue, c'est quelque chose de vivant et, par conséquent, quelque chose qui peut évoluer, à travers le temps, mais aussi à travers la géographie et les endroits dans le monde où on a importé quelque part les différentes langues... et c'est aussi quelque chose qui peut varier en fonction du... milieu social, voire économique des personnes qui le parlent, donc une langue, c'est quelque chose de vivant, et je trouve qu'on doit vraiment aider les élèves à prendre conscience de ça... en regardant autour de nous, notre français, il n'est pas le même, ne fût-ce que si on habite à Verviers, à Dison, ou si on habite dans le centre de Bruxelles ou si on habite à Namur, quoi... Et alors, ne parlons pas du Québec et de la Suisse, etc. Or, ce sont tous des gens qui parlent français, malgré tout... et ça, je pense que pour les élèves, c'est facile à comprendre. Ils ont déjà bien observé ça. Donc ça... je trouve qu'il faut vraiment insister sur le fait qu'il y a des variétés d'anglais, comme il y a des variétés dans toutes les autres langues et que c'est cette variété qui est aussi intéressante et... qui est riche. Après... euh... ça ne veut pas dire qu'il faut toutes les enseigner, évidemment, parce que ce n'est pas possible, la personne qui l'enseigne n'a pas forcément intégré les différentes variétés d'anglais... ce qui... ce qui revient, moi je trouve, à dire qu'il faut quand même, pour moi, en termes en tout cas de compétences réceptives... permettre aux élèves d'être en contact avec un maximum de variétés différentes d'anglais, quoi... Après, au niveau plus

productif, du coup... je trouve que là, c'est parfois un peu plus compliqué... je trouve qu'on doit accepter, quelle que soit la variété qui est utilisée par les élèves... Mais c'est vrai qu'au niveau de mes cours d'anglais à moi, par exemple, à la haute école, moi je dis toujours aux étudiants... en particulier dans la compétence expression écrite, bah, si vous voulez utiliser l'orthographe américaine plutôt qu'anglaise, moi j'ai pas de souci avec ça... mais par contre alors, vous optez pour l'anglais américain à l'écrit, et donc vous devez intégrer l'ensemble des règles qui sont les règles de l'anglais américain. Or, là, on est mis en difficulté, parce qu'on les connaît pas forcément... tu vois. Et donc, il finit par y avoir un mic-mac entre les...euh...différentes variétés. Donc je trouve qu'on doit quand même être conséquent... en tout cas en termes d'écrit, parce que c'est plus formel et donc je trouve qu'au niveau de la formalisation de la langue, on doit tenir compte de ça... Après, au niveau de l'oral, ça ne dérange pas... quoi. Si on utilise une prononciation A ou B ou C, ma foi, c'est pas tellement un souci pour moi.

NS : Et justement... vous menez à ma question suivante, donc c'est parfait... Est-ce que vous pensez qu'un enseignant devrait rester *cohérent* dans la variété qu'il enseigne ou bien est-ce qu'il peut être libre de passer de l'une à l'autre, voire de mélanger les deux ? J'ai entendu notamment que les dernières dizaines d'années s'est développée en Europe une variété *Mid-Atlantic*, donc qui mélange la variété britannique et américaine au niveau des caractéristiques formelles... Qu'est-ce que vous en pensez ?

ED3 : Et bien... c'est un petit peu... c'est un peu ça la question, quoi... Je trouve que—personnellement, ça ne me dérange pas spécialement au niveau de tout ce qui est... l'axe oral, au contraire, je trouve que ça, c'est plutôt riche, parce que ça permet aussi à l'élève de... de pouvoir faire face à différents...types de prononciation. Or, ça, c'est susceptible de lui arriver, s'il part en Angleterre ou en Irlande ou en Écosse ou aux États-Unis, à la côte Est, à la côte Ouest, ou au Texas, 'fin... voilà, il y a encore toute une variété là aussi... Il va se retrouver—voire en Australie, hein, parce que c'est vrai qu'il y a aussi toutes ces variétés d'anglais-là. Il va se retrouver... confronté à devoir comprendre des variétés un peu différentes et je trouve que ça c'est plutôt bien de le confronter à différents types... de locuteurs. Alors, je trouve que c'est pas tout à fait la même chose que d'enseigner, tu vois ? Si c'est l'enseignant, je trouve que c'est quand même difficile pour un enseignant d'avoir intégré toutes cette variété d'anglais-là et dans sa langue à lui de les sortir d'un jour à l'autre, les variétés d'anglais différentes...ça me semble ni très utile, ni très facile à réaliser. Par contre, oui, dans tout ce qui est matériel authentique, voire même matériel adapté, parce que ça peut être aussi même dans les compréhensions à l'audition des premières années, même au premier degré, on pourrait tout à fait avoir des locuteurs... qu'ils soient écossais ou anglais...ou américain, moi je te trouve que ça, c'est plutôt une richesse quoi...

NS : La question de la cohérence, je vais peut-être la préciser... c'est simplement parce que l'autre jour, on en discutait notamment avec (ED1) qui lui, considérait qu'il était possible que notre anglais ait principalement une base d'anglais britannique et puis qu'après... chaque personne, suivant son vécu, suivant... bah, si elle regarde des séries Netflix qui sont plus américaines... va commencer un petit peu à... bricoler sur cette fondation et ajouter de telles formules idiomatiques qui sont plus américaines ou britanniques... Mais donc voilà, cette question de la cohérence, c'est que... il est difficilement possible d'avoir une interlangue qui est... totalement cohérente, donc est-ce que c'est *grave* pour un enseignant d'avoir cette espèce de "mic-mac" [fait les signes guillemets en l'air], si je puis dire...?

ED3 : Non, pour moi, ce n'est pas grave parce que ça correspond... pour moi, ça correspond à une réalité, c'est-à-dire la réalité de tous ces gens dans le monde entier qui apprennent l'anglais

en tant que langue étrangère... donc euh... 'fin, je veux dire, si on n'est pas anglophone à la base... avec un vécu depuis qu'on est nés quoi... de cette première langue qu'on a apprise... dès qu'elle devient langue étrangère, bah forcément... cet apprentissage se base sur ce qu'on a appris un peu partout et... c'est aussi cette question de la conscientisation quoi... Dans quelle mesure est-ce qu'on est conscients de ça... y compris le prof en lui-même ? Et là, je trouve, là par contre, il y a un travail intéressant à faire, me semble-t-il, dans la formation des enseignants, c'est justement... de conscientiser les futurs enseignants à..."Quelle langue est-ce que je parle, tiens quand moi je dis ça, c'est quoi comme anglais, ça vient d'où et pourquoi je dis des choses comme ça quoi ?" Je pense par exemple au /'kæn/ et /'ka:nt/ de l'anglais britannique qui est typiquement... un des choses où on va voir des variétés... ça par exemple les étudiants les dernières années, y'a plus personne que j'entends dire quasi /'ka:nt/, tu vois... Ils disent tous /'kænt/ quoi... Et ma foi, bah... c'est une variété qui est existante, par contre, je trouve que c'est vraiment intéressant de conscientiser le futur enseignant aux différences que ça comporte et de savoir que bah, s'il utilise un manuel scolaire britannique dans lequel les locuteurs qui interviennent dans les compréhensions à l'audition disent /'ka:nt/, bah... évidemment, les élèves ils peuvent quand même se poser un peu des questions... mais c'est pas grave de se poser des questions, au contraire, c'est plutôt intéressant. Par contre, voilà, répercuter cette réalité-là aussi du coup auprès de ces élèves, quoi... Donc moi, pour moi, cette variété, elle est pas forcément grave. Pour moi, elle est naturelle et... et... mais pas contre, je crois qu'il y a vraiment un travail de conscientisation à faire là-dessus.

NS : Oui, tout à fait. Et justement, vous parliez de conscientiser les étudiants/futurs enseignants à ces différentes variétés d'anglais, est-ce que vous pensez que suite à cette conscientisation, si un enseignant venait à changer de variété à l'oral, comme ça... naturellement, 'fin, de passer de l'une à l'autre pour dire une petite phrase ou l'autre, est-ce que vous pensez qu'il devrait alors attirer l'attention de ses élèves sur le fait qu'il est passé d'une variété à l'autre... ou est-ce que ça peut se faire totalement naturellement, comme ça... ?

ED3 : Euh... ça dépend de quelle variété— euh, à quel niveau on se trouve, je trouve que si c'est simplement une unité lexicale parce que c'est un mot qu'on utilise dans telle partie du globe plutôt que telle autre, ma foi, ça c'est pas très grave, voilà, ça on l'utilise, on l'apprend comme un nouveau mot de vocabulaire quelque part... et on le prend comme tel... Par contre, quand cette variété peut influencer sur la compréhension de l'élève, là je trouve que ça peut être vraiment très important et donc... c'est particulièrement par exemple le cas dans certaines... peut-être structures grammaticales, justement au niveau de la prononciation du /'kæn/ et du /'ka:nt/, ça c'est quand même l'exemple, je trouve qui est vraiment parlant... Bah si on dit /'kæn/ et /'kænt/ *take the bus*... bah... c'est quoi que j'ai dit, quoi ? Est-ce que c'est affirmatif ou est-ce que c'est négatif, quoi ? Et donc... euh... là il y a quand même... 'fin, je trouve qu'il faut quand même à ce moment-là attirer vraiment l'attention des élèves là-dessus et dire : "Attention que tout le monde ne dit pas comme ça" et que quelque part, dans la variété de l'anglais britannique, elle est peut-être plus facile à repérer la différence entre la forme affirmative et négative... que par contre elle est moins facile à repérer dans la version américaine (pour prendre l'exemple de l'américain). Après, il reste quand même d'autres moyens de faire la différence, mais bon, c'est plus difficile pour nos apprenants, mais bon, il y a toute la différence qui fait que si on est dans la forme affirmative, euh... bah l'auxiliaire de mode, il est pas accentué dans la phrase... tandis que s'il est dans la forme négative, oui, il est accentué. Donc là, pour un locuteur natif, c'est évident que c'est ça, tu vois. Lui, il va faire la différence sans problème. Mais pour un apprenant de la langue en tant que langue étrangère, bah, il n'a pas toutes ces nuances, il ne capte pas toutes ces nuances, en particulier pour un francophone, toute la question de l'accentuation, elle est pas évidente du tout quoi... parce que ce n'est pas quelque

chose qu'on retrouve dans la langue française, donc voilà... c'est moins évident quoi. Donc, oui, moi je trouve que c'est intéressant d'attirer l'attention des élèves sur ces différences-là quoi... sauf si ça ne pose pas de problème au niveau de la compréhension quoi... Si vraiment c'est simplement un mot ou une expression qu'on utilise plutôt de l'autre côté de l'Atlantique et que c'est compréhensible comme ça, bah voilà... c'est simplement une unité lexicale différente, quoi. Mais les difficultés, elles apparaissent moins sur le côté... 'fin, si je dis "*Are you done?*" à mes élèves ou à mes étudiants, s'ils ont compris, ils ont compris... On s'en fout quoi... quelque part que ce soit américain ou pas... c'est pas si grave ça. En tout cas, je trouve au niveau des élèves qui l'apprennent en tant que langue étrangère, au moment où ils l'apprennent dans le secondaire... Après, si c'est en cours au niveau des futurs enseignants, là, je trouve que là, oui, quoi, là, effectivement c'est intéressant d'attirer leur attention là-dessus quoi...

NS : Et euh... est-ce que vous pensez que cela vaudrait la peine d'enseigner explicitement les différences entre l'anglais, notamment américain et britannique, dans l'enseignement secondaire ou bien est-ce que... un bain de langue, un petit peu, suffirait ?

ED3 : Euh... [souffle] Ça dépend ce qu'on appelle "enseigner explicitement", ça veut dire faire quoi ? Une leçon sur... maintenant on va faire une séquence sur l'anglais américain, c'est ça ?

NS : Par exemple... ou...une séquence États-Unis/Grande-Bretagne où il y aurait une petite partie qui mentionnerait les différences un petit peu qui peuvent exister entre l'anglais américain et britannique.

ED3 : Oui... bah... oui, dans ce cadre-là, je trouverais que ça, ça aurait du sens. Maintenant, si c'est vraiment pour faire un travail comparatif de linguiste, ça me semble vraiment pas utile, quoi... Je trouve que ça c'est pas intéressant. Par contre, dans un cadre où effectivement... je ne sais pas... si on parle des élections aux États-Unis et qu'à un moment donné on regarde peut-être un extrait d'un discours... ou des candidats à l'élection et là on repère peut-être des choses... Tu vois, en contexte, je trouve que là c'est intéressant de se poser ces questions-là et alors là on peut faire... un petit moment de digression, je vais dire... sur les variétés d'anglais. Mais c'est quand même très difficile à faire. 'Fin... je trouve qu'en contexte, ça a du sens, mais je vais dire, de façon systématique, je trouve que ça a moins de sens car... quelque part, si tu t'embarques dans l'anglais américain, OK, mais il y a aussi toutes les autres variétés d'anglais, quoi, et on en parle jamais de celles-là. Pourquoi ? Parce qu'elles représentent moins de monde, oui, c'est vrai... Et aussi parce qu'on est moins confrontés à ces anglais-là dans *nos* vies à nous, au niveau de la mondialisation, hein, c'est vrai... Mais... je trouve qu'explicitement les choses... oui, si ça a un sens au niveau de la contextualisation de cette explicitation. Moi, je ne pense pas que je travaillerais en disant : "Voilà, maintenant, on va apprendre la différence entre l'anglais britannique et l'anglais américain", tu vois. Moi, ça me semble pas vraiment utile.

NS : Oui

ED3 : D'ailleurs, je ne le fais pas non plus à la haute école... Par contre, très souvent on fait des liens avec l'anglais américain et l'anglais britannique au niveau, par exemple, de la prononciation, au niveau de la... de l'accentuation des mots et du nombre de syllabes...qui sont propres à chacune des variétés de ces deux anglais-là, particulièrement... Souvent les Américains prononcent les syllabes de façon plus systématique que les Anglais et donc... voilà, ça, oui, on fait, mais c'est dans le cadre d'autre chose, tu vois... Moi, je ne vais pas faire un cours sur les différences entre l'anglais un tel et l'anglais un tel, ça c'est vrai, oui. Si on avait plus de temps, on pourrait peut-être, mais... [rires] ... on n'a pas assez de temps, non plus.

NS : D'accord, merci bien. Et alors, vous mentionnez justement que dans le cadre...—si c'est contextualisé, les différences pouvaient être abordées en secondaire, notamment vous avez donné l'exemple des élections américaines. Du coup, ça fait quand même plutôt référence à un niveau assez supérieur dans le secondaire...

ED3 : Oui

NS : ... plutôt dans les deuxième et troisième degrés... Est-ce que vous auriez des exemples où vous considéreriez que des contextes pourraient être abordés dans le secondaire inférieur ou est-ce que vous laisseriez l'apprentissage d'autres variétés dans le secondaire supérieur ?

ED3 : Non, je pense que ça a tout à fait sa place dès les premiers apprentissages... parce que ça apparaît dès les premiers apprentissages, quoi. Si on voit des... je sais pas moi... au premier degré, tu pourrais avoir des publicités ou des blogs... ou n'importe quoi avec des... des personnes américaines qui les ont rédigés et tu as par exemple des règles d'orthographe qui vont apparaître, tu vois. Le *-or/-our* dont je parlais tout à l'heure ou bien le fait que...— le redoublement du L, par exemple dans les verbes, n'apparaît pas, etc. Tu vois, des choses comme ça. Donc je trouve que là, bah, dès les premiers apprentissages, on va aller enseigner des règles d'orthographe qui disent que... bah, le L se redouble, machin, et puis peut-être qu'on va être face à des produits ou des textes, même très très simples où ces mots apparaissent avec une autre forme. Donc... non, je trouve que ça a vraiment sa place. Mais de nouveau, contextualisé en fonction de ce qu'on rencontre au moment où on le rencontre, mais je trouve que... confronter l'enfant avec l'idée que... qu'une langue, c'est quelque chose qui vit et qu'il y a des variétés différentes et qui peut évoluer dans... dans le temps et dans l'espace, c'est vraiment quelque chose de vraiment fondamental, quoi, et je trouve que ça a tout à fait sa place dès les premières étapes de l'apprentissage.

NS : D'accord, merci beaucoup. Ma question suivante s'adresse maintenant plus au niveau... de l'enseignement supérieur, notamment avec la formation des futurs enseignants, est-ce que vous pensez que justement, cet apprentissage de variation linguistique a sa place lors de la formation initiale des enseignants, qu'elle soit scientifique ou pédagogique ?

ED3 : Bah oui, c'est un peu pareil, quoi. Mais, par contre, en tout cas, dans tout ce qui est enseignement pédagogique, clairement, je trouve qu'il faut vraiment *conscientiser* les futurs enseignants aux variétés différentes, même si ce n'est pas fait de manière systématique, mais en tout cas attirer vraiment clairement l'attention et les faire se conscientiser au fait que... s'ils utilisent telle ou telle forme, ça va être plutôt... pas la forme que les manuels scolaires dans la plupart des cas vont utiliser et donc il ne va pas forcément y avoir cohérence et donc là, ils doivent quand même vraiment être attentifs à ne pas... amener de confusion auprès de leurs élèves plus tard, donc ça, c'est vrai. Et donc... qu'on puisse utiliser différentes formes, pour moi il n'y a pas de souci, mais il faut... 'fin, il y a vraiment un travail à faire de... de prise de conscience de ces différentes formes, oui, clairement.

NS : D'accord. Euh... ma prochaine question concerne les référentiels et les programmes. Donc pour ça... quand nous les avons un petit peu feuilletés avec Monsieur Simons, nous nous sommes rendus compte que la notion des variétés de langue était fort peu présente au sein de ceux-ci. Le seul exemple qu'on avait retrouvé, c'était dans le programme de la Communauté française en 2000 qui disait que l'enseignant pouvait choisir entre enseigner l'anglais britannique ou américain, donc là, déjà à ce moment-là, les deux choix étaient posés, mais le

programme donnait quand même la préférence à l'anglais britannique pour deux raisons : de 1, de par sa proximité géographique, et de 2, de par le fait que c'est l'anglais... qui est à la base de toutes les autres variétés d'anglais... Cependant, récemment, les référentiels et les programmes ont été adaptés. Du coup, je me demandais... est-ce que ces programmes et référentiels devraient être plus explicites sur la ou les variété(s) d'anglais à enseigner sur la notion de cohérence ou est-ce qu'il faudrait faire confiance... au bon sens des enseignants ?

ED3 : Oui, bah... oui, c'est une vraie bonne question que tu poses là... Sans doute que les référentiels, et donc du coup aussi les programmes, pourraient être un peu plus explicites sur la question... Euh... ce que je me dis, c'est que... on peut quand même interpréter à travers ce que nous disent les référentiels et les programmes que... à partir du moment où... l'axe réceptif, l'idée, c'est de mettre les apprenants en contact avec du matériel qui est aussi du matériel authentique... et bah que forcément, ce matériel, il peut être varié, ça ne me semble pas en tout cas être un obstacle. Il ne me semble pas qu'il y ait un obstacle dans les référentiels à ce qu'on utilise du matériel varié et donc, par conséquent, bah par la force des choses, les variétés vont apparaître dans les cours quoi... Alors, de là à dire il *faut* faire comme ceci ou il ne *faut pas* faire comme cela, euh..... c'est évidemment un peu plus difficile à dire... Je ne savais pas que dans le programme...tiens... de la Communauté française, il y avait été un moment donné dit explicitement que c'était soit anglais, soit américain, mais qu'il valait quand même mieux opter pour l'anglais britannique.

NS : Après, maintenant, en regardant le programme qui est sorti en 2018... ou en tout cas qui...

ED3 : Du libre ?

NS : ... on se rend compte que cette notion est devenue de plus en plus vague, forcément. On constate une évolution, mais...

ED3 : Oui, oui, tout à fait. En tout cas, moi je trouve que le programme ne devrait pas restreindre... clairement les choses et dire "Vous *devez* prendre tel type d'anglais ou tel type d'anglais". Je trouve que ça n'a pas— Enfin, à partir du moment où nous vivons dans un monde où la mondialisation est ce qu'elle est, avec ses — c'est vrai — ses bons et ses mauvais côtés, on est d'accord, mais... l'anglais est devenu tellement une langue internationale de laquelle tout le monde s'est emparé qu'on peut difficilement défendre l'idée qu'on doit s'accrocher à une norme de base qui serait l'anglais britannique, point à la ligne, et rien d'autre. 'Fin, ça me semble... ça me semblerait vraiment anachronique comme démarche... de forcer les enseignants à faire ça quoi.

NS : Oui... Ma prochaine question concerne ce dont on avait parlé un petit peu avant, qu'il y avait une espèce... jusqu'à présent... de prévalence de l'anglais britannique qui pouvait un petit peu changer de cap. Est-ce que vous pensez toutefois qu'il faudrait commencer par l'enseignement de l'anglais britannique avant de s'étendre vers d'autres variétés... ou bien est-ce qu'on pourrait imaginer que... un enseignant viendrait à enseigner l'anglais américain dès la première année du secondaire et s'étendre alors vers d'autres...?

ED3 : Oui... moi je trouve que c'est pas *forcément* problématique, à condition que cet enseignant qui enseigne l'anglais américain conscientise bien ses élèves au fait que... peut-être que le collègue qu'ils auront l'année suivante... ce sera pas tout à fait la même chose, parce que voilà, lui, il a un autre bagage linguistique... Voilà, pour moi, c'est pas forcément un problème, et d'ailleurs c'est déjà le cas dans les écoles d'immersion, par exemple, où on a parfois des

anglophones qui sont des Américains. Forcément, on ne va pas demander à un anglophone américain d'enseigner l'anglais britannique, ce serait complètement débile... 'fin, ça n'aurait pas de sens, tu vois... Donc, pour moi, ce n'est pas forcément un problème... Par contre, de nouveau quoi, il faut que cet enseignant-là... soit lui-même bien conscient que ce qu'il est en train d'enseigner et que... que ses élèves vont pouvoir... dans le parcours qu'ils feront par la suite... avoir des contacts avec d'autres types d'anglais et donc qu'il le clarifie aussi avec ses élèves. Mais je pense que ça passe aussi par le matériel qu'on utilise. Ce n'est pas que l'enseignant et sa manière de parler lui-même, c'est aussi tout le matériel qu'on va utiliser et qui va servir à cette dimension plus réceptive du cours de langues, quoi. Et à l'intérieur de ça, bah même un Américain pourrait se retrouver à utiliser du matériel qui n'est pas américain, mais qui est... peut-être, je ne sais pas moi... qui vient de Nouvelle-Zélande ou qui vient d'Afrique du Sud ou qui vient de... 'fin, va savoir quoi, tu vois. Donc, je me dis... je trouve qu'à l'heure actuelle, justement, c'est cette grande chance qu'on a de pouvoir être en contact très facilement avec une telle variété de langues que... ça me semble vraiment important d'ouvrir plus le champ que de le restreindre...

NS : Je me posais tout simplement cette question-là par rapport au fait que... bah, si par exemple, un enseignant qui maîtrise mieux l'anglais américain venait à enseigner les normes d'orthographe, de grammaire... qui sont plus américaines...

ED3 : Mhh-mhh...

NS : ... et puis après, un enseignant vient leur enseigner les normes du britannique, bah voilà... si on prend la différence entre l'utilisation du *past simple* et du *present perfect*... Quand un Américain a plus l'habitude d'utiliser un *simple past* avec *just*, *yet*, *ever*, des adverbes ainsi, est-ce qu'on peut se demander si... si c'est la norme grammaticale qui est "préférable" [fait des guillemets en l'air] à enseigner en Fédération Wallonie-Bruxelles...

ED3 : Oui, oui...

NS : ... si après les élèves se font reprendre par d'autres enseignants qui enseignent plus la norme britannique... Voilà, c'est par rapport à ça que je me posais la question...

ED3 : Bien sûr, oui, c'est une difficulté, c'est une vraie difficulté... On est bien d'accord... donc... euh... donc oui, il faut savoir qu'à certains moments, ça risque de peut-être un petit peu être compliqué pour certains apprenants de se dire : "Mais moi, j'ai pas appris ça, c'est quoi cette histoire ?!", 'fin voilà... Et d'où, tout l'intérêt que les enseignants eux-mêmes soient conscientisés à ça quoi... Et donc là, je pense qu'il y a une cohérence au niveau scolaire à avoir... je veux dire, un enseignant ne travaille jamais seul... Et donc si moi, je suis Américaine et je donne cours... Bah forcément, la langue que je produis, elle va être de type américain, mais si j'enseigne un chapitre de grammaire, je vais quand même peut-être la question... ou il faudrait peut-être que je me pose la question de savoir si... par la suite mes autres collègues... est-ce que c'est cohérent ce que je suis en train de leur enseigner ici ? Et donc là, toute l'utilité d'avoir un travail en équipe à la fois à l'horizontale et à la verticale aussi, d'ailleurs... pour s'assurer qu'on est quand même bien en cohérence sur des choses plus fondamentales comme des structures grammaticales où là, je trouve qu'effectivement, c'est plus problématique que lorsqu'il s'agit de prononciation, par exemple, voilà... Maintenant c'est vrai qu'au niveau de l'orthographe, bah là, de nouveau, c'est... on a aussi... bah voilà, à l'écrit, moi c'est un peu ce que j'ai dit tout à l'heure, moi, je trouve qu'au niveau de mon enseignement à *moi*, mais on n'est pas au niveau du secondaire, évidemment, je trouve qu'on doit être cohérent quand on travaille

l'écrit et... bah c'est une question de travail plus formel de la langue et donc là il doit y avoir une cohérence. Moi, ça m'est égal qu'on utilise l'anglais américain, mais alors il faut qu'on l'applique partout dans un même texte, quoi... Et donc, je trouve que là, au niveau du secondaire, c'est un peu moins grave d'avoir des variétés d'orthographe... je veux dire, l'orthographe, c'est aussi quelque chose qui évolue avec le temps, et donc qu'on ait des variétés plus anglaises ou plus américaines dans l'orthographe... ma foi, c'est moins problématique... maintenant, ce qui est structures grammaticales, ça, ça peut peut-être quand même un peu plus poser problème me semble-t-il et donc là, je trouve qu'il faut qu'il y ait vraiment un travail en équipe pour se mettre d'accord, quoi : maintenant, qu'est-ce qu'on enseigne et qu'est-ce qu'on accepte ou qu'est-ce qu'on accepte pas ? Et ça peut être un travail d'équipe au sein d'une même école, quoi...

NS : Ok... Et bien, merci beaucoup, nous en arrivons déjà à la fin des questions. Je ne sais pas si vous aviez quelque chose que vous vouliez rajouter qui sort un peu de mon cadre ou...

ED3 : Je ne sais pas, non, je ne pense pas, je trouve que les questions que tu poses sont vraiment intéressantes, je trouve. Et elles sont probablement de plus en plus urgentes parce qu'effectivement, ce que tu mentionnais précédemment... nos élèves ils sont tous sur Netflix... ce qui est génial, parce que ça veut dire qu'ils peuvent être vraiment en contact avec une langue cible... au quotidien, et ça, bah c'est un truc que... pour une fois, le monde francophone va peut-être avoir cet accès-là à une langue dès le départ quand on regarde des films... parce que jusqu'à présent, tout était toujours traduit, hein... Alors, il y a encore moyen de voir les versions traduites, on est d'accord, mais enfin voilà... Donc c'est en tout cas une possibilité, je sens bien qu'il y a beaucoup de jeunes que ça intéresse de regarder des films en version originale et je trouve que là, on a fait un énorme pas en avant. Alors là, forcément on est en contact avec des variétés d'anglais qui ne sont plus l'anglais britannique et je trouve que c'est très bien quand même quoi... Quelque part, le principal dans l'apprentissage de la langue, c'est pas tellement de se chamailler sur : "Oui, mais est-ce qu'on doit dire comme ça ou qu'on doit dire comme ça ?". Non, ce qui est important, c'est que nos jeunes se débrouillent avec la langue et donc la comprennent le mieux possible et puissent à un moment donné s'exprimer le mieux possible, on est d'accord, quoi... Après, avoir dit les choses comme ceci ou comme ça, ça me semble moins grave, quoi... Et d'ailleurs, on est de moins en moins dans une société normative au niveau de la langue... ça vaut pour le français aussi... et je vois bien que mes filles, moi, qui sont à l'université et qui ont... pas du tout en langues, hein... et qui ont souvent maintenant dans leur cursus... souvent au niveau des master, il y a des cours qui sont *donnés* en anglais, qui sont donnés en anglais parfois par des francophones, c'est un anglais à pleurer, mais en attendant, c'est de l'anglais quand même et on travaille comme ça... mais dans le monde, c'est de plus en plus comme ça que ça va devenir, quoi, donc... Je pense qu'il faut aussi qu'on se fasse à cette idée-là et qu'on accepte cette évolution-là du monde et qu'effectivement, l'enseignement... quelque part... joue le jeu d'évoluer avec... avec le monde qui évolue autour de nous. Ça ne sert à rien de faire de la résistance tout seul dans notre coin, ça ne me semble pas cohérent, quoi, ça ne me semble pas... utile et... voilà, je trouve qu'en tant qu'enseignant, si on arrive déjà à atteindre l'objectif d'avoir des élèves qui aiment la langue suffisamment que pour pouvoir regarder des films et essayer de la comprendre dans la VO bah... bah c'est déjà tellement un objectif intéressant... qui est atteint que... je veux dire, voilà, le reste, ça me semble un peu plus anecdotique, quoi. Mais c'est vrai qu'au niveau de la formation des enseignants, il y a quand même tout un travail peut-être intéressant à faire... et du coup, moi ça m'intéresserait de lire ton mémoire quand tu l'auras terminé. Donc, si tu es d'accord de me l'envoyer, à un moment donné, quand il sera prêt, ce serait vraiment chouette pour moi, je trouve, de... de le lire et qui sait, je m'en inspirerai peut-être pour donner mon cours d'anglais

l'année prochaine, parce que je me dis que c'est peut-être des apports intéressants aussi pour voir... voir les choses un peu différemment au niveau de la formation des régents, quoi.

NS : Tout à fait, si ça peut vous aider, volontiers, je vous tiendrai au courant une fois qu'il sera terminé, et voilà.

ED3 : Et bien super, OK

NS : Et bien un tout grand merci en tout cas pour cet entretien, ça m'a bien aidé.

ED3 : Avec plaisir... et un bon travail alors.

NS : Merci beaucoup

ED3 : À bientôt...

NS : À bientôt, oui...

ED3 : Au revoir

--- Fin de l'interview ---

7. Transcript of the interview with (EP1) (22:05)

NS: So, the first question is... since your identity will be anonymised, could you please state for the record your function and years of service in that function?

EP1: Hum... So my function would be professor of English linguistics... I hope you can still hear me because the image is frozen...

NS: I can, yeah.

EP1: Ah yeah, OK. So I'm a professor of English linguistics and language and I've been in function for...hum... about 10 years.

NS: OK, thank you very much. So now, the first question : when teaching, can you think there is a preferred variety in EFL instruction in... well... in your university, when you hear students speaking...or interacting... can you think maybe that some of them might be more inclined to use British English or American English, or is that not...?

EP1: Argh...I would think that the basis for most students' English is British, but I also hear mixtures of British and American. There's some students who have quite a consistent American accent, but I think that in most cases, it's British.

NS: OK... and do you have maybe any idea what this could be due to?

EP1: Hum... I think it's due to the fact that most of the professors use British English themselves. I mean... my accent is also British... hum... which is also due to the fact that...well, I think it's due to the fact that most of *my* professors when I was a student also spoke that variety and so it's... not strange, I think, that if you hear the British variant, that it's... the variant that you're gonna go for yourself as a student.

NS: Yes, yes indeed. Hum... so, well... you preceded a bit my next question : in your opinion, is the choice of variety due to a generational factor?

EP1: Hmm... I *do* think that the younger generations, they might be influenced more by American English, maybe due to TV series, and so on. So... the fact that some students have this mixture of American and British English... might indeed be something generational... that the older professors might stick more to British English, but that newer or younger generations might not just be influenced by what they hear at the university, but also from other sources, which might be American.

NS: OK. My next question is... is there a variety that you think is better to teach in EFL instruction?

EP1: Argh... not really...hum...but.....but...I don't think so.

NS: Why not, then?

EP1: Because I think that the idea that British English would be more acceptable in more places may be a bit too strong an idea to have and I don't really see how an American accent would make it more difficult to... to get around the word and communicate globally.

NS: OK. Next question... should a teacher remain consistent in the variety they use or can they be free to switch from one to the other or maybe even mix the two?

EP1: Argh... I would think it's maybe the best to stay consistent within one variety... but, but mention in some cases or... things to do with grammar or pronunciation sometimes that you...have an American way of pronouncing things. So, to point out in variety, but to stay consistent as a teacher within one variety, I think it's less confusing for students.

NS: Less confusing, OK. Hum... and then, do you think that a teacher switching from one variety to another should draw their students' attention to that fact (when they have switched varieties)?

EP1: Yeah... I think that would be a good idea, yep.

NS: OK, so... not just switching without any mention of it... it has to be quite explicit when it...

EP1: Yeah, I think... well, that's sort of the... immediate instant thing that I would think of that indeed...It would be useful to mention that you're switching... or in the very first class, to mention that you're gonna switch, without having to mention it each time, for instance. Something like that. But some kind of explicit indication, I think, would be a good idea.

NS: OK, and do you think it would be worthwhile to explicitly teach the differences between American and British English or would just a linguistic immersion...a language bath be enough? So, just speaking and then saying that you have switched varieties or should they really be the focus of a lesson, for example?

EP1: Hum... I think they could be the focus of one or two classes, perhaps, but I think it's probably impossible in terms of time to...really discuss the two varieties all the time. Also, I mean... most of the differences between the varieties are phonetic, I would– that's the usually– I mean, that's why you talk about an American accent, British accent... Hum... but, there's certain things in terms of grammar and... lexis where there are truly differences, and so I think at least one class could be devoted to making those differences explicit.

NS: OK, and...hum...are you talking about explicitly teaching them in secondary or tertiary education?

EP1: Hum... I think it might be useful to already mention this in secondary school, but then of course, if you're at university level, the idea is that you really get or learn all of the details of the language and then maybe some more time could be spent on it... or... in more detail, whereas maybe at secondary school [level], it might be more fun for students to learn about differences in vocabulary and accents and then go in potential differences in terms of grammar at university level, for instance.

NS: OK, and if the differences between the varieties were to be taught, at what CEFR level do you think this should be done? Could it be from the very beginning of learning English or should it be at a more advanced level? Can it be a continuum...progressively teaching more and more differences or...? What do you think?

EP1: I think it maybe depends more on the type of class that you teach these differences in, and then at our university, the first language specific English linguistics class is in the second year... so I think this would be an occasion to... deal with grammar issues... whereas maybe... for more practical things, maybe the first year already could be a starting point for pointing out... differences in terms of... I don't know... idioms that are slightly different or some idioms that are more typical of American English, some pronunciations like /'iðə/ and /'aɪðə/, those types of things... I think in terms of language classes, maybe you can start in the very first year and then for more grammar-related things, it could be later...

NS: Mhh-mhh... And then in secondary school, do you think there should be a level where those differences should be taught...?

EP1: Mhh... argh... I think, because I don't know at what point in the curriculum English shows up, so I don't know if it's in the first year already that English is being taught in Wallonia, for instance...

NS: Yes, in most cases, it is the case.

EP1: Yeah...

NS: And just for your information, the curricula state that all students should reach B1 of the CEFR at the end of the sixth year.

EP1: Ah, yeah, OK. So, I don't know... maybe if it's their first encounter with English, it might be best to stick to one variety at first... And then maybe in later years bring up variation to sort of nuance the fact that there's this... concept of English, but that there are also *Englishes* around. So maybe it's best not to deal with that from the very first year, but stick to one variety first and then broaden the concept of what English is or might be...

NS: OK, thank you very much. Hum... my next question is... Do you think that explicitly teaching the differences between American and British English should be done in the initial teacher training, so either scientific (in the bachelor) and/or pedagogical.

EP1: Argh... hum... is your question that it should be taught in general or from the very start? Because it's two years...

NS: Hum... yeah, it's two years in master, or it can be done in one year, as a separate year...

EP1: Yeah...

NS: And... should it be from the very beginning of the bachelor, or should it be really during the pedagogical teacher training that one would learn more about the differences...?

EP1: Mhh... I think it can start at bachelor level, hum... and then maybe... yeah... yeah, I don't think you have to wait until you get a specific...master in didactics. I mean, it can be then incorporated into that master as well. I don't know if all people– I'm guessing that all people who take that master in didactics, they have already had a bachelor involving English so... I think the same thing goes as what I said before... maybe in language classes, at bachelor level, you can address more practical things, like differences in vocabulary and...pronunciation, whereas in the linguistics classes, at bachelor level, you can address grammar things... hum...

so, I think it is more or less the same answer as I gave before, and then it can be continued into the didactics master, because I think at secondary level, I mean, you're dealing with even younger generations...they might have this mixed accent, where they are not even aware that it's mixed... and it might be useful for people who are training to be a teaching... to maybe point out to the pupils that they're gonna be teaching English to... that some elements of their English are British and others are American, for instance, so... I think it can start at bachelor level and then be part of the didactics master as well...

NS: OK... Just a question because you are an English linguistics professor, but not only to future English teachers, but potentially to future researchers... So, would your answer be any different if you only taught to future teachers in bachelor, for example?

EP1: I don't think so... No, I don't think so.

NS: OK, and then... Next question... should the reference frameworks and curricula... so the curricula of the Wallonia-Brussels Federation be more explicit about the variety or *varieties* of English that teachers should teach? Hum... so just to give an account of this... in the year 2000, there was a curriculum that stated that British English... hum... should be given priority because of... its geographical proximity and the fact that it's at the basis of international English, but then in recent years, more recent curricula have stated that...well...– this difference has been reduced and now, it seems that both British English and American English are tolerated, but of course, there's no... precise notion on this. So... do you think that these curricula should state more clearly: "You should teach British English" or American English... or should the choice be left to the teachers?

EP1 : I think... I think it's better to leave it up to the teacher... Hum... because– I mean... someone might have learned British English and then if you oblige them to teach... or maybe vice versa... if the basic accent of a certain person is American English and they're obliged to teach British English, then the British English that comes out might not be of good quality. So I think it's best to leave it up to the teacher.

NS: OK... hum, and then... should maybe teaching British English be the first step in EFL instruction before teaching other varieties, before expanding to further horizons?

EP1: Argh, yeah... I think so. I mean, I'm probably biased because my own accent is British and I tend to, in class, as well, use that as a reference point to then say how other varieties are different and... I don't see how that's a bad approach, so... I think my answer would be yes...to use British as a sort of a basis to then compare it to other varieties, which does not necessarily mean that British English is better, but I mean, it obviously depends on the basic accent of a teacher, I mean if it's American English, then it might... hum... might be... that might be the reference point... if that answers your question.

NS: Yes, it does, thank you. Already... the last question... it's more specific to the university you teach at. Do you know if the university has ever hired an American lecturer?

EP1: You mean *native* American?

NS: Yeah.

EP1: Well, native American, sorry that's an ambiguous... so a native speaker of American English, that's... that's what I mean.

NS: Yeah

EP1: Hum... I don't really know.

NS: Because if I'm not mistaken, at the moment, Mrs (R) is the current reader at the university, but I was wondering... because she clearly has a British accent and is a native speaker of British English, but I was just wondering whether that... had already been the case for American English.

EP1: Argh... as far as I know, I don't think so... I know that amongst the various teachers that teach English—but then it's English literature—, there's Professor (D) who... I think, has an American accent, but he's not a native speaker of English. But... I've only known one lecturer and... she speaks British English and I think the previous one was British English as well... but I don't think it's a criterion for hiring... this sort of *lectrice* or *lecteur*... so I don't know if that's something that has been taken into account, as such... I don't see why not... why we wouldn't be able to hire someone whose native accent is American, but I don't think it has happened...

NS: OK, so you believe that the university should do it? Just to assure a switch between the varieties and maybe... to let students hear different accents...or not?

EP1: Mhh... I don't think it should (inaudible) because of course the priority is to get someone who's the best person for the job, but then let's say it turns out that you have someone with an American accent [and someone with a] British accent, and they're equally good, then we could for instance, if everyone agrees, we could for instance say... Well, let's go for an American accent now... I mean, it's like for Dutch... The Dutch position, so the Dutch counterpart, they used to have someone who spoke the Dutch of the Netherlands, and now there's someone who is Flemish. Again, I don't think they consciously took that decision to alternate between variants or varieties, but it's firstly about getting the right person for the job. Hum...yeah. Maybe it's more common to have people with a British accent... actually...applying for the job because they are closest to Belgium...whereas maybe an American person would not consider moving that far away from their mother country. I don't know... but I don't see any objection in hiring someone with an American accent, but I don't think it should be an obligation to switch because then, you might not get the person for the job.

NS: OK, yeah, I fully understand.

EP1: OK

NS: Well, that was my last question. So... I wanted to thank you for taking the time to answer my questions today

EP1: No worries

NS: And well... I'm going to stop the recording...

--- End of interview ---

8. Transcript of the interview with (EP2) (35:54)

EP2: OK, of course. Off we go, we're on the record. As of now. OK, so I will read the very last bit of your consent form here...

NS: Yeah.

EP2: OK, so today we are 22nd April 2021 and bah... *je vais le lire en français, alors "Je déclare avoir lu et compris les quatre pages de ce présent formulaire et j'en ai reçu un exemplaire signé par les personnes responsables du projet. Je comprends la nature et le motif de ma participation au projet et eu l'occasion de poser des questions auxquelles j'ai reçu une réponse satisfaisante. Par la présente, j'accepte alors librement de participer au projet. Voilà. Mon nom est (EP2), bah je signe alors...oralement et alors la date... j'ai dit la date. OK? Is that OK?*

NS: Yeah, thank you very much.

EP2 : OK. Fire away!

NS: OK, so a first preliminary question is... Since your identity will be anonymised within the thesis, could you please state for the record your function and years of service in that function?

EP2: Oof...OK... hum... so I am an assistant-professor of English linguistics... English language and linguistics at the (university). Before that, I was just an assistant-professor, also in (city), I started teaching in (city) in 2016 and before that... I taught at other universities and so on, but let's say I was a post-doc, then... a post-doctoral researcher. So my first step as a fully tenured professor, so to say, or lecturer, was in (city).

NS: OK, thank you very much. So... at the (university), you teach English linguistics, so you've had the occasion to hear many several students... Would you say that there is any preferred variety in EFL instruction in the Wallonia-Brussels Federation?

EP2: Ooof... argh... [laughing] I think that's a very difficult question... I'm not sure actually..... Typically, when I hear students with a US accent, these students spent years abroad in the US, so I'm not sure whether this reflects the variety they were taught in secondary school or whether... whether this is just the result of their exposure to the US variety during their exchange... hum...

NS: And on average, can you hear more British English from your students or American English? What is your feeling... what is your experience about this?

EP2: Hmm... I hear a lot of *French* English [laughing out loud] Sorry... [laughing] So it's a difficult question... Rather than perhaps focussing on British versus US English, because I do not consider myself as following really the UK variety... It's more a question of rhotic versus non-rhotic English... so whether... and so... British English, then, is a non-rhotic variety, and then American English is a rhotic variety and I tend to hear more students using a *rhotic* variety, let's say that these "aim for" [makes quotation marks in the air with their fingers] the US variety although in terms of vowels and other consonants for instance, they're not *really*...US-like...or they do not sound like a native speaker of US English... but just in terms of rhoticity, more students tend to use a rhotic variety, so, that is, they're pronouncing the /r/ symbol, the grapheme

whenever it is present in the spelling of the word... and there are not that many students... of course there are some [laughing]... who go for a rhotic variety...ooh, sorry, I mean, there's a few who go for a non-rhotic variety, I'm sorry, yeah...

NS: OK, well, so... Maybe instead of... when you say UK accent is non-rhotic, then you... are talking about Received Pronunciation, about BBC English, right?

EP2: No, in general, I mean... yeah, RP, so Received Pronunciation is of course non-rhotic, but there are also other varieties of English that are non-rhotic. Of course, there are also varieties that are rhotic, huh, like in Scotland, I mean... that is a rhotic accent, yeah yeah yeah... Hmm, but I mean... Just in England, different from Scotland and Wales, there are of course areas where speakers... I mean, do not really use RP, but still, they have a non-rhotic accent.

NS: OK, yeah. And so... would you believe that the choice of variety could be due to a generational factor... or not?

EP2: Hmm... I'm not sure... so, what you're hinting at is that... maybe younger teachers systematically go for one variety whereas elder teachers would go for another one?

NS: Maybe...

EP2: I'm not sure... because I do not know... I have no idea... about the demographics of English teachers in general in Wallonia... I don't know... The thing that struck me is that the two pedagogical assistants in (city) who are older ladies... well... towards retirement age, they have a UK accent, but...I mean... so inferring from that that maybe... it's a generational thing, well, that would be too much of an overgeneralisation, so I really don't know. I don't know...hum..... having seen students graduating from (city), well...yeah... How many of them would have a true US accent? Mhh... maybe more of them would go... or aim for a UK accent... but it's a very... it's like this [makes a wet-finger-in-the-air symbol], right? [laughing]... I have no— Yeah, it's like... a general... estimate of mine, yeah.

NS: OK, well, thank you. Would you believe that there is a variety that *you* think is better to teach in the EFL classroom?

EP2: [makes a taken-aback head movement]... I'm not sure. I think that overall... No, no... The thing is... they're just varieties of one and the same language and there is no... evaluation to be made as one... variety being *better* than another... or more *prestigious* than another... Maybe the American one is easy because there's just more output out there in that variety, so maybe students will have more easily access to that and I think that, in general... I'm not sure, but I could imagine that acquiring this non-rhotic pronunciation might involve more effort than the rhotic one... right, because you really have to internalise more or less the phonetic environment in which you can use an /r/ or a /ə/ so... yeah... I guess that is my answer... [laughing] Tell me if you have follow-up questions.

NS: Well, I do, I do, it's coming [laughing]. Now, let's talk about a notion, that is, consistency. According to you, should a teacher remain consistent in the variety they use...

EP2: Yes [nods]

NS: ... or can they be free to switch to the other...

EP2: No [shakes head]

NS: ...or maybe even mix the two?

EP2: No [shakes head] I think a teacher should be consistent... I also think that a teacher should also at least... should accept students or learners – for that matter– to go for the variety they choose, so the variety of their preference. Of course, any teacher should also... so of course *understand* and be able to converse [laughing while talking] with students who go for the other variety... that they chose themselves. I think that... occasionally, it is acceptable for teachers who chose one particular variety to try and use the other one... For instance, and this is also in a context... that I do it myself... in a context about pronunciation and, especially, the differences between varieties of English, yeah... So I think that in that particular setting... or in that context... it is acceptable, but then again, I mean... What I think is the best thing to do, which I also do myself [laughing] is provide students with native speaker examples. So what I did is I did recordings with native speakers of UK English, with native speakers of US English, I make these available on eCampus... So... the idea is that they do have the real deal available to them online and I try to mimic the US speaker... and the UK speaker for that matter as well, because I don't think *my* pronunciation is RP-like... it goes in that direction, but it also has some Australian flavours to it... so... hum... I think it is... my answer... to your question.

NS: OK, thank you. Do you think that a teacher who... well... decides to switch from one variety to the other... for example to teach about a pronunciation... should draw their students' attention to that fact when they switch... or... should it be like... more flow-like... to ensure the flow of the conversation?

EP2: No, I– well... I think it's better to really flag this... like... "OK, this is what I normally do. Now, I do something that I know is out of my comfort zone, I'm gonna try to produce that variety and here it is! Here is my try!" [laughing]

NS: Ok, ok... [laughing]

EP2: Yeah, because if you don't do that, then it seems as if you're just...as if you do not know that you're switch...– that you're not conscious of this yourself... and of course, a teacher should be conscious of this and should also make their students aware of this switch.

NS: And... do you think that it would be worthwhile to explicitly teach the differences between American and British English... or... would just a language bath... so a linguistic immersion be enough... just...?

EP2: I'm not sure I understand your question... So, hum... I haven't answered it already...

NS: I don't think so... so my question is... Do you believe that in secondary education...

EP2: Ah, in secondary education!

NS: Yeah... that a teacher should...take some time, like one or two hours to explain the main differences between the two varieties?

EP2: Well... I think... in general, just one class or two classes on varieties of English and not necessarily *limiting* themselves to UK versus US English is of course a good thing, of course... Of course, I mean, English is a... it's a world language, right?! So... yeah... it would be good, and then, the thing is...[blows raspberry] it's not just pronunciation, right?! There are also differences in grammar, vocabulary... so... there are many things... I'm not sure to what detail a secondary school teacher should... delve into the matter, but it's... I think it's useful... I'm not sure whether many teachers do so... hmm.....But I think it's useful...

NS: OK, and... do you think that... this should come from a beginners' level on... or should the students...the pupils be exposed to... more one kind of a model at the beginning of learning English? Hum...

EP2: Yeah, well..... That's a difficult question... Even for first language acquisition, this is a difficult question. Well, for first language acquisition, right... in the role of a parent, what I took care of...is... when talking to my kids when they're really small... that I try... yeah, that I use a *standard* version of the language, right. And then, dialectal expressions and so on... came... well, that I used these in child-directed language later on. Because I think it's important to expose children to different varieties, of course... also to dialectal varieties... non-standard varieties... hmm... I'm not sure... maybe that is a bit *too* normative, maybe it's better to... from the start, just use...the thing is– yeah... The thing is... that I actually do not master a true dialect myself... yeah, so... of course, I master non-standard varieties [laughing], right?! So probably I did use these ones as well... Hmm, right... But let's say that the variety that is really...at the most informal level, so to say... I waited with that a little bit, while maybe there is no need to... So, I'm not sure. Hmm... on the other hand, I think it's also very...– it might be confusing for learners to be confronted with too much variety... right?! Because– so that would then be a plea for exposing them at a more advanced stage of their learning with different varieties... I think especially when you really want to do an in-depth study or...–save every detail...things about the different varieties– then of course, students should have knowledge about particular grammatical constructions, vocabulary items, pronunciation in a way... Hum... and this only comes at a particular level, right?! So, I think that at a very early stage, there's actually no use in exposing them to many different varieties, because they don't master the items talked about yet... nor do they master the language that you use to describe these phenomena, right?! So the *metalanguage*... is not sufficiently developed either. So, for these two reasons, I think it's not a good idea to do so... from the start, from the first level, the beginners' level... I would try to be rather consistent and perhaps go for one variety and then expose them to more along the way towards...yeah... more advanced levels. I think that's my answer... yeah. But it's... probably useful to experiment with this as well, right?! To...to... but yeah, then at the pupils' expense, it's probably not very responsible... [laughing] I'm not sure...use them as guinea pigs [laughing] Yeah...

NS: OK, thank you very much. Hum... do you think that explicitly teaching the differences between American and British English... and other varieties as well... should be done in the initial...so either scientific and/or pedagogical teacher training... so basically at the university for the students who are aiming to become English teachers?

EP2: Well... the thing is that... at university level, whenever you have this major in didactics, you will be exposed because, at least *I'm* teaching this very preliminarily, but I do touch on it in any case, so they will be knowledgeable in this... For university college students, so the *haute écoles*, yeah, I think it's useful, because I mean... these are also language specialists... they're in higher education... they should... yeah, they should be familiarised with this as

well... I mean... It could be in a very preliminary fashion as well, but at least they should be aware of it... I mean, explicitly so, it should be *taught*.

NS: OK, so, you mentioned that you already taught the differences between the varieties to the bachelor students at the university, would your answer... well... would your style of teaching be any different if you only taught to future teachers... because of course, you also teach to future researchers in linguistics or literature... Would your focus on the differences between the varieties of English be more or less intense if you only taught to future teachers?

EP2: I don't think so...

NS: No?

EP2: No, I don't think so... And I think that the whole setting is a bit unrealistic

NS: Yeah... well...

EP2: So... in a very hypothetical scenario which will *never* [laughing] be realised... [blows raspberry]... I don't know, I don't know... Argh..... No, I think it's just important that teachers are consistent... and they do not make basic grammar mistakes... [laughing]

NS: Well, yeah... that's... (inaudible)

EP2: ...hum... yeah, which is not easy, as I'm experiencing right now because I'm reading texts that MA students submitted for their MA thesis... and it's sometimes really a lot of... really basic things... so... I feel a bit worried, Imma say right now, that these people will be in front of a class... teaching English, right?! Yeah... Well, that's something else... Hum, so I think, in general, yeah, if too much attention would go to these varieties, I think there will be less attention for, I think, more important things, which are... perfect mastery of the grammar of English... yeah... article use and so on, yeah, I mean, all the basic things, I think, deserve our attention most...

NS: OK... Now, I was wondering about the reference frameworks and curricula in the *Fédération Wallonie-Bruxelles*, the Wallonia-Brussels Federation, because when we analysed those with Professor Simons, we realised that they were not really explicit about the variety or varieties of English that should be taught... or whether English teachers should be consistent in employing one or the other. Do you think that... they should be a bit more explicit in that regard or... should only the good sense of the teachers be... hoped for, let's say...?

EP2: [laughing] We can just hope and pray... [laughing] [blows raspberry] Argh... I'm really not familiar with the legal framework...

NS: Because you mentioned the importance of consistency earlier on...so I was wondering whether you thought that this should be made a legal requirement in teaching English or not...

EP2: A le...— I mean... [laughing]

NS: That's maybe a bit... a bit strong...

EP2: The thing is... how are you going to control for this, right?! Because, the thing is, if it's a legal requirement, it should be enforced, yeah?! If there is a law, there should be law enforcement... [blows raspberry] How are you going to enforce this? Are you going to... I mean... I'm not sure, because... I mean... You could, right?! Sometimes, whenever a particular committee... "analyses" [makes quotation marks in the air with their fingers] the performance of teachers, right, these... I'm not sure how they call these... control visits, so to say... they could also attend a class by teachers and then... make sure that they are using a particular variety consistently... Hmm...

NS: There are indeed inspectors in the Wallonia-Brussels Federation to ensure that they do respect the...

EP2: Yeah yeah yeah yeah... so that would be the way to enforce that particular law... Is it... Argh... I'm not sure... Maybe... Argh... It would be in line with what I said earlier, I know... but then, on the other hand, I think that it should be more something that students take from their training... from their university training and just... put it to practice as part of what they learned, as part of what they were taught... I'm not sure whether this would be yeah... really any helpful... hum... to really require this... or turn it into a legal requirement... I'm not sure...

NS: OK. And then, I was wondering... should teaching British English, according to you, be the first step in EFL instruction before expanding to other varieties? Should it be the basis of English teaching or could one start...

EP2: I don't think so... I think it really depends on the teacher. I mean, if the teacher chose for a US variety in the past, then why would such a teacher then all of a sudden have to switch to UK? I think that that would make for a much more...unnatural... for much more unnatural production... which is really disadvantageous for pupils, so, no, I would not set any variety as the *required* one... no, I don't think that makes any sense.

NS: OK. And then... this is already the last question of this interview... and it's a bit more anecdotal... Do you know whether the (university) has ever hired an American reader or lecturer?

EP2: Hum... there was one assistant... C.D.... who used an American accent, so he aimed for an American accent himself and he taught also in this accent. So he was hired, of course, and he was paid as a language assistant. He's now working for the library, by the way. Mhh... apart from him, I'm not sure, actually, I don't think there's anybody else... But, I've only been part of the (university) for about five years, so I can't look too far back into the past either. I'm not sure, I'm not sure. I mean... what I can tell you at, for instance... Leuven, there are two professors, one goes for a... let's say... Australian/UK... so, that is, a non-rhotic... and one goes for the rhotic or really American... I know that in Antwerp... maybe most of them go for an American accent... maybe... I'm not sure, there are also UK "fans" [makes quotation marks in the air with their fingers]... uhm... what about Ghent? Yes, in Ghent, there is... There is a native speaker of American English as a teaching assistant there, teaching writing classes, for instance, but also teaching other classes... and then they have a lecturer teaching conversation classes who is British... Uhm... so I don't think— well, at least in Flanders... right?! There is no preference for a particular variety in hiring staff.

NS: OK and... should maybe the (university) then... maybe start hiring American or native readers to ensure that... let's say... students can hear and comprehend the American accent on a daily basis. I *do* know that Professor D. goes with an American accent, but...

EP2: Yeah, that's right... American, I'm not really sure— or rhotic... uhm...

NS: Or let's say rhotic, then, yeah...

EP2: Yeah, rhotic... I'm not sure whether... yeah... [blows] The thing is... hiring people [laughing] is very challenging. And I would never the variety of a speaker at top-one priority in hiring a person. There are other things...experience in teaching, experience in research, so especially if the person is also... expected to carry out research, then they should have a track record in research as well [blows raspberry]... uhm... So, the thing is that whenever...so I think it doesn't matter, or at least, for me, it doesn't matter... So if a person meets all the requirements and in addition has an US accent... of course, I would hire them... right?! But I would not specifically write that into the vacancy... or the job description, like: "OK, as one of the requirements, or as a requirement that adds to your assets, let's say... in the...in your application file.....no...I think it's of too little importance...

NS: OK, well... thank you very much for your answers to my interview today. Those were really insightful.

[out-of-interview discussion]

--- *End of interview* ---

9. Transcript of the interview with (EP3) (37:47)

NS: Yeah...it should be OK...OK, so... my first question is... since your identity will be anonymised in the thesis, could you please state for the record your function and your years of service in that function please?

EP3: Uhm... right... so, currently, I'm part of scientific staff at the university, something called *agrégé de faculté*, but I started teaching at the university as an assistant in 2001 and I've gone through, you know, various types of positions since then.

NS: OK, thank you very much.

EP3: (But you're actually frozen on my screen here)

NS: (Oh, yeah... I've been told that, but I guess it has something to do with the recording going on... I don't know why... but it should be OK as long as you can hear me)

EP3: OK, that's fine.

NS: OK, so my first question is... since you are a professor at the university and you can hear a lot of students from French-speaking Belgium... would you say that there is any preferred variety in EFL instruction in French-speaking Belgium... or not?

EP3: Uhm... well... I don't know if I can actually answer that question, you know, based on the students I've taught and the students I've seen, because... now, we do tend to have some students who speak American English or with an American accent and *aim* to develop a variety that is American... but I am not sure that is actually linked to the way the language is taught... in the *Fédération Wallonie-Bruxelles*. And the reason I'm saying this is that... very often... students who have a kind of strong American accent or a preference for an American variety of English... very often... they have actually been to the United States... right... So, they are very— they often...not always, mind you, but often, they tend to be... students who've gone on exchange programmes and so...who come back with an American accent. So, based on the students who do have an American accent and who, you know, have *not* been abroad... I mean, pfft, I would have to say that, as far as I know, but... you know, without figures... they would tend to be the exception, which makes me think that there's no strong tradition of teaching American English in Wallonia.

NS: Ok... and what could this be due to, according to you and your hypothesis, I guess?

EP3: Well... I mean... British English was, for very long, the major variety of English in the world, I mean... it certainly *was* the kind of master variety, you know, during colonialism, when English conquered the globe, if you like... So... it...for a very long time... also kept that prestige that was associated with it. Now, the tables have turned, you know... the US is kind of the world... you know... super power. But... it doesn't have... as far as I can discern... this idea of prestige and tradition, right?! American English *is* associated with power, but more in a sense of, you know, power in the business world or global communication... so, my hypothesis would be that this, you know, very traditional idea of what English is or should be, which is like the Queen's English, right?! And that idea, I think, still does exist in Wallonia.

NS: OK and... then, in your opinion, is the choice of variety due to a generational factor?

EP3: Uhm... well... you know, I mean... the kind of spontaneous answer would be yes... because American English is associated with modernity, as I've said... but... actually I'm not sure... because when I was a student, so, you know, in the late 1990s, there were already, you know, a certain number of students who did adopt an American variety, even though it was the early days of the Internet and American English, perhaps... yeah, I mean, American English was there through television, the media with television was already there, but you know, the way it's become... sort of... you know... pervasive over the Internet... that didn't exist then... But the variety was already quite popular with some students... and including myself, I have to say... When I was a first-year student at university, I was aiming for American English. And I actually changed that along the way. So I'm not sure it's generational, it's certainly perceived to be generational... but I'm not sure if it actually is... And I don't have the figures to prove that... So maybe that would be something interesting to find out.

NS: OK... If I may ask, why did you change your choice of variety from American to British over time?

EP3: It's a... very strange personal story. Uhm, when I was a teenager, I was like, I suppose, many teenagers, you know, looking up to the United States as the place to be. You know, I wanted to go to America, I wanted to sound American and as I grew up, I think I kind of realised a little bit more... what that meant in political terms... and at the same time and this is really a coincidence that has no bearing on your research, but... I started watching Australian television shows and New-Zealand television shows and that sort of... for me, I kind of realised that, OK, there's another variety of English out there... right?! As strange as it sounds, it made me realise... OK... it made me rethink, you know, kind of power relations in the world and "Do I really want to sound American?" and all of a sudden, I just decided not to... for some reason.

NS: OK, well, thank you... Uhm, then, my next question would be... Do you think there is a variety that is better to teach in the EFL classroom?

EP3: Define "better", why would one be better than another?

NS: Yeah...

EP3: What... do you have in mind?

NS: Uh... well... simply whether there would be a better variety to teach than another in the EFL classroom... Would it be better to teach British English or American English or...?

EP3: I don't think... I mean, they're basically different, but I would not say that one is better, because that's a judgement of value, right?! I think the... the difficult thing to do is that no matter your choice, I think you always need to take into account that the other variety exists, right?! That even if you do decide to teach British English, there will be times when you have to say to your students: "OK, this tense", for example, "would tend to be used in British English, in American English you would do it another way"... But, I cannot say that one would be better than another and I can't see why... they're just different— for me, it stands to a choice... I can't think that one would be more difficult to teach than the other... yeah, no, I don't think any one would be better than the other, no.

NS: OK, thank you... And then, according to you, should a teacher remain consistent in the variety they use...

EP3: [nods]

NS: ... or can they be free to switch from one to the other...

EP3: [nods]

NS: ... or even mix the two... I've heard about a certain Mid-Atlantic accent... for example, combining both American and British English... What's your opinion on this?

EP3: Mhh... I think that what matters is to be consistent... No matter what your choice is... you know, if you go for something more British, something more American or if you decide on this kind of Mid-Atlantic variety, I think the key to me is consistency, because this is also what we ask of our students... You can choose whatever you want, but you know, don't come to class sounding British and using British grammar and vocabulary one day and then the next day you kind of do a mishmash of everything and the next day, you sound American... I think the idea is to look for some kind of consistency... You know, there's no such thing such as a *pure* variety anyway, right? But I think, you know, even when teaching, if you take the simple case of spelling, you know... Are you going to spell *neighbo(u)r* with *-our* or with *-or*... uhm... you know, you can... students certainly are allowed to decide which spelling they would choose, but the idea is that if you write *neighbo(u)r* with *-or*, in the same sentence, you have to write *behavio(u)r* with *-or* as well and not mix things... So, consistency is the key... and I would say that's the same for someone who teaches English...

NS: OK... uhm... and then, do you think that if a teacher switches from one variety to another... just... well, spontaneously, do you think they should draw their students' attention to that fact... to that moment when they switch?

EP3: And when... why would they be switching... uhm... on purpose, to make a point or...?

NS: Well... the one or the other... either it's just spontaneously or maybe they're just forgotten how you say a word in British English or American English and they use it in the other variety?

EP3: Right, yeah yeah... Well, I mean I suppose there are different scenarios here... You know, what you described is you can't find the English word so you use the American word... then yeah, I mean, yes, I would tend to say: "Oh, as Americans say..." and then be quite honest "Oh, I can't remember what the British word is..." you know "just now". So that's the theory. Now, in practice, I also think that teachers might actually mix varieties without really knowing... right?! Because, even if you're a teacher of foreign language, but you're not a native speaker yourself, you might use American words without knowing they're actually American...

NS: Indeed

EP3: ... and I think it's unrealistic to think that this never happens... Uhm... it recently happened to me, someone drew my attention to it and I was like: "Oh, is that word American?", right?!

NS: Right

EP3: So, there are influences, of course. Even between the varieties among native speakers, but... I think that if the person teaching the variety is not a native speaker, I think it's almost inevitable that sometimes, there will be that sort of cross-pollination between varieties... even when it's not done on purpose.

NS: Yes, indeed. My next question would be... Do you think it would be worthwhile to explicitly teach the differences between American and British English, I mean... in secondary school... or would a sort of linguistic immersion be enough?

EP3: I would tend to say that the sooner you... I mean, you *do* need some linguistic baggage, right? You need to learn the difference between a past simple and a present perfect before you tell your students: "Oh, American English tends to use the past simple in that structure and British English would use a present perfect". So, you do need a kind of minimum knowledge, of course. But I think that... as soon as possible, a teacher should, indeed, draw their students' attention to these differences. Uh... if only because... students, you know, in the real world, *will* encounter, you know, even if they're taught British English at school, they will encounter inevitably American English, you know... Just by watching TV or being on the Internet... and then they *should* be able... you know, as soon as possible, to discern what is a variation... due to a difference in variety, or what is like a non-standard form... right?! And if they're not taught that the past simple in American English in that structure is perfectly normal, they might think, in the real world, that what they encounter... you know, either they might think: "Oh, this is a mistake", or they might think that they have not been taught appropriately... Right, so, I mean, my answer to your question is definitely yes... as soon as possible, I would draw students' attention to the differences between the varieties.

NS: Well, you kind of anticipated my next question... when saying "as soon as possible"... If the differences between the varieties of English were to be taught, at what CEFR level do you think this should be done, then?

EP3: OK, here, I have to confess to my ignorance of... teaching in secondary schools, right? I've never taught in secondary schools, so, I'm unable to say at what level this should be done... but I would say as soon as is possible... and that to me has to be fairly soon, because the... (inaudible) different spellings... for example. That will... you know, the word *behaviour* or *neighbour*, you know, any word ending in *-or*... or *-our*, you will encounter that very soon. So, I would tend to... but do take this with caution, with a grain of salt because I do not have the experience of doing it... but if tomorrow, you were to put me in a secondary school, you know, classroom, and say: "Hey, how are you going to do this?", well... I would do it as soon as I encounter the features in question and the students have the necessary knowledge to understand the difference between the features in question... So I was talking about tenses earlier... so obviously, you need to have learnt what simple past is and what a present perfect is... before you can contrasting between the two...right?!

NS: Just... to give an example... the difference between present perfect and simple past is taught around the third year in a secondary school.

EP3: Oh ok... well, that's my answer then [laughing], around the third year. So I would do it as soon as... especially because... also...there's a danger, but that's in any kind of language teaching... at any level. Well, it's a danger and a temptation to tell your students: "Oh, if you have this structure or this word, you must *always* use this or that tense", right? Whereas students

when using the language in the real world will very soon encounter all sorts of variations...right?! Uhm, so there is...— the idea of making this difference is not just about different varieties, it's also about... how much nuance you want to put into your teaching and when is it too soon for nuance, or when do you *need* to nuance to equip your students with a knowledge that English is not a monolith, right?! That there are several varieties or even several regional varieties within British English... also several registers, within a single variety... so yeah...

NS: OK... uhm... and now, at university level, do you think that explicitly teaching the differences between American and British English should be done in the initial... so either scientific and/or pedagogical teacher training?

EP3: Uhm... I think it should come and it *does* come... uhm... from the first year onwards... English Language 1... uhm, there are some basic differences being made in terms of the tenses I told you about... there's also... Did you... Well, I can't remember when exactly we started this... There are a few sessions now in the first-year class on... pronunciation... Uhm...and I don't know if you followed them as a first-year student a few years ago... So... there's a session on vowels and a session on consonants...

NS: Mhh-mhh...

EP3: And we use recordings by a native speaker of British English and a native speaker of American English...

NS: Yeah

EP3: Do you remember that? Were you already... Did you already... because maybe you didn't.

NS: I wasn't a student at the university in the first year, I was at a vocational college before...

EP3: Alright, then, so this is new information that... when we teach these pronunciation sessions, we do, of course, concentrate on what is common to both varieties, but we also distinguish between both varieties and sometimes play the recordings... like the two different recordings to the students... you know... a British English speaker drawing attention to the features of that variety and then an American speaker drawing attention to the differences with the British version... So, there's a comparative aspect there that already happens in the first year...you know, *bloc 1, Langue anglaise 1*...that already happens, and I think that's a good thing, because I think students, when they arrive... especially in English because most of them have had a full 6 years of English in secondary school, they have the knowledge to be able to make that distinction... So first year, definitely... for the major differences, let's put it that way.

NS: Yeah, and... A complementary question... I know that in the bachelor, you do not only teach to future English teachers, but potentially future researchers in English linguistics or literature... so, would your answer to the previous question be any different if you taught if you only taught to future teachers... would the teaching of the varieties be more in detail or less in detail if you taught to future teachers?

EP3: I don't think it would necessarily be... different... let me just think... because I think the ability to distinguish between varieties and especially these two major varieties is important, no matter what you go on to do in your career... but I would certainly... you know, not make

it any less important for the teachers, right?! Because as I said... awareness *is* important no matter what you go on to do, but for the teachers, it has special importance because I think they will... very soon in their career... be confronted with those students...asking them questions..."Oh, why are you pronouncing this word like this while I've heard it pronounced like that?"... right?! So this interaction with pupils, you know, younger students in secondary school, to me, makes it... well... at least *as* important if not *more* that they master those basic differences for their chosen careers... because it's not only what they think... it's about what students will come and ask them. And they need to have that knowledge to be able to answer those questions.

NS: Well, OK, thank you. Uhm...my next question concerns the reference frameworks and curricula of the *Fédération Wallonie-Bruxelles*, so... I'm going to explain a bit the history of those...So, in the year 2000, there was a curriculum of the *Fédération Wallonie-Bruxelles* that said that both British English and American English were possible varieties to teach in the *Fédération Wallonie-Bruxelles*, but this curriculum did give preference to British English for two reasons... Well, first of all, because it is closer... well, there's a closer distance between Belgium and Great-Britain than with the the United States... and the second reason given was that British English, to them, was... let's say the basic variety that gave birth to all the other varieties. So those were the two reasons given and now in 2018, there was another curriculum and other reference frameworks that... came out and... they were a bit less explicit, so there was no mention of notions of consistency or any variety to teach... So my question about this... to get your opinion is... Do you think that the reference frameworks and the curricula of the *Fédération Wallonie-Bruxelles* should be more explicit about the varieties of English to teach?

EP3: So is there... are you saying there is now... no mention at all of the idea of variety?

NS: Well... there is indeed mention of this notion of variety, but only to make the differences between elements that could be a bit difficult to get between British English and American English, just to be sure that... you can understand what a Briton or an American says...just cultural differences, not to misunderstand what they say, actually...

EP3: Right... so, implicitly then, the two varieties are still there, even though in the passage that you described about what variety should be taught... So you're saying they've deleted this explicit mention, correct?

NS: Uhm, yeah. Or at least, it's less precise, it's not... British English is not given preference anymore, or at least not explicit preference, but it does say that the two varieties should be...— that some passages of the two varieties should be explicitly taught when there could be a misunderstanding in communicating...

EP3: Mhh-mhh, right... so, that is then what... the idea is then that American English is gaining ground, you think?

NS: Well, uhm...

EP3: Or is that your question to me, perhaps? [laughing]

NS: [laughing] Well, my question to you was actually whether the curricula should be more explicit about the varieties to teach, so... the curricula are actually sort of... obligations for teachers when they are teaching English... so should they prescribe a variety to teach, or should they ask teachers to be consistent in the variety they employ or...?

EP3: Humpf... I mean, it's a tough question... because— of course, in all logic, you know, all teachers would have to be logical, you know, in the way they use varieties... but, is it... is it realistic to expect every single teacher to master... like the differences and be able to draw attention to all those differences all the time... I don't know, I think... I mean, what you say about, you know, they used to kind of recommend British English explicitly whereas now it is vaguer... uhm... I do think that it has become... more problematic to be prescriptive... whereas American English is so powerful now and you know, even the argument that...oh, Britain was part of the EU... you know, now they're no longer part of the EU... so I'm kind of... again, without precise knowledge of these curricula and why those changes are implemented... it does seem like a kind of retreat... "OK, we know we can't *impose* British English because American English is so powerful... so let's just be a little vaguer and leave it up to the teachers to do what they want...". I don't think that *imposing* a variety... I mean, even in the first version that you cited, you know, there was already room for American English, right? Because I think in today's world... to *impose* that... you know, imposing British English would then mean that *forbid* teachers from teaching American English, right? And that is not realistic in today's world. I think... So I think they're kind of leaving it open... I don't...—I mean, personally, I don't see that as a problem. I think that the two varieties are close enough for even those students who, say, have been taught American English in secondary school and... would then need for whatever professional purposes to switch to British English all the other way around... that... it's still possible, you know, to move from one to the other, so ideally, what you were saying about... they were drawing people's attention to those cases where they might actually be misunderstanding the (1 word inaudible) because of... you know lack of knowledge of another variety... I think it makes sense to focus on these cases at secondary school level and then leave it a little bit more open in terms of... you know, what variety do teachers want to teach to their students.

NS: OK, thank you. Umh... my next question is... do you believe that British English should be the first step in EFL instruction before teaching— before expanding to other varieties... or could one teacher choose to begin with American English, for example?

EP3: So... are you talking specifically about Wallonia, then?

NS: Well...I guess, but it's a bit...a more general question— a more European question too...

EP3: Yes... 'cause it would depend... Because you did say EFL, but it would depend, of course, on where in the world you are located, right? I mean, I know that, for example, you know, in Japan, there would tend to... there would be a stronger Australian inflexion in the type of variety that is taught, quite simply because of the location... Asia being closer to Australia, right?

NS: Yeah

EP3: But...so, your question is basically... Do you think there should be one root variety of sorts that should be learnt before any other variety can be taught like... on top of it? I don't think so... no... I can't see why... I can't see why, if— say you want to teach the language, it

also depends on your purposes... like, if you've had a career in business, for example, and then teaching English in secondary school, you know, you might have a stronger— your English might be more American because business English tends to be American... right? It tends to be more closely, let's say, associated with American English... And so, would it be problematic to teach, you know... on the bases of your experience and your knowledge... would it be problematic to teach— So, to do it the other way around, to teach American English with (1 word inaudible) attention to the British variants, I mean... I think it's still uncommon... yeah?!... but would it be a problem pedagogically?... I don't think so.

NS: Well, I was wondering about this question earlier when we talked about teaching the very basics of English... for example the difference between the simple past and present perfect...

EP3: Mhh-mhh...

NS: ... given that American English has a tendency to use less present perfect than British English, could it then lead to students thinking: "OK, maybe learning about present perfect is a bit useless since you never hear our teacher use this tense"...

EP3: I wouldn't go that far because— so, it will certainly be... you will have that tendency with for example *just* or *already*... you know... I just saw or I have just seen... so in British English— I mean, *prescriptive* British English will still tell you: "Oh, it has to be present perfect"... Most grammars now will tell you: "In British English, you tend to alternate between the two, whereas in American English, you will usually use the past simple"... OK? So in that particular structure, you might think: "OK, so why should I learn the present perfect since in both varieties, it appears to be possible and Americans use it all the time, so I don't need the present perfect"... But you *do* actually still need the present perfect, uhm...even in American English, you know, when you have a word like *since* meaning *depuis*, you know... I can't really think of an example right now, but you know... *I've liked that movie ever since I first saw it*, you know, something like this. The general rule... no matter the variety... is still to use the present perfect... so, I wouldn't say that— OK, the present perfect is not as important in American English as it is in British English, but I wouldn't say that it *never* occurs and that therefore you don't need to learn it, you know. I think that's a step too far.

NS: OK. And now we are already at the last question and it's a bit more anecdotal... but, uhm... and it depends also on whether you have the answer to this, but... do you know whether the university has ever hired an American reader... an American lecturer?

EP3: Mhh... now, that... the *lecteur* position... specifically, not that I can recall... but they have been...— for several years, there was an exchange programme which is now defunct... but where it was an exchange programme organised by Professor D. with the University of Illinois at Urbana-Champaign... and so, one person from (city), usually someone who had just finished their master's would go over there for a year and in exchange, they would send an American person... for a year as well. And that American person was usually in charge of teaching conversation classes... so... students have been taught by Americans in (city), but the *lecteur* position... not that I can recall. But it's a possibility that this will happen in the future... I don't think, to my knowledge, that anyone in the department would object to an American being *lecteur*.

NS: And... would you think that... it would be a good idea to hire an American *lecteur* in order to respect a parity in American and British English, so that students can hear... all the accents or... is that not a... a primary criterion?

EP3: Yeah... the idea is... you know, whether it's a good idea in general or whether it's a priority... right?! I would not make it personally...— but this is a very very personal reaction, I would not make it a priority, because I would think that the priority would be to hire the person with the best possible qualifications to teach our students... and to do research. Uhm... now the question I cannot answer is, you know, if you have two candidates with the same qualifications, the same abilities, even, you know, same gender, same race, same everything, should we hire an American *lecteur* to have that variety? I... [blows]... I don't know... I really don't know... Uhm... and personal bias also comes into this, right? You might get a very different answer from someone teaching American studies, for example... Uhm... I mean, a priority, definitely not, I would not make it a priority.

NS: OK. Well, that was already the last question to my interview, so I'm going to stop the recording and...

--- End of interview ---